LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL XXXVII—NO 23 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 SEPTEMBRE 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Plan d'assistance économique des E.-U. de $10,000,000. à 40 pays

Le plan Marshall serait étendu à dix-neuf régions de l'Europe occidentale.

WASHINGTON — M. Gordon Gray, conseiller économique du président Truman, lui remettra, vraisemblablement vers la mi-octobre, un rapport sur les conditions économiques dans le monde qu'accompagneraient des recommandations du plus haut intérêt suggérant notamment que le président demande au congrès de voter une somme de dix milliards de dollars, échelonnés sur une période de cinq ans, pour accorder une aide économique à quelque quarante pays.

Selon les milieux bien renseignés, le programme préconisé par M. Gordon Gray porterait sur les principaux points suivants:

1. Extension du plan Marshall à 19 régions de l'Europe occidentale pendant 3 ou 4 années au delà de la date d'expiration fixée au 1er juin 1952. Les crédits annuels seraient de l'ordre de $1,500 millions de dollars, oit approximativement ceux qui sont jugés nécessaires pour le dernier exercice du plan.

2. Prévisions annuelles de $200 à $400 millions pour un programme d'aide économique en faveur des nations du Moyen-Orient et de l'Asie du sud et du sud-ouest.

3. Prévisions de $50 millions annuellement pour donner une aide technique aux pays qui en auraient besoin.

Outre ces recommandations de crédits directs, le projet Gray contient également la suggestion que les Etats-Unis soient disposés à prêter de $500 à $800 millions annuellement et pendant les 8 années qui viennent, aux nations du groupe occidental, ces crédits devant provenir de la Banque des exportations et des importations ainsi que de la Banque internationale.

Le programme Gray serait administré dans son ensemble par une autorité dénommée provisoirement dans le rapport "Administration économique de l'étranger" (Economic Overseas Administration).

On sait que M. Gordon Gray, ancien secrétaire à l'armée, avait été d'abord chargé par le président Truman d'étudier les mesures à prendre par les Etats-Unis pour combler le déficit en dollars des bénéficiaires du plan Marshall lorsque celui-ci prendrait fin. La guerre de Corée, toutefois, modifia sa mission et l'ancien secrétaire à l'armée fut invité à suggérer comment les Etats-Unis pourraient mobiliser les ressources du monde libre pour parer à la menace communiste.

Requête pour la messe à Moscou

WASHINGTON — Le secrétariat d'Etat a fait savoir que les Etats-Unis viennent d'intervenir de nouveau auprès du gouvernement des Soviets pour que celui-ci autorise la célébration de la messe à Moscou pour les Américains séjournant dans la capitale de l'U.R.S.S.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, l'amiral Alan Kirk, s'est en effet entretenu, vendredi, avec le ministre adjoint soviétique des affaires étrangères, M. Andrei Gromyko, dans le but d'obtenir pour le R. P. Brassard, prêtre catholique américain, l'autorisation de dire de nouveau la messe à l'église St-Louis des Français, à Moscou.

On sait que le curé de la paroisse, l'abbé Thomas, un Français, s'est vu refuser le droit de résider à Moscou et, actuellement, les services religieux ne peuvent avoir lieu à St-Louis, seule église catholique encore ouverte à Moscou.

On ne connait pas l'issue de la conversation entre l'ambassadeur américain et le ministre adjoint soviétique.

Jésuite russe



Le seul Père de la Compagnie de Jésus, natif de la Russie, actuellement dans l'hémisphère occidental, le **R. P. Andrei Ouroussoff**, enseignera à l'"Institute of Contemporary Russian Studies" de l'Université Fordham, à New-York. Il est le fils du prince Alexander Ouroussoff et est né à Moscou.

6e Congrès de la Fédération can.-franç. de la Colombie

MAILLARDVILLE — La Fédération Canadienne-Française de la Colombie-Britannique a tenu son 6ème congrès général, au début du mois, dans la magnifique nouvelle école de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, qui fut bénie et inaugurée à cette occasion. A la séance du début, le samedi 2 septembre, remise fut faite aux gagnants du concours de français des prix et des trophées mérités. Le trophée Fraser fut décerné à Mlle Cécile Savoie, de Vancouver.

Dimanche, les congressistes se réunissaient pour assister à une messe spéciale célébrée par M. l'abbé P.-E. Vanier, curé de la paroisse et aumônier de la Fédération. Le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de la Survivance, d'Edmonton, et invité d'honneur au congrès, prononça le sermon de circonstance.

La séance de l'après-midi fut ouverte par la prière faite par l'aumônier de la Fédération; il y eut ensuite adresses par le président de l'organisation et par M. l'abbé P.-E. Vanier, puis lecture des rapports des membres de l'exécutif et du procès verbal du congrès de l'an dernier.

Au cours de la séance publique du soir, le R. P. Breton, orateur invité, prononça une conférence sur les devoirs religieux et nationaux des Canadiens français. On passa ensuite à la discussion de résolutions.

Le lendemain, le lundi 4 septembre, S. Exc. Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, célébra la messe à Notre-Dame de Lourdes et y donna des allocutions dans les deux langues. Il procéda par après à la cérémonie de bénédiction de la nouvelle école séparée.

La discussion des résolutions fut reprise au cours de l'après-midi et l'on procéda aussi à l'élection des officiers de la Fédération pour l'année 1950-51. Les résultats furent les suivants: président, M. Albert Lefebvre; 1ère vice-présidente, Mme Parent, de Victoria; 2ème vice-président, M. Arthur Chéramy; secrétaire général, M. Donat Savoie; secrétaire archiviste, M. Napoléon Gareau, de Maillardville; trésorier, M. J. Gagnon; conseillers, Mme Price, MM. J.-B. Goulet, Oscar Chéramy et Toussaint Filiatrault.

Banquet

Le banquet du lundi soir réunissait plusieurs centaines de convives parmi lesquels figuraient nombre de personnalités religieuses et laïques, nommément: S. Exc. Mgr Duke, l'hon. MacDonald, ministre des Mines, représentant le gouvernement provincial, M. le consul de France et Mme Anfossy, le R. P. Breton, O.M.I., le R. P. de Lestre, apôtre de la cause française, le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, le R. P. Meek, S.S.S., curé de la paroisse St-Sacrement, de Vancouver, M. l'abbé Vanier, Mgr Griffith, de même que les représentants et les directeurs des diverses sections de la Fédération.

EDMONTON — Les lignes d'Air-Canada ont transporté plus de marchandises au cours des premiers six mois de cette année que durant toute l'année 1948, déclarait récemment à des représentants de la presse, M. W. G. Wood, de Montréal, gérant général du trafic.

Des Lancasters géants pour le C.A.R.C.



Les bombardiers géants de la deuxième grande guerre, les Lancasters, sont retirés de leur retraite et aménagés dans le but de servir à des envolées de reconnaissance maritimes, par le C.A.R.C. Les appareils, tel que celui photographié ci-dessus, devront être considérablement réparés et ré-équipés avant d'être remis en service. (CPC)

Bénédiction d'un sanctuaire de N.D. de la Salette à Beauséjour

BEAUSEJOUR — S. Exc. Mgr G. Cabana bénira, le dimanche après-midi 24 septembre, le sanctuaire de la Salette, érigé ici récemment. Le premier de son genre au Canada, ce sanctuaire reproduit en miniature la montagne de la Salette, France, où la sainte Vierge apparut, le 19 septembre 1846, à deux enfants, Maximin Giraud et Mélanie Mathieu.

La montagne artificielle, élevée sur le terrain de la paroisse à Beauséjour, couvre une superficie de 100 pieds carrés et atteint une hauteur de 18 pieds. Un sentier monte en pente douce du côté sud, en zigzag, vers le sommet du côté nord où se trouvent des statues de Notre-Dame de la Salette et des deux voyants. En bas, à l'entrée du sentier, une statue représente la Vierge, assise, le visage entre les mains, dans une attitude de tristesse. Au premier tournant, un trio de statues rappelle la rencontre de la Vierge et des deux enfants. Au deuxième tournant, les enfants regardent en bas vers la Vierge en pleurs. Les 14 croix du Chemin de la Croix marquent la route.

Les croix et les statues, de grandeur naturelle, sont fabriquées d'un mélange de marbre et de ciment, qui leur donne une blancheur luisante et durable. Le côté nord du monument, coupé carré, sert de retable à l'autel du pèlerinage. L'autel en ciment, élevé sur une plate-forme en pierre et ciment, fait face aux statues de la Vierge et des enfants en haut, sur le sommet du monticule.

Programme

Le programme de l'ouverture officielle comprend une procession du Rosaire, au village, sermon en polonais par le R. P. F. Kwiatkosky, O.M.I., sermon en anglais par le R. P. A. Czelusniak, M.S., du collège La Salette, Olivet, Ill., bénédiction liturgique par S. Exc. Mgr G. Cabana, le Chemin de la Croix, le Salut du T. S. Sacrement. Il y aura aussi renouvellement de la promesse de la Croisade du Rosaire.

Le T. R. P. A. Jaworski, V.F., M.S., curé de la paroisse, qui a dirigé les travaux d'érection du sanctuaire, a prêché une neuvaine préparatoire aux fêtes de l'ouverture officielle.

Beauséjour est situé sur le chemin no 1, à 40 milles à l'est de Winnipeg. A cause des travaux en cours à Lockport, il serait préférable, pour ceux qui désirent assister à cette fête, de suivre le chemin Henderson, du côté est de la rivière Rouge, de St-Boniface à Lockport.

Les cérémonies débuteront à 3 h. (heure solaire).

Changements dans le diocèse de Winnipeg

WINNIPEG — La Chancellerie de l'archidiocèse de Winnipeg vient d'annoncer la nomination des membres du clergé suivants à de nouveaux postes: M. l'abbé J. A. Webb devient curé de la paroisse de St-Edouard, M. l'abbé J. A. Fitzgerald prend charge de la paroisse de l'Immaculée Conception; M. l'abbé E. Oroskovitz est nommé chapelain du Monastère du Bon Pasteur et desservira en même temps la mission de Middlechurch; M. l'abbé G. Rokosz est le nouveau curé de la paroisse St-Hyacinthe, de Portage la Prairie, et M. l'abbé A. Prusinowski dirigera la paroisse de Ste-Thérèse de Plumas.

LONDRES — Jusqu'à l'âge de cent ans, on devrait étudier. Entre 100 et 200 ans, exercer sa profession et ne commencer à formuler des diagnostics qu'après le second centenaire, a déclaré Bernard Shaw aux médecins réunis en consultation autour du lit où le célèbre écrivain se remet lentement des suites de son récent accident.

L'auteur du "Dilemme du Docteur" a conseillé à ses visiteurs de relire ses oeuvres et de gagner ainsi d'un seul coup 94 ans de sagesse. Bernard Shaw va mieux.

Rencontre du Fédéral et des provinces à Québec

L'accord semble être possible à réaliser entre les provinces et le Fédéral.

OTTAWA — Le très hon. M. St-Laurent et les membres de son cabinet semblent avoir de bonnes chances d'en arriver à un accord avec les dix premiers ministres provinciaux sur les moyens d'amender la constitution canadienne. Le premier ministre et ses adjoints rencontreront les premiers ministres provinciaux à Québec, la semaine prochaine, afin de trouver une formule pour amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, statut impérial voté originairement en 1867.

La conférence mettra fin à une longue controverse entre les autorités fédérales et provinciales sur leurs droits respectifs. Si ses travaux sont fructueux, elle relâchera l'un des derniers liens constitutionnels qui unissent le Canada à la Grande-Bretagne.

Le principal obstacle à surmonter sera la clarification de la plus récente théorie exprimée par le gouvernement fédéral, théorie qui fut mise de l'avant par l'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, au cours de la récente session spéciale du Parlement.

Le ministre déclara alors que le gouvernement fédéral avait le pouvoir de légiférer dans des domaines pouvant toucher à des sujets considérés traditionnellement comme relevant des provinces.

Troisième conférence

La conférence de la semaine prochaine sera la troisième tenue cette année entre le fédéral et les provinces pour débattre la constitution. Les premiers ministres se réunirent en janvier et adoptèrent alors un plan de base pour les discussions, dont ils référèrent les détails à un comité constitué par les procureurs généraux de chaque province, qui se réunit le mois suivant.

La plupart des points en litige furent discutés et généralement acceptés par les dix premiers ministres. Les autres seront débattus au cours de la semaine prochaine, et l'on prévoit que leur discussion provoquera des débats acrimonieux.

Les 11 gouvernements ont fait l'accord sur un point: le Canada peut amender lui-même sa constitution sans consulter le Parlement britannique.

Les premiers ministres ont établi six catégories, chacune ayant sa propre formule d'amendement, dans lesquelles se rangeront les diverses dispositions de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Le principe général en est que les articles qui ne concernent que le Parlement fédéral ne peuvent être modifiés que par le fédéral, alors que ceux qui concernent les provinces doivent être modifiés par le moyen d'une entente avec les gouvernements intéressés.

Les articles de la constitution qui concernent les droits fondamentaux ne peuvent être modifiés. D'autres dispositions, tombées en désuétude, devront être abolies.

Windsor deviendrait un aéroport international

OTTAWA — Deux représentants de l'Aviation américaine sont arrivés avec mission d'étudier la possibilité d'employer l'aéroport de Windsor comme aéroport international.

Ce sont Delos Wilson Rentzel, directeur de l'aviation civile, et Percy Warner, du département de l'aviation.

Après un entretien avec l'ambassadeur des Etats-Unis, tous deux ont commencé leurs pourparlers secrets avec M. John Baldwin, président de la commission du transport aérien, et le vice-maréchal de l'air, A. T. Cowley, directeur des services aériens du ministère du Transport.

Défendre l'Europe plutôt que d'avoir à la libérer

Il faut prévenir l'invasion de l'Europe, dit le général Bradley.

NEW-YORK — Le général Omar Bradley a déclaré que la politique militaire et étrangère des Etats-Unis exige présentement que l'Europe soit défendue dès le début d'une troisième guerre mondiale et non libérée après avoir été envahie. Dans un article publié simultanément dans le journal des forces armées et dans le **Reader's Digest**, le président des chefs d'état-major des Etats-Unis dit que les possibilités de défendre l'Europe occidentale sont "beaucoup plus belles" qu'elles ne l'étaient il y a un an. Il attribue cette amélioration à la puissance de production des Etats-Unis, au relèvement économique de l'Europe et au programme d'assistance militaire qui a contribué à donner une nouvelle vigueur à l'Europe occidentale.

Pour mettre leurs systèmes de défense au point, dit le général Bradley, les pays signataires du traité de l'Atlantique-nord doivent mettre en commun leurs ressources et leurs effectifs de façon à constituer "une puissance militaire que les efforts actuels des mêmes pays ne peuvent créer s'ils font double emploi".

En vertu d'un tel accord, dit Bradley, les Etats-Unis pourraient fournir les bombardiers stratégiques, la Grande-Bretagne, les avions à réaction pour les opérations tactiques, et la France pourrait fournir les "effectifs les plus considérables" de l'Europe.

Le général Bradley a révélé que les hommes de science travaillent à ajouter à la puissance de pénétration du "bazooka", la précision et la portée d'une pièce d'artillerie. "Il est possible que cette arme puisse un jour immobiliser un tank du premier coup de feu, neuf fois sur dix", dit-il.

GENEVE — On a appris que France, Grande-Bretagne et Luxembourg sont d'accord sur le principe d'un réseau routier européen de 30,000 milles. Les dimensions, le pavage, les règlements de sécurité seraient uniformes. Belgique et Hollande, entre autres pays, donneraient bientôt leur approbation au projet, dont l'exécution coûtera $5 milliards.

CONGRES GENERAL DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA, les 8 et 9 octobre 1950, dans la salle académique du Collège des Jésuites, à St-Boniface

PROGRAMME

Dimanche soir, le 8 octobre, à 8 h.

Présentation des lettres de créance.

BIENVENUE par le président du cercle local de St-Boniface.

RAPPORT GENERAL par l'hon. L.-P. Roy, président général de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

Election du comité de nomination.

Election du comité de résolutions.

PRESENTATION des TROPHEES LA LIBERTE aux écoles et classes gagnantes du Sou de l'Ecolier:

Ecole Lees, Notre-Dame de Lourdes, dirigée par Mlle M.-Blanche Gaborieau; classe de 20 élèves et plus, **(grades 5-10) de l'école Lafortune**, Woodridge, dirigée par Sr Hélène de Jésus, des SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe; classe de 10 à 19 élèves, **(grades 5 et 6) du couvent de St-Charles**, dirigée par Sr Ernest-Albert, Missionnaire Oblate.

PROGRAMME MUSICAL sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J.

Le lundi 9 octobre

A 9 h. 30 du matin:

Rapport du comité de nomination.

CERCLES D'ETUDES

Organisation et finances — Rapporteurs: M. William Raymond, président du comité d'organisation; M. Charland Prud'homme, trésorier.

Fonctionnement scolaire — Rapporteurs: R. F. Joseph Bruns, s.m., président du comité de fonctionnement scolaire; R. P. Guillaume Belcourt, S.J., et M. l'abbé M. Deniset-Bernier, visiteurs des écoles.

A 11 h.: Rapport des cercles d'études.

Etude des amendements à la constitution.

A 2 h. de l'après-midi:

Election du nouvel exécutif; rapport du comité de résolutions; rapport du R. P. Jean Méthé, O.M.I., président du comité des Bourses.

A 8 h. du soir:

Rapport du scrutin.

ALLOCUTION par M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français, Ministère de l'Instruction publique de l'Ontario.

PROGRAMME MUSICAL sous la direction du R. P. Caron, S.J.

Clôture par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

O CANADA!

Écrasante défaite des communistes en Suède

STOCKHOLM, Suède — Tout indique que les socialistes ont remporté une victoire facile aux élections municipales tenues à travers le pays, le 17 septembre. Des rapports non officiels leur accordent à peu près 50 pour-cent du vote total, et démontrent que les communistes ont subi une écrasante défaite.

Les résultats définitifs, quoique non confirmés, s'établissent comme suit (les chiffres entre parenthèses sont ceux des élections de 1946):

Socialistes: 1,816,502 votes (1,478,818), 744 sièges, 49.07 pour-cent du vote total.

Libéraux: 799,723 (520,593), 330, 21.6 pour-cent.

Agrariens: 459,773 (452,793), 218, 12.42 pour-cent.

Conservateurs: 438,551 (494,949), 123, 11.85 pour-cent.

Communistes: 184,503 (372,424), 29, 4.98 pour-cent.

Les socialistes ont fait un gain de 80 sièges, les libéraux de 103. Les communistes, par contre, ont perdu 62 sièges des 91 qu'ils détenaient antérieurement. Les conservateurs ont aussi perdu 37 sièges et les agrariens 21.

Ainsi, les socialistes qui dominent le pays depuis 1932, semblent assurés de maintenir leur majorité au parlement. Avant les présentes élections municipales, une perte de trois sièges à la Chambre haute aurait fait disparaître leur majorité. Mais les conseillers locaux élisent un huitième des membres de la Chambre haute du parlement, et le vote considérable recueilli par les socialistes aux élections municipales signifie apparemment que ce parti continuera de dominer au parlement.

Les communistes ont essuyé un dur échec. Les rouges ont perdu plus de la moitié des suffrages qu'ils avaient recueillis aux dernières élections et les deux tiers de leurs sièges aux conseils de ville et de comité.

Appel à la clémence pour le maréchal Pétain

RENNES — M. Paul Hutin Desgrées, député M.R.P. (Mouvement républicain populaire) du Morbihan, évoque, dans le journal "Ouest France", le cas du maréchal Pétain, en demandant un geste de clémence pour le prisonnier de l'île d'Yeu.

"Qui, écrit-il, oserait dire que le monde ne s'est pas demandé dans le drame Pétain si la justice n'a pas laissé charger un seul plateau de la balance? Et comment le peuple ne serait-il pas ému de voir un vieillard émissaire payer à lui tout seul toutes les fautes de toute une époque?"

A Québec

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Affaires Municipales au Manitoba, est l'un des 4 ministres du cabinet manitobain qui représenteront la province du Manitoba à la conférence fédérale-provinciale qui s'ouvrira sous peu à Québec. L'hon. D. L. Campbell, premier ministre, l'hon. C. Rhodes Smith et l'hon. C. E. Greenlay sont les autres membres de la délégation manitobaine.

Ouverture d'une école séparée à Spiritwood

SPIRITWOOD, Sask. — Le 28 août dernier s'ouvrait ici une école séparée. Bien des démarches ont dû être faites, bien des retards essuyés, avant qu'elle nous soit octroyée. Le 22 février dernier eut lieu l'élection des commissaires de l'école publique: deux protestants furent élus en remplacement de deux catholiques.

Dès le lendemain, 3 contribuables catholiques, au nom de tous leurs coreligionnaires, écrivaient au ministre de l'Education à Régina, demandant l'établissement d'une école séparée à Spiritwood.

Quinze jours plus tard, arrivait du Département une lettre nous avisant qu'une enquête se ferait incessamment, laquelle établirait officiellement notre minorité.

Cette enquête se fit lentement, très lentement, trop lentement. A nos protestations souvent multipliées, le gouvernement répondait qu'il lui fallait, de toute nécessité et avec certitude, établir cette minorité catholique.

Le 15 juillet, le ministre de l'Education nous reconnaissait enfin comme groupe minoritaire. Le 18 juillet, le Département d'Education nous permettait d'établir à Spiritwood une école séparée, sous certaines conditions cependant: que nous ne réclamerions, pour l'année 1950, aucune taxe municipale, aucun arrérage même de taxe, et du gouvernement: aucune aide financière. Force nous fut d'accepter!

Aussitôt, demande fut faite, par notre avocat, M. Culenaere, de Prince-Albert, aux membres de la Grande Unité et à ceux de la commission scolaire publique locale, de nous louer temporairement l'une des deux écoles publiques abandonnées cette année.

Le refus de ces deux corps publics nous était signifié le 23 août, à Shellbrook, par M. Amundrud, surintendant des écoles.

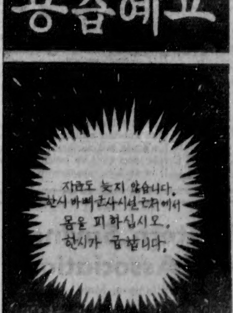
Alors, avec la bienveillante permission de S. Exc. Mgr l'Evêque, l'église est temporairement partagée en deux classes; et le presbytère, libre de son curé, est aménagé de façon à loger les chères religieuses de la Présentation de Marie, et les élèves de notre "High School".

M. le Surintendant accepta, le 26 août, ces locaux improvisés et le 28, en même temps que s'ouvrait toute neuve la belle école publique, s'ouvrait aussi notre école séparée. 77 enfants catholiques fréquentent actuellement cette dernière — 60, l'école publique.

$9,000.00 sont payés en salaires aux 4 instituteurs de l'école publique; $4,400 à nos trois institutrices religieuses.

Tous les catholiques de Spiritwood et de la Région se réjouissent de l'ouverture de notre école séparée où la religion et le français seront enseignés à nos enfants; ils rendent de ferventes et sincères actions de grâces au Sacré-Coeur de Jésus, à Notre-Dame du Rosaire, bienfaitrice insigne de notre paroisse.

Cela veut dire: quittez le village



Cette gravure représente la première page d'un dépliant adressé aux habitants de dix villages de la Corée du Nord par les autorités de l'armée des Nations unies. Les caractères chinois au centre se traduisent comme suit: "Agissez rapidement! Eloignez-vous des cibles militaires". Le texte qui se trouve à droite assure les habitants que la population civile sera épargnée, mais que les objectifs militaires seront détruits. (CW)

Lettre de Paris

Une noble et curieuse figure: Le Dr Albert Schweitzer

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le gouvernement français vient de décerner la rosette d'officier de la Légion d'Honneur au Dr Albert Schweitzer, directeur de l'hôpital de Lambaréné (Gabon).

Cet homme, dont on dit d'autre part qu'il recevrait prochainement le Prix Nobel de la Paix, est à peu près inconnu dans son propre pays, la France, alors qu'il est considéré aux Etats-Unis et ailleurs comme le "Français le plus illustre du demi-siècle"!

Dans un monde où retentit l'assourdissant cliquetis des armes, et sur qui pèse l'angoisse de la peur, le Dr Schweitzer apparaît comme un homme d'un autre âge, épris d'art et préoccupé de charité, deux notions que les conjonctures du monde moderne étouffent impitoyablement.

D'ailleurs, n'est-il pas extraordinaire et symptomatique que l'opinion publique connaisse infiniment mieux les noms des généraux, des champions du sport, voire ceux des grands criminels, que ceux d'Albert Schweitzer et de ses obscurs semblables, auprès desquels l'humanité contracte chaque jour une immense dette de reconnaissance? Car c'est grâce à des héros authentiques et trop souvent méconnus, à ces Schweitzer, ces Damien, ces Foucauld, que le monde est en droit de ne point désespérer de son sort.

Albert Schweitzer est né en Alsace en 1875. A l'âge de trente ans, il est un théologien déjà réputé en France et en Allemagne, Principal du Collège de théologie protestant de Strasbourg; il est encore un musicien de talent, fondateur avec Ch. Widor, son maître, Vincent d'Indy et Gabriel Fauré, de la célèbre Société Bach. Sa situation est assise, ses ressources abondantes. Il ne lui reste plus qu'à aiguiser son art et à approfondir sa science pour devenir célèbre.

Célèbre? Oui, Schweitzer le sera, mais d'une façon bien différente de celle qu'on pouvait prévoir en 1905. Car voici que la courbe de sa vie s'infléchit brusquement. Schweitzer lui-même a expliqué comment:

"A l'Université, alors que j'avais le bonheur de pouvoir étudier et même d'obtenir quelques résultats en sciences ou en art, je ne pouvais m'empêcher de penser sans cesse à ceux auxquels ce bonheur était

(Suite à la neuvième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Vendredi soir prochain, Joe Louis, le plus grand pugiliste des temps modernes, affrontera le rapide mais peu confiant Ezzard Charles dans un match qui, on l'espère en certains milieux, établira Charles comme le véritable monarque de sa classe. Les raisons qui ont amené Joe Louis à tenter un retour dans l'arène importent peu, à l'heure actuelle. Ce qui importe, c'est de réaliser que Louis n'a rien à gagner en triomphant de Charles, tandis que ce dernier a tout à gagner. On affirme que des raisons financières ont influencé le champion, mais nous aimons mieux croire que Louis aime trop la boxe pour accepter de quitter l'arène alors qu'il se sent encore capable de triompher des boxeurs qui, à l'heure actuelle, envient la couronne que la Panthère de Detroit a portée avec tant de dignité pendant de nombreuses années.

On dit que Louis est "vieux", mais un homme de 36 ans qui s'est toujours gardé en excellente condition physique et qui jouit de la réputation de n'avoir jamais fait d'abus n'est pas "vieux", même au sens pugilistique du mot. Louis est lent, cela est indéniable, mais il possède encore les mêmes réflexes et la même force dans ses coups que lors de ses combats livrés il y a 10 ou 12 ans. Louis a paru faible contre Jersey Joe Walcott, mais n'oublions pas qu'il avait négligé son entraînement lors du premier combat, et qu'il faisait face à un bon coureur dans le second match, qu'il a tout de même gagné par une spectaculaire mise hors de combat.

Rien à perdre

Joe Louis représente pour Ezzard Charles un dangereux adversaire qui ne se bat plus que pour la gloire et qui est prêt à donner tout ce qu'il possède pour affirmer une supériorité incontestée pendant si longtemps. Charles, de son côté, a tout a gagner contre Louis. Une victoire pour Ezzard, surtout si elle est bien décisive, ne pourra jamais ternir la réputation de Joe Louis, car cette réputation est trop bien assise sur des antécédents indiscutables pour que le retour de Louis puisse compter pour beaucoup dans la balance de ceux qui évaluent le talent pugilistique.

Si Louis n'a rien à perdre, il peut donc se permettre d'être dangereux, même s'il y va de sa propre sécurité. Louis peut accepter de courir après son adversaire, d'un pas allègre, espérant le rejoindre avant la fin du match. Advenant un tel cas, Charles serait dans une impasse terrible, car les coups de Louis, même d'un Louis de 36 ans, conservent encore toute leur précision et toute leur puissance. Louis se battra furieusement, vendredi soir, parce qu'il veut forcer Charles à faire ses preuves, et veut l'inciter à s'affirmer comme étant un véritable champion mondial, non un simple fac-similé.

Si Charles était un jeune homme pesant près de 200 livres, nous n'hésiterions pas à lui accorder d'avance la palme contre Louis. Mais Ezzard n'est qu'un mi-lourd. Il a triomphé du champion John Henry Lewis en une ronde, à son meilleur. Puis il a disposé de Tami Mauriello en une ronde, triomphé par K.O. de Billy Conn à 2 reprises, en plus d'avoir annihilé plusieurs autres "petits hommes" plus ou moins rapidement.

Nous ne nous prononcerons par sur l'issue du match de vendredi soir. Nous ne voudrions pas choisir Charles pour triompher de Louis parce que nous avons trop confiance dans la puissance des coups de Joe. Mais nous ne pouvons pas choisir Louis pour triompher, parce que nous avons la ferme conviction qu'Ezzard est le véritable champion mondial de sa classe et qu'il peut se battre comme un champion. Nous osons prédire, à l'encontre de tous ceux qui ont parlé de ce match, que la bataille sera intéressante, et que même si les échanges sont rares à cause des coups dangereux de Louis, le spectacle de la course Louis-Walcott ne sera pas répété. Chose certaine: Charles, vainqueur ou perdant, sortira grandi de sa rencontre contre le champion des champions, Joe Louis.

Reardon s'en va

Un autre brillant athlète canadien, qui avait vu le jour à Winnipeg et qui avait appris à jouer au hockey dans la métropole du grain, vient de quitter le hockey professionnel. En perdant Kenny Reardon, les Canadiens de Montréal perdent un pilier défensif et un extraordinaire joueur d'équipe. Reardon, même s'il patinait de façon un peu surprenante pour un joueur de hockey, n'en était pas moins un bon bloqueur, et son travail aux côtés du solide Butch Bouchard a été regardé pendant longtemps comme ce qui pouvait se faire de mieux dans la ligue Nationale. Kenny possédait un tempérament bouillant, mais comme tous les hommes de ce genre, il possédait aussi un bon coeur et savait reconnaître la force et la valeur de ses adversaires.

Reardon quitte le hockey en pleine possession de toutes ses facultés, après avoir acquis une bonne réputation tant dans le sport que dans le monde en général. Bon soldat durant la guerre, Reardon était aussi un bon citoyen qui continuera à travailler pour ses anciens patrons avec le même enthousiasme qu'il a manifesté au cours de son brillant séjour dans la ligue Nationale. En nommant Reardon "ambassadeur" des Canadiens de Montréal, on a choisi le type idéal de l'ancien athlète que la gloire n'a pas fait sombrer et pour qui le sport était un excellent moyen de se bien préparer à tenir un rôle sérieux dans le monde des affaires.

Qui le remplacera?

Nous espérons que Reardon tiendra promesse et qu'une fois qu'il aura quitté le hockey, il ne sera pas tenté d'y accomplir un retour. Sa tâche comme ambassadeur des Canadiens le mettra souvent en contact avec des gens qui, sans le vouloir, lui feront regretter le rôle brillant qu'il tenait dans la ligue Nationale. Mais il vaut mieux pour Reardon de partir quand il en est encore temps que d'attendre qu'on le force à abandonner son poste. Les Canadiens de Montréal chercheront à remplacer Kenny et nous croyons qu'ils y parviendront assez facilement.

Bud McPherson, l'ancien as défensif des Flyers d'Edmonton, nous semble l'homme tout qualifié pour prendre la place de Reardon. Et si Bud ne fait pas l'affaire, il y aura toujours le turbulent Joe Lépine, du club Cincinnati de King Clancy. Lépine est un Canadien français qui mesure plus de six pieds, qui n'a peur de rien et qui, dit-on, est le joueur le plus spectaculaire de la ligue Américaine. Agé à peine de 22 ans, Lépine nous semble tout qualifié pour remplacer dans le coeur des amateurs de hockey le spectaculaire Kenny Reardon, devenu M. Kenneth Reardon, homme d'affaires, représentant les entreprises financières du Forum Enr. de Montréal.

Un prix à Laurent

S'il nous fallait décerner un prix à l'athlète qui a fait preuve de moins de jugement au cours de l'année 1950, nous n'hésiterions pas à accorder ce prix à Laurent Dauthuille, de Montréal. A 13 secondes du championnat mondial, Dauthuille donnait le spectacle disgracieux d'un novice se faisant prendre au plus ancien truc pugilistique de tous les temps. N'ayant pas vu la bataille, nous ne pouvons pas imiter nos confrères américains qui ne se sont pas gênés pour crier au scandale. Nous nous contenterons de souligner que si Dauthuille avait été un véritable champion mondial, il ne se serait pas conduit comme le dernier des étourdis dans son match contre Jake Lamotta. Ce dernier méritait certainement de triompher puisqu'il faisait face à un adversaire si peu averti des trucs du pugilat. Nous frémissons à la pensée de ce que Ray Robinson aurait pu faire à Dauthuille si ce dernier s'est laissé prendre par un Jake Lamotta qui a "fait le mort"! Dauthuille ne méritait pas le combat, pas plus qu'il ne mérite le titre de champion non couronné. Il a encore trop de choses à apprendre sur la boxe pour qu'on puisse lui décerner une couronne beaucoup trop lourde pour ses frêles épaules.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 h. p.m., le mercredi 11 octobre 1950, des soumissions pour l'amélioration du pont (pontage principal et garde-fou du côté sud), écluse et barrage de St. Andrew, Lockport, Man.

Ces soumissions doivent être cachetées et adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, la mention: "Soumission pour amélioration du pont, Lockport, Man."

On peut prendre connaissance des plans, de la formule de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux en chef du Ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, 806, immeuble Confederation Life, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de St-Boniface, Man.

Remarque — Le ministère fournira, sur demande faite au soussigné, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20., sous forme d'un chèque de banque visé fait à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, ou des obligations au porteur, comme il est spécifié à la formule de soumission et représentant 10 pour-cent du montant soumissionné, doivent accompagner chaque soumission.

Robert FORTIER,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 septembre 1950.

Réélue

Mme C.-J. Muller, de 146, rue Masson, St-Boniface, qui fut réélue présidente du conseil diocésain de St-Boniface de la Ligue des Femmes Catholiques, lors de la convention annuelle de l'organisme, tenue les 9 et 10 septembre derniers, à Kenora, Ont. (Cliché Tribune)

Ajournement de la session fédérale

OTTAWA—Le parlement canadien s'est ajourné vendredi dernier, jusqu'au 14 février prochain, après une session d'urgence de dix-huit jours provoquée par la récente grève générale du rail et nos problèmes de défense et de participation à la guerre de Corée.

L'ajournement a été marqué par la signature de la demi-douzaine de bills adoptés durant la session spéciale. C'est le juge Robert Taschereau, de la Cour suprême, agissant au nom du gouverneur général, qui a contresigné ces nouvelles lois.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 22 SEPT.
7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et mazurkas
8.30—Café Parisien
8.45—Tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 23 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.30—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Vive la vie et Blanc ou noir, ou Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
10.15—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Horaire détaillé de l'après-midi
12.15—A l'affiche
12.10—Marché aux bestiaux
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 24 SEPT.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Concert populaire
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 25 SEPT.
7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre des Nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 26 SEPT.
7.30—Avant-première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 27 SEPT.
7.30—A votre santé
7.45—Billy Worbeck
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 28 SEPT.
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB



Ce qu'il y a de plus important à souligner, au début de notre chronique hebdomadaire, c'est d'abord le commencement de notre saison radiophonique après demain, le dimanche 24 septembre, et nous voulons faire remarquer plus particulièrement à nos auditeurs que ce sera ce jour-là également que nous adopterons de nouveau l'heure solaire. C'est, en effet, durant la nuit de samedi à dimanche que les citadins retarderont leur pendule d'une heure.

Artiste de CKSB

Le premier programme que nous voulons souligner à l'horaire de notre nouvelle raison radiophonique passera en ondes dimanche soir, à 7 h. 30. Mlle Denise Charlesworth, en vacances à St-Boniface, a accepté notre invitation de paraître au programme "Les Artistes de CKSB". Nous sommes certains que nos auditeurs sauront apprécier cette artiste dont ils suivent la carrière avec beaucoup d'intérêt puisque c'est à CKSB qu'elle a fait ses débuts à la radio avant de se diriger vers Toronto où elle étudie au Conservatoire. Mlle Charlesworth a chanté l'an dernier au programme "Les Futures Etoiles", de Montréal, et à celui de "Singing Stars of Tomorrow", à Toronto.

Soirée de gala

Notre saison radiophonique proprement dite commence dimanche, mais l'ouverture gala se fera le mercredi soir 27 septembre, à la salle académique du collège de St-Boniface. En effet, ce soir-là, nos émissions seront ouvertes au public de 8 h. à 10 h. Au cours de cette période, vous entendrez le programme questionnaire "Eureka", un récital de chant par Mme Yvonne Poitras et un grand questionnaire auquel nous inviterons ceux qui seront présents à participer. De très beaux prix seront offerts aux gagnants. Tous sont bienvenus à venir assister à l'ouverture gala de notre saison radiophonique, le mercredi soir 27 septembre. L'entrée est libre. Vous devriez être rendus au moins dix minutes avant l'émission afin que le directeur des programmes puisse vous donner les instructions nécessaires.

En parlant d'"Eureka", nous invitons encore nos auditeurs à nous faire parvenir leurs sujets. C'est ce qui rendra ce programme intéressant.

"Les Nations du Manitoba"

Lundi soir, à 7 h. 30, nous vous présenterons le premier programme de la série "Les Nations du Manitoba". C'est une innovation du poste CKSB cette année. Tous les lundis soirs, de 7 h. 30 à 8 h., un groupe national fera entendre la musique et les chants propres à son pays. Le premier groupe sera celui des Grecs et, à tour de rôle, vous entendrez non pas par ordre de préférence ni par ordre chronologique, mais par ordre de préparation, les Belges, les Français, les Allemands, les Polonais, les Italiens, les Juifs, les Ukrainiens, etc.

Radio Théâtre

Mardi soir, à 8 h. 30, vous entendrez la première émission de "Radio Théâtre". Ce sera d'abord une comédie intitulée "Le Gant". Les rôles principaux seront tenus par Pauline Simon et Louis Souchon.

Nouvel annonceur

Nous avons cette année un annonceur féminin. C'est Mlle Rosemarie Bissonnette, qui était l'an dernier à notre service de continuité commerciale et qui s'était fait entendre au cours de l'avant-midi dans les programmes "La Cuisinière Five Roses" et "Potins Familiers". Cette année, Mlle Bissonnette aura une heure le matin, de 10 h. à 11 h., consacrée aux ménagères. L'après-midi, de 1 h. à 3 h., elle dirigera l'émission "A l'opéra" et "Le Coin des Mélomanes" et de 5 h. à 6 h., le soir, ce sera "Le Club des Jeunes".

Cependant, la neuvaine aux Martyrs Canadiens ne se termine que le 26, alors "Le Club des Jeunes" commencera le 27.

Monsieur sans cérémonie

Nous vous invitons à écouter notre émission "Monsieur sans cérémonie", de 7 h. à 9 h. a.m., du lundi au samedi. Ce programme, présenté sans cérémonie, vous tiendra au courant de l'heure, de la température, des grandes lignes des nouvelles, des nouvelles sportives et contribuera à vous mettre de bonne humeur, si vous vous êtes levés du mauvais côté du lit. Vos suggestions à ce programme, comme à tous les autres d'ailleurs, seront très appréciées de la Direction des programmes. Ecrivez-nous donc aussi souvent que bon vous semblera et nous saurons l'apprécier.

Nous vous parlerons davantage de notre nouvelle saison radiophonique dans notre chronique de la semaine prochaine. Pour le moment, nous vous référons à notre page qui paraît aujourd'hui même dans **La Liberté et le Patriote** et qui vous donne plus de détails au sujet de notre saison radiophonique 1950-51.

L'anesthésie par l'éther a été découverte par Jackson en 1846.

* * *

Saturne possède neuf satellites dont l'un, Titan, est plus volumineux que la lune.

* * *

Le dollar d'argent était autrefois une pièce fort répandue en Europe.

Allocations familiales pour 4,202,000 enfants

OTTAWA — Près de 615,000 familles canadiennes de plus qu'en 1945 reçoivent maintenant des allocations familiales du ministère de la santé et du bien-être.

Au total, dit le rapport déposé à la Chambre des communes, 1,852,000 familles reçoivent présentement des allocations pour 4,202,000 enfants. Le total des montants ainsi payés atteint presque $300,000,000.

"Il est significatif, dit le rapport, de remarquer le nombre très peu élevé de cas pour lesquels il est nécessaire d'intenter des poursuites pour fraude". Ce nombre a été de 46 au cours de la dernière année financière.

De plus, moins d'un pour-cent de tous les paiements d'allocation comportent des paiements de trop.

Au cours de la dernière année financière, le nombre des paiements trop élevés n'a été que de 13,700, mais dans presque tous les cas il était possible de se faire rembourser l'argent.

L'augmentation du nombre des familles bénéficiaires est attribuable à plusieurs raisons: l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération, l'immigration et la réduction, de trois ans à un an, de la période d'éligibilité aux allocations, applicable aux enfants des nouveaux habitants du Canada.

La population du Canada est de 13,850,000 âmes

OTTAWA — La population du Canada compte maintenant 13,850,000 âmes. L'office fédéral de la statistique estime qu'elle était de 13,871,000 au 1er juillet — la date la plus récente des compilations — pour accuser ainsi une augmentation de 143,000 sur le total de 13,728,000 au 1er janvier. Au 1er juillet de l'année dernière, elle était de 13,579,000.

Le Coin des Gais Manitobains

Un, deux, trois!

C'est le troisième Coin. Trois coins: ça fait un triangle. Avec le quatrième, nous aurons un bon carreau, comme un plancher, un champ, une affiche...

Parlant d'affiche!

Au début d'octobre, vous verrez paraître des affiches invitant tous ceux qui ont le coeur gai (comme l'oiseau sur la branche) à la première CANTINE SURPRISE de la saison 1950-1951.

Qui? Qui? Qui?

Qui est Gai Manitobain? Voici. Avez-vous terminé vos études de petite école? En haut de ça (parlant d'âge) pas de limites, et si vous êtes un Canadien français catholique, vous n'avez qu'une chose à faire... vous réjouir, vous amuser, être gai chrétiennement, (c'est bien plus gai, c'est éternel!) et vous êtes Gai Manitobain.

Tous les mercredis

Encore un, deux, trois! Tous les mercredis que le calendrier amène, c'est le troisième jour de la semaine, eh bien! il y a une réunion des Gais Manitobains. **Où?** Au local appelé "Le Foyer", au sous-sol de la Basilique. **A QUELLE HEURE?** 8 heures. **QU'EST-CE QU'ON Y FAIT?** On s'unit fraternellement. On se demande s'il y a quelque chose à faire pour christianiser les amusements, les soirées, les fêtes, les danses, etc... surtout de nos jours.

Puis on se prépare...

On apprend de meilleures danses, du chant, la bonne chanson canadienne-française, des jeux de société, des trucs pour rendre plus intéressantes les soirées de famille et publiques. On vise à apprendre à mener une veillée, le plus simplement possible, sans formalité, en mettant tous les gens à leur aise... c'est la plus belle politesse!

Et il n'y a pas de piqûre plus efficace contre la gêne... et quel jeune n'en souffre pas un peu? On est si bien après l'avoir perdue.

Mercredi dernier

C'était la troisième réunion (encore un, deux, trois!) depuis la réunion plénière de fin d'août.

Une heure de danses de folklore: Kolo (danse d'accélération yougoslave); Komm spielmann (belle danse allemande, deux cercles enlacés); Karabuschka ("la flamme de l'amour", danse russe fortement rythmée); Put your little foot (danse américaine: "Vot' p'tit chien madam'"); Petite Trall (berceuse, danse autrichienne).

Après cela: deux minutes de silence (en méditant) (?)

Le président dit ensuite quelques mots que l'on peut résumer comme suit: "Le but des Gais Manitobains est de christianiser les loisirs. Pour venir à atteindre ce but, il faut d'abord être convaincu. De quoi? Que c'est en rendant service aux autres qu'on a le plus de joie. Il est certain que pour se rendre à toutes les réunions il faut sacrifier quelque chose. Eh bien! Voici un défi.

Le défi

"Venez aux réunions régulièrement pendant deux mois, et c'est certain que vous voudrez continuer à faire partie de l'organisation: pour votre propre plaisir, évidemment, mais aussi pour vous dévouer dans le but de rendre meilleurs les loisirs.

"Et ce défi est lancé à tous ceux qui le liront: les jeunes Manitobains volontaires. Et que chacun de ceux présents invite ses amis. Vous n'avez qu'à vous rendre au sous-sol de la Basilique le mercredi soir à 8 heures.

"La préparation des Cantines de cet automne et de cet hiver apportera du travail à chacun, et le travail demande le sacrifice. Mais que le sacrifice est réconfortant quand il apporte de la joie aux autres!"

Une liste

Etaient présents à la réunion de mercredi dernier: Jean Bérard, Rosemarie Bissonnette, Jacqueline Breton, Léo Brodeur, Placide Chatelain, Rodolphe Dufault, Gérard Dumas, Joseph Dupas, Annette Fredette, Pauline Grouette, Jeanne Léonard, René Mulaire, Aimé Normandeau, Rita Péloquin, Dolorès Radford.

Devise de la semaine

Un, deux, trois, allons-y! A l'oeuvre!

Relire la fin du chapitre précédent "Un défi".

ABC La LIBERTÉ et le PATRIOTE ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le Congrès de Régina
Les 6 et 7 novembre

Un autre Congrès de l'A.C.F.C. s'organise. "A quoi bon, dira l'indifférent, on en a eu un en 1946, un autre en 1948, et qu'est-ce que cela a donné? C'était bien beau pendant le Congrès: nous étions tous feu et flamme. Revenus chez nous: flac! Silence! La mort!"

Je vous le demande, à qui la faute? Pas à l'exécutif, certes, qui met en garde continuellement, qui suggère, qui active de toutes ses forces. Pas au secrétariat, sans cesse à la tâche par circulaires, rappels, mots d'ordre, feuillets, les examens, etc. A qui la faute?

Mais c'est à vous, monsieur, à vous, madame, si j'ose vous le dire. A vous, qui êtes revenu au logis, qui avez soigneusement déposé vos notes du Congrès (si vous en aviez prises!) dans un coin de tiroir et qui n'y avez jamais plus retouché. A vous qui, pris par d'autres occupations, avez vite oublié les résolutions que vous aviez proposées ou secondées.

A vous qui bougonnez que l'A.C.F.C. ne marche pas, quand vous-même, au moment des assemblées locales, n'y étiez même pas. Ou si vous y étiez, n'avez pas soufflé mot. Ou si vous avez parlé, n'avez rien dit de pratique parce que pas préparé, n'y ayant pas pensé d'avance.

A qui la faute?

A qui la faute si les forum entamés au Congrès de 1948, par exemple, n'ont jamais été repris, complétés et détaillés dans votre paroisse?

A vous, oui! Car il n'est pas besoin d'être légion pour faire un peu de bien en sens patriotique ou religieux dans une paroisse. Il suffit d'être un. Un! Mais un convaincu. Un solide. Un persévérant. Un qui ne démord pas. Un vrai "canayen" qui vit sa foi patriotique à l'année et qui la communique à droite et à gauche, à profusion, avec enthousiasme. Il suffit d'un chef dans un cercle paroissial pour que ça marche.

En êtes-vous un? Oui? — Tant mieux. Non? — Vous avez besoin d'un Congrès pour vous retremper et pouvoir combler les défaillances du passé.

A quoi bon?

Etes-vous un chef? Un de ces types vraiment "taraudés", comme dirait Ladébauche, et qui ne se démonte pas de sitôt. Un qui enflamme son entourage. Qui bûche dans le tas, sans casser les vitres, évidemment, mais sans répit. Une tête qui pense tous les jours à ces problèmes de langue, de catéchisme, d'école, de radio, de cinéma, de maitres, de maitresses, qui en parle tous les jours, qui en discute, qui en vit.

L'êtes-vous? En vivez-vous? Le Congrès vous fera du bien. Venez-y! Vous avez besoin du Congrès. Nous avons besoin du Congrès pour nous poser toutes ces questions, pour faire ensemble un examen de conscience, raffermir nos convictions, consolider nos résolutions, augmenter notre ferme propos de ne plus pécher par omission.

C'est pour cela qu'un Congrès est avantageux. Et pour bien d'autres points aussi.

Oui, mais . . .

Il en faut du "jus" pour maintenir cette pression continuelle, cet enthousiasme. Il en faut une réserve d'énergie pour ne jamais se rebuter, pour ne jamais s'impatienter, pour ne jamais dételer.

Il en faut, c'est vrai. Mais c'est une question de vie ou de mort. A l'eau jusqu'au cou, submergés par une mer de principes adverses, d'indifférentisme, de courses à l'argent, aux plaisirs, de ridicule et de sourires narquois, il en faut de l'énergie pour ne pas sombrer! C'est cette sorte d'énergie, j'allais dire atomique, qu'il nous faut ici dans l'Ouest pour survivre, pour ne pas perdre notre visage français, pour ne pas être piétinés ou remisés comme une antiquité.

Paquet de nerfs

Il faut que chacun de nous soit un "paquet de nerfs", un enragé pour la cause. Croire à notre indéniable mission providentielle dans notre province. Croire d'abord à d'impérieux devoirs et à de lourdes responsabilités. Aviver et alimenter cette foi, voilà encore du bon qui peut sortir d'un Congrès!

Cherchez, vous trouverez

C'est vrai, point nécessaire d'en avoir des douzaines pour qu'un cercle paroissial vive et se fasse valoir, pour que les résolutions d'un Congrès portent profit, par applications pratiques dans une paroisse. Mais où les trouver ces vigoureux, ces ardents, ces "boules de feu"?

Dans nos rangs! Ne les cherchons pas ailleurs que chez nous, avec nous autres, dans chacune de nos paroisses. Dieu les y a placés parce que "c'est un **droit** de garder notre héritage religieux et national; c'est un **devoir** de le répandre." (Mgr Antoniutti, le 12 juillet 1948). A nous de les découvrir! Le Congrès est une excellente occasion d'y réussir. A chaque Congrès, c'est remarquable, il y a toujours de ces types providentiels qui ressortent, se manifestent. A chaque Congrès, les initiés, les moins jeunes aiguisent leurs armes pour pouvoir plus facilement trancher dans le vif, mettre leurs oeuvres à point, retrancher l'inutile et le nuisible et opérer des revivifications bienfaisantes. A chaque Congrès, de nouveaux ouvriers s'embrigadent, se réchauffent, emmagasinent des calories, une "charge" patriotique pour ainsi dire, qu'ils déverseront ensuite dans leur milieu.

Le Congrès donne toujours au moins ça, si pas d'autres choses. Le Congrès fait donc du bien: ranime les employés de la première heure, trouve et embauche d'autres ouvriers pour la grande tâche. Le Congrès a donc sa nécessité.

Il faut donc organiser notre Congrès. Le préparer! En parler beaucoup. Mettre toute la population en alerte. Agir. Faire des contacts avec tous, intéressés ou non. Faire réfléchir sur les responsabilités vis-à-vis ce Congrès, vis-à-vis la cause française. Appeler des assemblées! Monter une belle propagande! Trouver des délégués de choix! Et le Congrès sera une réussite!

(COMMUNIQUE)

NDLR — Le troisième et dernier article sur l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie au ciel parait en 5ème page.

La bienheureuse Marg. Bourgeoys

A l'occasion de la prochaine béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, l'archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr Léger, vient de publier une lettre pastorale où il loue la vie édifiante de la future bienheureuse et en tire d'utiles leçons pour tous les chrétiens, en particulier pour les éducateurs et éducatrices, qu'ils le soient naturellement, comme les parents, ou par délégation, comme les professeurs. Ce magnifique exposé de la doctrine catholique avec ses applications à notre peuple mérite une large diffusion à travers tout le pays et dans toutes les classes de la société. L'Institut Social Populaire va le publier incessamment, avec la bienveillante autorisation de Son Excellence, dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts. Cette plaquette de 16 pages, ornée d'un portrait de la bienheureuse, contiendra aussi une prière et quelques illustrations. Elle se vendra 15 sous l'exemplaire, $1.50 la douzaine, $11.00 le cent. On peut adresser aussitôt sa commande au secrétariat de l'I.S.P., 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

Nouvelles de Chine

Les informations les plus disparates parviennent sur la situation des missionnaires en Chine communiste. D'une part, les autorités de la Chine communiste utilisent la réforme agraire récemment décrétée pour procéder à la confiscation des biens ecclésiastiques des différentes confessions. Les terres, le cheptel, les instruments agraires, les réserves et les bâtiments de ferme sont régulièrement confisqués et partagés entre les petits agriculteurs. Bien que la loi prévoie un dédommagement, il n'existe aucune garantie pour le paiement de cette indemnité. Les confiscations privent de nombreuses communautés de ressources vitales. On avait promis à certaines d'entre elles qu'elles recevraient une portion des terres saisies mais cette promesse est restée lettre morte à cette date. D'autre part, Mgr Antonio Riberi, internonce apostolique en Chine, s'est rendu de Nankin à Shanghaï pour procéder au sacre de Mgr Haw, évêque de Hungtung. Il est le seul diplomate accrédité officiellement auprès du gouvernement nationaliste de Tchang Kai Chek et qui réside encore en Chine communiste, à Nankin, dans l'ancienne capitale du Kuomintang. Ses activités n'ont pas été gênées jusqu'ici par les autorités communistes.

Les jeunesses communistes et la religion

Un membre du Komsomol (Jeunesse communiste) de Kaliningrad — anciennement Konigsberg, en Prusse orientale — a posé à ses chefs cette question: "En ma qualité de membre de Komsomol, puis-je me marier à l'église selon le désir de ma fiancée?" A cela l'organe des Jeunesses communistes "Komsomolskaia Pravda" (21 mars 1950) répond: "Il est évident que les croyances religieuses sont profondément étrangères à nos convictions et en contradiction fondamentale avec les devoirs de l'éducation communiste . . . C'est pourquoi le Komsomol oblige ses membres de lutter contre les préjugés religieux. Vous qui êtes un athée convaincu, comment pouvez-vous croire qu'en vous mariant à l'église vous ne commettiez pas une infraction grave à la Charte du Komsomol? Pareille conduite . . . est contraire à la morale communiste et incompatible avec le titre de membre du Komsomol . . . Il existe encore dans notre pays des jeunes qui ne se sont pas affranchis des préjugés religieux. Ils vont à l'église, accomplissent des rites, croient aux diseurs de bonne aventure et à divers signes. Il faut agir envers eux avec patience et leur expliquer la folie et la nocivité des superstitions et des préjugés religieux. Que penseraient de vous les jeunes, conclut le journal, s'ils savaient que non seulement vous n'avez pas été capable de changer les convictions de votre future femme . . . mais que vous-même, abandonnant vos convictions et vos principes, vous êtes allé à l'église? Ils diront: ce n'est pas un vrai membre du Komsomol!"

Marquons-nous de la croix

Le Comité de l'Année sainte invite les chrétiens à dresser la Croix du Christ sur les cimes des monts et au sommet des grands édifices. Sur les hauteurs nous planterons la Croix. Mais quel plus beau socle pour la croix où Jésus mourut par amour, que la poitrine et le coeur d'un homme? Chrétiens, marquons-nous de la croix!

Logique russe

Tout irait tellement mieux si on faisait toujours ce que je veux!

U.N

U.S.S.R.

—Duggan '50

Billet du vendredi

La carrière diplomatique et ses possibilités

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Au Canada, la diplomatie ne parait pas attirer un grand nombre de gens, et rares sont les jeunes aux études qui songent sérieusement à s'y engager. Cela tient à la jeunesse relative du pays, à la jeunesse aussi du ministère des Affaires extérieures, dont relèvent les hommes de la carrière, et à l'ignorance de la plupart à son sujet.

Ne devient pas diplomate qui veut, et ceux qui le voudraient ne savent comment s'y prendre. C'est précisément pour leur venir en aide, et attirer dans les services de bons sujets, que M. Marcel Cadieux, chef de la division du personnel au ministère des Affaires extérieures, vient de publier son ouvrage: **Le Ministère des Affaires extérieures.** (1)

Il n'y a pas si longtemps, le service diplomatique n'était chez nous qu'à l'état embryonnaire, et ses développements les plus importants ne remontent qu'à quelques années. Le service des affaires extérieures, constitué en 1909, fut d'abord rattaché aux fonctions du Premier ministre. Même en 1919, une fois reconnu le statut international du Canada à la Conférence de Paris, il ne cessa d'être comme une annexe du cabinet du Premier Ministre. Il ne commença à prendre vraiment corps qu'en 1939, peu avant la déclaration de la guerre. Des hauts-commissariats furent ouverts dans les principaux pays du Commonwealth britannique, des missions établies en Amérique du Sud, et successivement de nouveaux postes créés, dans nombre de pays du continent européen. Notre service diplomatique comprend aujourd'hui 14 ambassades, 9 légations, 4 hauts-commissariats, 6 consulats généraux, 2 consulats et un vice-consulat, une mission militaire en Allemagne, une mission de liaison au Japon, une légation permanente aux Nations unies (New-York et Genève).

* * *

En ce domaine comme en d'autres, nous avons été vite. Mais les choses vont vite partout au pays, depuis le dernier conflit. Cela tient à des causes diverses, que nous n'avons pas à rechercher ici. Il reste que notre service diplomatique, à peu près inexistant il y a un quart de siècle, est aujourd'hui une entité qui prend chaque jour de l'importance et dont il faudra, de plus en plus, tenir compte. Détail intéressant, les Canadiens français y réussissent à merveille, à cause de leur tempérament ou de leur formation.

Rappelons brièvement M. Jean Désy, qui représente le Canada à Rome après avoir permuté de Rio de Janeiro; le général Georges Vanier, ambassadeur à Paris; M. Victor Doré, hier à Bruxelles, qui vient d'être nommé en Suisse; M. Pierre Dupuy, ambassadeur aux Pays-Bas; M. Emile Vaillancourt, d'abord ministre à La Havane, envoyé ensuite en Yougoslavie, récemment nommé ambassadeur au Pérou. De nos quatorze ambassades, six au moins sont dirigées par des Canadiens de langue française, ce qui devrait mettre fin à la légende que nos compatriotes ne sont pas aptes à entrer dans la carrière, ou qu'ils n'y sauraient réussir, à cause de l'ostracisme dont ils seraient victimes, de la part de certains dirigeants.

"Le succès obtenu par ces chefs de file, écrit M. Cadieux, devrait encourager nos étudiants canadiens-français à s'orienter vers un domaine nouveau et prometteur." En passant, l'auteur note que les nationalistes outrés n'ont pas leur place dans la carrière, parce qu'ils pourraient se voir "obligés de collaborer à des politiques de compromis qui heurteront leurs convictions les plus profondes", et que d'autre part les hommes qui seraient prêts "à renoncer à leurs particularités nationales" desserviraient tout autant le Canada que le Canada français.

* * *

Dans le passé, nos diplomates vinrent des milieux les plus divers. On compte parmi eux des juges et des avocats, des gradués d'Oxford, mais aussi des éducateurs, des fonctionnaires, des journalistes, outre les hommes qui vieillirent dans le milieu. Les experts recrutés hors des cadres le furent, précisément, à cause des services qu'ils peuvent rendre. Le pays tire bénéfice de l'expérience de chacun, de leur science particulière, de leur façon de voir et de comprendre les événements, qui corrige ce qu'il pourrait y avoir d'étroit, dans une équipe dont tous les membres passèrent par la même école, ont les mêmes intérêts et les mêmes préoccupations.

Il y a donc deux façons d'entrer dans la carrière au Canada: en s'y laissant inviter par le ministère des Affaires extérieures, comme ce fut, par exemple, le cas de MM. Victor Doré, Emile Vaillancourt, Edmond Turcotte, ou en y demandant soi-même son entrée. La première est la plus commode, mais elle n'est pas à la portée de tous. Quant a la seconde, elle suppose des examens assez sévères, écrits et oraux, que les candidats subissent périodiquement. Ces examens ne sont pas faciles, exigent une préparation sérieuse, mais ils n'ont rien d'énigmes ni de guets-apens, et il y est tenu compte de l'apparence physique, des qualités personnelles, du jugement et de l'équilibre intellectuel des candidats.

A ce propos, M. Cadieux donne une excellente idée des faits, de la procédure à suivre, des défauts et déficiences que manifestent habituellement les jeunes qui se présentent à l'examen. En somme, il dit ce qu'il faut y faire et n'y pas faire, et l'un a autant d'importance que l'autre. Le livre de M. Cadieux est de ceux que les bacheliers sérieux doivent connaitre. Il y va peut-être de l'avenir de plus d'un.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Variétés, Montréal.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les Etats-Unis prennent la ferme direction des Alliés.

Dans le domaine de la politique internationale, les événements sont à la fois si nombreux et si importants qu'il est impossible d'en donner une idée complète en une simple chronique. C'est le cas de le dire: le contenu serait plus grand que le contenant. On peut tout de même dégager la ligne de force des principaux faits. Il y a incontestablement durcissement de la politique des nations occidentales. En même temps que les Etats-Unis, appuyés par leurs principaux alliés, prenaient la résolution de se réarmer, ils donnaient, sur les champs de bataille de Corée, une nouvelle preuve de force. L'offensive des armes américaines, depuis si longtemps attendue, a enfin été déclenchée. Sous le commandement personnel du général MacArthur, Américains et Sud-Coréens ont opéré des débarquements spectaculaires, destinés à encercler les armées nord-coréennes.

Les opérations se poursuivent. Et on a tout lieu de croire qu'elles seront couronnées de succès. En tout cas, le moment est venu pour la Chine communiste et pour la Russie, mais plus immédiatement pour la Chine, de prendre une décision décisive. Qu'elle abandonne les Nord-Coréens à leur sort, et les opérations coréennes ne seront plus qu'une affaire de quelques mois. Mais que la Chine communiste entre dans la mêlée, appuyée de la Russie, et ce sera la guerre, avec un grand G. Pour l'instant, c'est l'expectative. Tout est dans la balance. Et l'Organisme des Nations unies n'est pas maître du jeu.

Ce qui se passe aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, les événements vont beaucoup plus vite qu'ailleurs. M. Truman, qui peut fort bien, en l'occurrence, avoir été inspiré par des motifs électoraux, a remplacé M. Johnson par le général Marshall au secrétariat de la Défense. La position de M. Louis Johnson avait été affaiblie par les critiques des congressistes et des journalistes. Il ne s'est d'ailleurs pas fait prier pour démissionner. Le rappel du général Marshall place ce dernier à un poste de toute première importance. On dit qu'il sera dorénavant l'homme le plus puissant, après M. Truman, aux Etats-Unis. Le poste qu'il a accepté d'occuper s'avère plus important que celui de secrétaire de la Défense. Il détiendra des pouvoirs extraordinaires. Non seulement il lui appartiendra de définir la politique militaire de son pays, mais il aura son mot à dire dans l'élaboration de la politique étrangère.

Le prestige du général Marshall est grand en son pays et à l'étranger. Initiateur du plan d'aide à l'Europe, plan qui porte son nom, il s'est créé une forte réputation comme chef d'état-major durant la guerre. Evidemment, quelques républicains ne voient pas d'un bon oeil un militaire s'emparer des leviers de commande, mais la grande majorité des sénateurs et des congressistes appuient le général. Avec le général MacArthur, qui dirige personnellement les opérations en Corée et veille à la sécurité de son pays en Asie, et le général Marshall au Secrétariat de la Défense, la politique de guerre des Etats-Unis prend une toute nouvelle tournure.

Réunions de New-York

Les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France se sont entretenus durant trois jours à New-York. Ils ont étudié les principaux problèmes de la situation internationale, tant en Europe qu'en Asie. (Ce que les journaux quotidiens ont rapporté de ces entretiens est très schématique.) Sans aucun doute ont-ils pris des décisions de la plus extrême importance, décisions qui ont été étudiées par les ministres des Affaires étrangères des pays du Pacte de l'Atlantique, qui se se sont réunis immédiatement après "les trois grands".

Il est urgent de réarmer l'Europe. Mais pour cela, il faut vaincre l'apathie de certains peuples européens, las de la guerre et menacés de graves dangers intérieurs par des partis communistes puissants. Tel est le cas de la France, par exemple. En France se posent des problèmes aigus d'ordre intérieur, de parité des salaires, de relèvement économique général et spécialisé. Il en est de même, à la rigueur, en Grande-Bretagne où l'effort militaire est loin de correspondre aux besoins de l'heure, non plus qu'aux désirs américains. A ce propos, M. Truman a fait, la semaine dernière, une importante déclaration à l'effet que les Etats-Unis sont prêts à envoyer en Europe de 10 à 30 divisions, à la condition cependant que la Grande-Bretagne et les autres pays signataires du Pacte de l'Atlantique fassent un effort proportionné à leur population et à leur puissance économique.

La paix avec le Japon

Quand on songe au réarmement du monde occidental, on ne peut s'empêcher de penser à la nécessité de faire la paix avec le Japon et avec l'Allemagne occupée par les Alliés. Les Etats-Unis sont prêts "à entamer des pourparlers officieux en vue d'un traité de paix avec le Japon". Il est évident que les Américains exigeront des garanties et de l'aide. Le Japon constitue une puissante réserve de soldats, dont les Américains ont reconnu la valeur et le courage. De son côté, pour entrer pleinement dans le jeu des Américains, le Japon demandera qu'on lui reconnaisse, non seulement l'indépendance, ce qui va de soi, mais encore une zone d'influence. Le Japon est aujourd'hui en mesure d'imposer ses conditions. Souhaitons qu'il soit modéré et qu'il tienne compte des intérêts supérieurs de l'Asie.

Il en va un peu de même de l'Allemagne, toutes proportions gardées. L'Europe a besoin de l'Allemagne occidentale. La défense européenne ne sera assurée que le jour où elle pourra compter sur de nombreuses divisions allemandes, françaises et anglaises.

Mais où donc est la paix?

Nous résumons ici, à larges traits, propos et informations de la presse quotidienne. On voit par là que le monde s'éloigne de plus en plus de la paix. Le monde se réclame encore du proverbe romain: "Si tu veux la paix, prépare la guerre". Et l'on sait que la formule est fausse en son essence même. Les Etats-Unis se comportent, surtout depuis quelques semaines, comme si la guerre était inévitable et comme s'il fallait s'y préparer en toute hâte, sans perdre un instant, en y jetant toute son énergie et toutes ses ressources. Tandis que le sphynx soviétique garde une attitude impénétrable, les démocraties s'affolent. Il se peut que les attitudes de plus en plus énergiques des Etats-Unis fassent réfléchir les chefs du Kremlin: il se peut aussi que ces attitudes hâtent le dénouement tragique.

N'allons pas nous engager dans la voie des prédictions.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le Parlement a réglé des questions de grande importance durant une session qui a duré à peine trois semaines.

OTTAWA — Dans moins de trois semaines, le Parlement réuni en session extraordinaire vient de régler des questions d'importance capitale en donnant au monde un autre exemple du bon fonctionnement de la démocratie.

Convoqué d'urgence en vue de mettre fin à un conflit ouvrier qui menaçait déjà de ruiner l'économie du Canada et aussi dans le but d'étudier, à la lumière des récents événements internationaux, le nouveau programme de la défense du gouvernement, le Parlement a disposé de ces deux graves problèmes d'une façon qui fait honneur aux Canadiens et à leur système de gouvernement.

Session laborieuse

Si la session spéciale n'a duré que dix-huit jours ce n'est pas parce qu'on a limité le nombre des discours. Au contraire, les représentants du peuple ont eu toute la latitude voulue dans leur discours sur la grève des cheminots. Par ailleurs, le débat sur les affaires extérieures et les questions de la défense ont permis à tous les députés qui le désiraient d'exprimer leur point de vue et de faire leurs suggestions quant à la politique du gouvernement dans ces deux domaines.

En somme, si dans une session aussi courte on a accompli une si lourde tâche, c'est que cette session a été la plus laborieuse qu'on ait encore vue. En effet, à la suggestion du premier ministre St-Laurent, les représentants du peuple ont siégé au rythme de trois séances par jour, soit de onze heures du matin à pareille heure le soir. Ce régime a été en vigueur du 29 août au 14 septembre, sauf les dimanches. En session ordinaire, on ne siège pas le matin, ni le samedi, et la séance du mercredi se termine à six heures et non à onze.

Liberté individuelle

La loi visant à redonner au pays son système de transport ferroviaire a été la première à être étudiée par les Chambres. On en disposa dès les premiers jours de la session en retardant le débat sur le discours du trône. Puisqu'il s'agissait de l'intérêt des Canadiens en général, les représentants du peuple n'ont pas hésité à approuver cette mesure qui obligeait les cheminots à retourner au travail dans les quarante-huit heures suivant l'adoption du bill. La mesure était adoptée le soir du deuxième jour de la session. Les employés des chemins de fer n'ont d'ailleurs pas été lents à retourner au travail. A peine quelques heures après la sanction royale de la mesure qui les affectait, on entendait déjà le sifflement des locomotives. Le premier ministre St-Laurent, qui a prononcé au plus trois discours durant cette courte session, a lui-même présenté le bill en signalant "la nécessité de donner au Canada son transport ferroviaire normal, mais aussi la nécessité d'éviter toute mesure qui aurait pu causer un tort permanent à la liberté des Canadiens".

Notre rôle et la paix

En expliquant le projet de loi, M. St-Laurent a ajouté: "J'espère que lorsque les Chambres entreprendront d'examiner sérieusement la mesure, celle-ci, avec tout ce que la sagesse des deux Chambres pourra y insérer à titre de substitution ou de modification visant l'un de ses articles quelconque, sera tenue pour le verdict de tous les Canadiens, exprimé en cette enceinte par la voix de leurs représentants et pour la meilleure solution qu'exigent des circonstances regrettables pour la reprise de notre activité économique, sans laquelle il nous servirait de rien d'essayer de régler les autres problèmes dont parle le discours du trône et de jouer notre rôle dans ce que, à mon avis, nous considérons tous comme indispensable actuellement au maintien de la paix dans le monde".

Période critique

Après la passation du bill relatif à la grève des employés des chemins de fer, les Communes disposèrent du débat sur le discours du trône pour étudier ensuite la mesure qui met à la disposition des Nations unies une brigade canadienne. Des discours très remarquables ont été prononcés à cette occasion par le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson, et le général Pearkes, député conservateur de Nanaimo. Sans doute dans l'un des discours les plus intéressants de la session spéciale, le ministre Pearson a souligné le fait que "nous sommes sur le point de traverser l'épreuve en quelque sorte la plus difficile qu'une démocratie puisse avoir à surmonter, en ce sens qu'il nous faudra fournir de bon gré les efforts qu'exigent notre sécurité et notre survivance sans être aiguillonnés par la fièvre et l'excitation ni même par l'enthousiasme que soulève une guerre réelle livrée sur les champs de bataille. Il nous faudra de l'initiative, de la patience, de la discipline et de la détermination, non pas cependant la patience de la résignation, la discipline de l'esclavage ni la détermination du désespoir, mais celles que peut manifester un peuple libre qui accepte de payer cher sa liberté et qui présente un front uni. Le prix que nous, et d'autres, devrons verser peut nous paraître élevé mais il n'est rien s'il nous épargne la nécessité d'avoir à payer plus tard un prix infiniment plus coûteux en larmes, en vies humaines, et en destruction." Ces quelques paroles nous font voir que ce que la session spéciale a perdu en longueur, elle l'a sûrement gagné par la qualité des discours qui y ont été prononcés.

Avec le budget, les mesures concernant le programme national de la défense et la loi pour mettre fin à l'inflation constituent les principales mesures étudiées et approuvées par le Parlement durant la courte session qu'on vient d'ajourner au 14 février.

On peut dire du leader de l'opposition, M. Drew, qu'il a livré une vaillante lutte en vue de l'institution d'un comité spécial pour étudier à huis clos les questions relatives à la défense.

Et s'il convient de mesurer la valeur de l'homme dans les difficultés, il nous faut conclure avec plusieurs que le Canada ne peut pas actuellement avoir un meilleur chef que M. St-Laurent.

Les émissions de l'Association d'Education à CKSB



Le mardi
26 septembre
à 7 h. 30

Causerie par
S. Exc. Mgr G. Cabana,
archevêque coadjuteur de St-Boniface

Le mercredi
27 septembre
à 7 h. 30

Causerie par
M. C. Prud'homme
trésorier général de l'Association

Mariages

GAGNE—DECOCQ

Le samedi 2 septembre fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge, le mariage de Mlle Zoé-Clémence DeCocq, fille de M. et Mme Pierre DeCocq, de Norwood, avec M. Lucien-François Gagné, fils de M. Pierre Gagné et de feu Mme Gagné, de St-Pierre.

Fait unique et émouvant: les trois frères prêtres du marié officiaient à la cérémonie. M. l'abbé Pierre Gagné célébra la messe, assisté de M. l'abbé Jean-Marie Gagné, comme diacre, et du R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., comme sous-diacre.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle Chantilly blanche sur fond de satin blanc, avec corsage en dentelle, encolure Sweetheart, manches en pointes, et large volant en dentelle. La taille était garnie de rosettes de petites perles. Elle tenait un bouquet genre cascade, composé de roses et de bouvardies. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de satin garnie de petites perles.

Mme Frank Jones, soeur de la mariée, était dame d'honneur, et les filles d'honneur étaient Mlles Marjorie Knight et Patricia Henley. La petite Monique Fisette était bouquetière.

M. Gérard Gagné, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur, tandis que MM. Frank Jones et Norman Cowan étaient huissiers.

Durant la messe, Mme R. Bernaerdt fit entendre quelques cantiques appropriés. Elle était accompagnée à l'orgue par M. Gérard Dumouchel.

Après la réception, qui eut lieu au Club Belge, M. et Mme Gagné partirent en auto pour un voyage à Kenora, Ont. Ils résident au Norwood.

• • •

DOIRON—LECLAIR
LAURIN—LECLAIR

Un double mariage eut lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 9 septembre, à 10 h.: c'était celui de Mlles Jeanne et Dolorès Leclair, filles de M. et Mme Zacharie Leclair, de St-Boniface. L'une, Jeanne, épousait M. Clément Doiron, fils de M. Mathurin Doiron et de feu Mme Doiron, et l'autre, Dolorès, unissait sa destinée à celle de M. Léo Laurin, fils de M. et Mme Basile Laurin.

M. l'abbé U. Lafond leur donna la bénédiction nuptiale.

Les deux mariées entrèrent accompagnées de leur père, qui leur servit de témoin. Elles étaient revêtues de longues robes de satin blanc, avec longues traînes, et portaient chacune un long voile avec traîne également. Leurs bouquets, genre colonial, étaient composés de roses et de glaïeuls blancs.

Chacune des mariées avait deux filles d'honneur. Celles de Jeanne étaient Mme Thérèse Commerford, sa soeur, et Mlle Madge Gilchrist, qui portaient des toilettes bleu pâle avec coiffures bleues également.

MM. Roger Gaudreau et Leslie Watson étaient garçons d'honneur.

La petite bouquetière était Joanne Commerford, nièce de la mariée. Sa longue robe était de taffetas rose, et elle tenait un petit panier de pois de senteur.

Mlles Audrey Eisner et Alma Bolton étaient filles d'honneur pour Dolorès. Elles étaient revêtues également de toilettes bleu pâle avec coiffures de même nuance.

Jeannette Chénier, nièce du marié, qui était bouquetière, avait une longue robe de taffetas jaune, et ses fleurs étaient des pois de senteur également.

Les garçons d'honneur étaient MM. Claude Gagnon et Raymond Laurin, tandis que MM. René Doiron et Albert Leclair servaient comme huissiers.

Au cours de la messe, M. Laurent Pambrun chanta quelques cantiques. Mme S. Bourbonnière l'accompagnait à l'orgue.

Un dîner intime fut servi à la résidence des parents des mariées, rue Guilbault. Le soir, de 7 h. à minuit, une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

M. et Mme Doiron et M. et Mme Laurin résideront à St-Boniface.

• • •

BIBEAU—LAPOINTE

Le mariage de Mlle Claire Lapointe, fille de M. et Mme Richard Lapointe, de La Salle, avec M. Maurice Bibeau, fils de M. et Mme Georges Bibeau, de St-Boniface, fut célébré en la basilique de St-Boniface le samedi 9 septembre, à 11 h. M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, qui entra au bras de son père, portait une longue robe de satin blanc avec traîne, garnie de boucles de satin. Un petit chapeau en satin blanc retenait son voile trois-quarts. Son bouquet était composé de roses.

Mlle Camille Bibeau, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe de dentelle "aqua" sur fond de taffetas, et avait une coiffure bleue du même modèle que celle de la mariée. Elle tenait une corbeille de fleurs.

M. Jean Audette, cousin du marié, était garçon d'honneur.

M. Laurent Pambrun exécuta, pendant la cérémonie religieuse, quelques cantiques appropriés. Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la messe, une réception se tint au "Edgewater Tea Garden", sur le chemin Pembina.

A leur retour d'un voyage à Kenora, les nouveaux mariés résideront sur la rue Horace, à St-Boniface.

• • •

COMEAU—DOIRON

En la basilique de St-Boniface, le samedi 16 septembre, à 11 h., fut béni, par M. l'abbé L. Blais, curé, le mariage de Mlle Eléonore Doiron, fille de M. et Mme A. Doiron, avec M. Georges Comeau, fils de M. et Mme V. Comeau. La cérémonie en était une d'échange mutuel d'anneaux.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc avec empiècement en tulle au bas duquel était appliquée une riche dentelle "guipure" qui formait également la garniture sur le devant du corsage et de la jupe, celle-ci se terminant en une traîne. Une délicate bande de satin plissé ornait la taille, de même que le bord de la traîne et le bout des manches en pointes, sur lequel il y avait un appliqué de dentelle. Elle portait un voile trois-quarts retenu par un bandeau garni de petites perles argentées. Elle tenait une gerbe de glaïeuls blancs, avec roses rouges au centre.

Mme L. Clyne était dame d'honneur, et Mlles Dolorès Doiron et Lorraine Rousseau, filles d'honneur. Leurs robes en taffetas, de modèle identique, étaient verte, rose et bleue, respectivement. Elles avaient une coiffure et un voile court de même couleur que leurs robes.

M. C. Doiron donna sa fille en mariage. Le garçon d'honneur était M. Gabriel Comeau, frère du marié, et les huissiers, MM. Maurice et Denis Schaubroeck, cousins du marié.

Le soliste pendant la messe fut M. Léo Brodeur, et l'organiste, Mme S. Bourbonnière.

C'est à la salle du Cercle Ouvrier qu'eut lieu la réception.

M. et Mme Comeau sont partis en voyage à Kenora. A leur retour, ils établiront résidence à St-Boniface.

BANQUET DU CERCLE MOLIERE

Le banquet du Cercle Molière, offert en l'honneur des acteurs du Cercle, qui devait avoir lieu le 21 septembre, se tiendra à l'hôtel Marlborough le lundi 25 septembre, à 6 h. 30 p.m.

Le banquet sera suivi d'une soirée sociale.

Bienvenue à tous, membres et non membres.

Prix du billet: $2.00. En vente chez Mme Roland Tremblay, 153, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 206 429.

Tino Rossi au théâtre Paris le 28 septembre

Le jeudi 28 septembre, on montrera un autre film de Tino Rossi, le populaire chanteur de la scène et de la radio. Tino Rossi est le principal interprète de ce film qui s'intitule "Sérénade aux Nuages". La "Sérénade aux Nuages" c'est l'histoire d'un chanteur très populaire qui décide de prendre des vacances, et pour être tranquille, se fait passer pour son valet de chambre. Il arrive à un château dont le propriétaire recherche un trésor enfoui. Silvio — (c'est le nom du valet et le nom adopté par le chanteur) — prend part à la course au trésor. Voici que son impresario vient un jour le rejoindre et il se passe des scènes comiques. Silvio est forcé d'avouer son identité. Il finit par épouser la jeune fille du château.

Ce film permet surtout à Tino Rossi de se produire. Il chante trois airs connus, que les auditeurs auront plaisir à entendre, en plus de diverses autres mélodies. Les partenaires de Rossi sont tous d'excellents acteurs. On vante les qualités techniques du film mais c'est surtout le chant de Tino Rossi qui en fait le charme. Avec lui jouent Jacqueline Gauthier, Jacques Louvigny, Larquey et autres.

"Premier de cordée"

Le jeudi 5 octobre, on jouera le fameux film "Premier de Cordée" tiré du volume du même nom, histoire dramatique d'une ascension dans les Alpes.

Nous encourageons fortement notre population à venir assister à ces représentantions du jeudi soir. On y trouvera des films de premier choix. Tous les films dont nous venons de parler sont classés "Pour tous" et peuvent être vus et devraient être vus par les enfants et les adolescents aussi bien que par les adultes.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.

LA ROCHEFOUCAULD.

Retraites fermées

Il ne faut pas oublier que la saison de "cure spirituelle" commence cette fin de semaine, soit le vendredi 22 septembre. S'il se trouvait des demoiselles qui lisaient cet avis pour la première fois et qui voudraient bénéficier de cette retraite organisée spécialement pour elles, qu'elles n'aient aucune crainte d'être en retard. Elles n'ont qu'à nous appeler au téléphone (no 201 442) et nous avertir qu'elles veulent se joindre au premier groupe; cela suffira. Elles pourront ensuite se rendre à la Maison des Retraites pour l'ouverture, à 7 h. 30 p.m. Nous aimerions également recevoir les noms des dames qui désirent faire la prochaine retraite, qui commencera le 6 octobre prochain.

Il nous fait plaisir de souligner la généreuse initiative du Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface qui, avec raison, ne trouve rien de plus conforme au but de cette organisation d'hommes catholiques que d'organiser, à tous les mois, une retraite fermée pour ses membres. C'est là bâtir sur du solide. Nous espérons que ce geste stimulera d'autres groupements des nôtres à l'imiter.

Voici encore une fois la liste de nos prochaines retraites:

Septembre

22—25: Demoiselles en général.

29—2 oct.: Dames et demoiselles de langue anglaise.

Octobre

6—9: Dames en général.

9—13: RR. PP. Capucins.

13—16: Demoiselles. (Organisée pour un groupe spécial — Mlle Muller, tél. 207 160.)

20—23: Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface.







Double mariage à St-Boniface



Le samedi 16 septembre eut lieu en la basilique de St-Boniface le mariage de deux soeurs, Mlles Jeanne et Dolorès Leclair, filles de M. et Mme Zacharie Leclair. Cette photo, prise à l'occasion du dîner de noces, qui fut servi à la résidence des parents des mariées, représente, de gauche à droite: **M. Léo Laurin** et **Mlle Dolorès Leclair**, et **Mlle Jeanne Leclair** et **M. Clément Doiron.** (Photo Gene Gauthier)

Messe annuelle du Conseil des Chevaliers de Colomb

La messe annuelle du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb à la grotte de Lourdes, paroisse du Sacré-Coeur des Belges, aura lieu le dimanche 24 septembre à 9 h.

Tous les fidèles sont cordialement invités.

Desserte de la rue Archibald

Les paroissiens de la desserte apprendront avec regret le départ de leur pasteur, M. l'abbé Maurice Bonneville, à qui nous souhaitons bon succès dans sa nouvelle paroisse et un prompt et complet rétablissement à la santé. Il nous fait plaisir d'offrir à M. l'abbé Bonneville nos remerciements sincères et l'assurance de nos prières.

Bienvenue à M. l'abbé J. Robert. Puisse votre apostolat au milieu de nous être couronné de succès.

Décès

M. ALBERT MIREAULT

M. Albert Mireault, de 138, rue Bertrand, St-Boniface, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le samedi 16 septembre, à l'âge de 77 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Lorette, à 10 h., mercredi dernier, 20 septembre, et l'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière local.

M. Mireault vint au Manitoba en 1881 et résidait à St-Boniface depuis 1944.

Lui survivent, outre son épouse, 2 frères, Arthur, de La Broquerie, et Arsène, de Lorette; 5 soeurs, Mmes H. Therrien, de Lorette, et C. Therrien, de La Broquerie, Mlles Emma, Julia et Albertina Mireault, de Lorette.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

• • •

M. LIGUORI LEVASSEUR

Le lundi matin 18 septembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface, eurent lieu les funérailles de M. Liguori Levasseur, de 66, rue Carlton, Winnipeg, décédé le jeudi 14 septembre, à l'hôpital Général. Le défunt était âgé de 65 ans.

M. Levasseur laisse dans le deuil un fils, Hervé; 2 filles, Mmes G. Tomlinson et Joseph Mousseau, de Winnipeg; 10 petits-enfants; 3 frères, Antonio, de Saskatoon, Dana, de Lorette, et William, de Chicago; 2 soeurs, Mmes Adrien Cormier, de Montréal, et S. May, de St. James.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des funérailles et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Petites Notes

Résultat du tournoi du jeu de dames

Au tournoi du jeu de dames qui vient de finir au Cercle Ouvrier St-Joseph pour le championnat de la province, M. Edward Lespérance est le champion pour 1950; M. Adrien Bellerive est arrivé deuxième et M. Henri Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, 3ème.

• • •

Shower

En l'honneur de Mlle Emma Fontaine, dont le mariage a eu lieu le samedi 16 septembre, Mme Roger Fontaine et Mme Florence Desrochers organisèrent un shower d'articles divers, qui eut lieu à la résidence de Mme Victor Fontaine, Enfield Crescent.

La petite Thérèse Desrochers présenta un bouquet de corsage et les cadeaux à l'invitée d'honneur de la part des 50 invitées présentes.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Eugène Le Nabat, de 612, rue St-Jean-Baptiste, annoncent les fiançailles de leur fille, Hélène, avec M. Marcien Lemay. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le samedi 14 octobre prochain, à 10 h.

• • •

Remerciements

M. et Mme Désiré Ledoyen désirent remercier S. Exc. Mgr G. Cabana, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., et les parents et amis qui se sont réunis avec eux à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, à la salle du Cercle Ouvrier, sous la direction de leur fils, Henri, et de ses amis.

L'Eglise catholique seule a fait l'unité

VANCOUVER — Le cardinal Tisserand, de passage à Vancouver, a déclaré que l'Eglise catholique a pris conscience du danger communiste longtemps avant les autres groupes religieux ou laïques, et qu'elle est seule unie devant le communisme. Il nie que, comme l'a prétendu récemment le très révérend Geoffrey Fisher, archevêque anglican de Cantorbéry, "l'Eglise romaine s'en tienne à sa politique et refuse de s'allier aux autres confessions chrétiennes pour défendre la liberté".

Le cardinal Tisserand ajoute: "L'Eglise d'Angleterre nous blâme, et pourtant son doyen de Cantorbéry paraît favorable au communisme.

"Le communisme peut être contenu, en Europe. Il perd du terrain en France et en Italie. La paix ou la guerre dépednent de Staline. Nous sommes entre ses mains."

Le cardinal Tisserant est parti pour Victoria. Il ira ensuite en plusieurs villes des Etats-Unis, avant de retourner à Rome.

NOMINATION CONFIRMEE

WASHINGTON — Le sénat américain a confirmé la nomination de M. William O'Dwyer comme ambassadeur des Etats-Unis au Mexique.

STOCKHOLM — Le journal "Aftonbladet" révèle que la Russie a organisé, durant l'été, des manoeuvres dans la Baltique, au cours desquelles des projectiles radioguidés ont été dirigés vers des objectifs situés à une distance de 700 milles.

Cette opération fut appelée "manoeuvres silencieuses" et comportait également des exercices de radar. "Aftonbladet" s'est référé à des informations dignes de foi dont il n'a pas révélé la source.

Ecole supérieure de la paroisse Ste-Claire



L'école supérieure et primaire de la paroisse Ste-Claire, à San Clara, construite l'an dernier et ouverte au début de l'hiver, mesure 75 pieds de façade et comprend 2 vastes classes avec chambres attenantes et 3 grandes pièces destinées à l'usage des instituteurs. Cette année, les grades IX et X y sont enseignés; le XIe grade le sera l'an prochain. Sous la direction et l'initiative d'instituteurs compétents et hautement qualifiés, de même que dévoués à la cause, les paroissiens ont confiance que leur école ira de l'avant.

Sainte-Claire

Visite pastorale

S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque de Winnipeg, passa 2 jours parmi nous. Arrivé ici le samedi midi 16 septembre, il célébra, dimanche, la sainte messe à 8 h., durant laquelle 45 enfants firent leur première communion. Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent aussi de la sainte table.

A 10 h. eut lieu la grand-messe chantée par M. le curé qui adressa ensuite quelques mots à Son Excellence. Mgr Murray confirma 122 enfants puis, suivit la bénédiction du St. Sacrement.

Les R.R PP. Healy et Tremblay, du monastère de Roblin, étaient présents et étaient venus la veille pour aider M. le curé à entendre les confessions à l'église et dans une école éloignée.

• • •

Mlle Simone Carrière suit le cours de l'école normale. Nous lui souhaitons le même beau succès qu'elle a eu au couvent de Ste-Rose du Lac et dans l'enseignement, l'an dernier, dans notre paroisse.

M. le curé est parti, lundi dernier, en vacances dans la province de Québec. Nous lui souhaitons un bon repos. Durant son absence, les RR. PP. de Roblin ont la bonté de se charger du ministère auprès de nous.

Saint-Lazare

Va-et-vient

Dimanche dernier, nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous M. l'abbé R. Lavoie, de McCreary, qui chanta la grand-messe.

Mlles Hortense Fillion et Marie-Paule Arbez, institutrices de l'école de Ste-Rose, visitaient Mme Rosine Chartier.

M. Eugène Fouillard et M. et Mme Léon-Joseph Fouillard sont de retour de leur voyage au cours duquel Mme L.-J. Fouillard visitait sa mère, Mme E. Trudel, de St-Malo, tandis que M. Eugène Fouillard et son garçon, Léon-Joseph, se rendaient à Windsor, Ont., pour chercher une automobile.

M. Eugène Charron et Mlle Lucille Champagne nous quittèrent dimanche après-midi après avoir passé deux semaines chez des amis.

Neuvaine en l'honneur de Marie à St-Boniface

Les eaux de la rivière Rouge et de la rivière La Seine avaient inondé les maisons des rues Messager, Hébert et une partie de la rue Taché; elles menaçaient d'envahir les rues de toute la paroisse de la basilique, d'endommager toutes les maisons. C'est alors qu'on promit à la sainte Vierge, **s'il n'y avait pas d'autres dommages aux maisons des paroissiens**, de faire une Neuvaine en son honneur et de lui ériger une statue, quelque part, à l'extérieur.

On sait comment la paroisse de la basilique a été épargnée. La Providence a inspiré des têtes dirigeantes, éveillé une étonnante collaboration, soutenu les dévouements.

La Néuvaine du 28 septembre au 7 octobre est donc, avant tout, l'accomplissement d'une promesse, un geste de reconnaissance envers la très sainte Vierge.

Erection d'une statue

Au temps de l'inondation, on a promis deux choses: une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge; l'érection d'une statue, quelque part, à l'extérieur.

Quel sera le modèle de cette statue? l'endroit où on la posera? Rien n'est encore décidé . . . Il faudra attendre que les offrandes libres des paroissiens soient recueillies . . .

On suggère, comme modèle, la Vierge de l'Assomption, vu que le dogme de l'Assomption sera proclamé en novembre. On suggère, comme endroit, la pointe de terre qui se trouve au nord de l'Ecole des Gardes-malades, entre la digue et la rue Taché.

Questions et réponses au sujet de la Neuvaine

Cette neuvaine sera-t-elle dirigée par les Pères qui prêchèrent celle qui eut lieu l'an dernier?

Non, car ces Pères sont en Alaska et ne doivent revenir au Manitoba que dans 2 ans.

Est-ce une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Cap?

C'est une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge, Notre-Dame du Ciel. Et j'explique ma pensée: quand nous prions saint Joseph, nous n'ignorons pas qu'il y a un lieu de pèlerinage où saint Joseph est prié par des multitudes, où s'obtiennent des miracles: l'Oratoire Mont-Royal. Cependant, nous prions saint Joseph qui est au ciel et non saint Joseph du Mont-Royal. De même pour sainte Anne.

Aurons-nous la statue "miraculeuse"?

Vous voulez sans doute parler de la statue que les RR. PP. Oblats transportent dans une roulotte?

— Oui.

— Voulez-vous dire que cette statue fait des miracles?

— Non! ce serait de la superstition: aucune statue ne fait des miracles!

— Vous voulez dire, sans doute, que devant semblable statue qui se trouve au Cap de la Madeleine, ou devant la statue de la roulotte, des miracles se sont opérés?

— Oui, par la sainte Vierge qui est au ciel.

— Très bien! Nous nous comprenons et votre piété est raisonnée, intelligente. Aussi, c'est dans la sainte Vierge que vous mettez votre confiance, indépendamment des statues qui la représentent.

Cérémonies spéciales

Il y aura des cérémonies spéciales auxquelles les paroissiens pourront participer; mais auxquelles ils ne sont pas tenus de prendre part:

1. Renouveilement de l'engagement dans le mariage, par époux et épouses.
2. Consécration à la très sainte Vierge des fréquentations de tous les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse.
3. Bénédiction de l'anneau des fiancés ou même des fiançailles.
4. Messes dites face au peuple, avec explications, le dimanche 1er octobre.
5. Préparation à la mort et procession au cimetière, près de la basilique.
6. Baptême d'un enfant, dans le sanctuaire, avec explications.
7. Procession à la suite de la Croix de l'Année sainte.
8. Renouvellement de la promesse de dire le chapelet, en famille si possible, tous les jours.
9. Grande manifestation en l'honneur de Marie, le 8 octobre.

Statue de la Neuvaine

La sainte Vierge est apparue à Lourdes, en France, pour proclamer: "Je suis l'Immaculée-Conception".

Un modèle de statue a été sculpté, d'après la description de Bernadette Soubirous.

Le diocèse de St-Boniface est sous le patronage de l'Immaculée-Conception.

Le 14 décembre 1860, lors de l'incendie de la cathédrale aux "tours jumelles", la statue de Marie Immaculée fut sauvée et transportée chez les Soeurs Grises.

En 1862, Mgr Taché bénit solennellement la sacristie de la future église, pour qu'elle serve momentanément d'église. Et voulant que la sainte Vierge ait la place d'honneur dans cette cathédrale improvisée, il se rendit en procession à la chapelle des Soeurs Grises où l'on conservait avec vénération la statue de Marie Immaculée, et la plaça au-dessus du grand autel. Dès son arrivée, Mgr Provencher avait voué le pays à l'Immaculée-Conception.

Au commencement de l'inondation, en mai dernier, on fit une procession par les rues Taché, Dollard, Aulneau et Cathédrale, à la suite de la statue de l'Immaculée-Conception.

C'est cette statue, repeinte en neuf, qui sera exposée dans la basilique, au cours de la Neuvaine.

Puissions-nous nous inspirer de sa vue pour mieux honorer la très sainte Vierge et, par Marie, plus sûrement arriver à Jésus!

Caractéristiques de la Neuvaine

1. **Récitation continuelle, jour et nuit, excepté durant les offices, de l'Heure du Rosaire.**
2. **Messe à minuit et demie, chaque nuit.**
3. **Communions à toutes les heures, de minuit et demie jusqu'à 6 h. le matin.**
4. **Les recettes versées en offrandes libres, à la quête, serviront à l'érection de la statue de la sainte Vierge, promise au temps de l'inondation.**
5. **Chacune des cérémonies est décrite dans le "Programme-Souvenir" distribué dans chaque famille de la paroisse.**
6. **Presque chaque jour, office spécial pour élèves de nos écoles, à 4 h. 15 p.m.; pour époux et épouses, à 7 h. 30 le soir; pour garçons et filles, à 9 h., le soir.**

Au Conseil de Ville

Encore les digues . . .

Les digues vont rendre notre ville célèbre si les choses continuent! Bientôt St-Boniface sera aussi connue pour ses digues que les villes riveraines de Hollande! En tout cas il a été encore question de digues à la dernière réunion du Conseil. Le Comité chargé de la construction des digues a demandé à la ville de St-Boniface la permission de pouvoir librement, et selon les besoins, prendre du terrain en certains endroits non occupés de la ville. Nos échevins ont immédiatement signalé qu'ils ne savaient même pas que des digues se construisaient, du moins ils ne le savaient pas officiellement! On ne connaissait rien des plans de ce comité, qui allait pourtant être chargé de la sécurité des citoyens! On ne savait même pas ce que le Comité avait décidé de faire relativement aux maisons que la digue de la rue Lyndale a isolées. — Pour la seconde fois il a été décidé de demander au Comité quels sont ses plans et d'avoir la liberté de faire certaines remarques en conséquence, s'il en est besoin!

Règlements de la circulation

Le Comité en charge de la circulation a présenté un rapport détaillé et a fait certaines recommandations qui auront bientôt force de loi. On a décidé de ne permettre qu'une heure de stationnement sur les rues Notre-Dame et La Vérendrye, ainsi que sur la rue Taché, entre la station de feu et la rue Eugénie. Il y aura, en plus, arrêt obligatoire aux coins des rues des Meurons et Carrière. On a demandé aux autorités policières de se montrer sévères pour ceux qui violent les règlements concernant la vitesse; on a affirmé que les conducteurs de taxis étaient particulièrement enclins à violer ces règlements, et il est possible qu'on établisse des stations spéciales pour les taxis. On a aussi fait l'étude d'un projet en vue d'établir un îlot de stationnement pour piétons aux angles des rues Provencher et Taché, en face du pont Provencher.

Trottoirs

Les propriétaires et locataires de la rue Traverse ont demandé à la ville de construire un trottoir en ciment entre la rue Horace et la rue Enfield. Cette demande a été renvoyée aux échevins de ce quartier avec prière de faire rapport au Conseil. On a aussi demandé de construire un trottoir de quatre pieds et demi du côté nord de la rue Dubuc, de la rue Champlain à l'Enfield Crescent.

L'Association Canadienne des Bonnes Routes

Cette association tient sa convention annuelle à Winnipeg cette année — cette semaine incidemment — et MM. Théobald Hébert et Pynoo ont été délégués par le Conseil pour y représenter la ville. M. Hébert a représenté la ville de St-Boniface en cette occasion depuis nombre d'années.

Président

M. Léo Rémillard, directeur des programmes au poste CKSB, qui présidera, le lundi soir 25 septembre, le banquet annuel du Cercle Molière.

Scarth

Le dimanche 10 septembre, MM. Amédée, Emile et Pierre Hamel et Mlles Denise et Emilienne Hamel, tous de Wauchope, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Wilfrid Hamel.

Mlle Bertha Vanderschaeghe a passé le dimanche 17 septembre chez ses parents.

Marcel et Paul Van Loo et André Kernel sont retournés continuer leurs études.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Paul Kernel est de retour chez lui après avoir passé une semaine à l'hôpital de Virden pour une opération.

M. Roland Henuset est actuellet à l'hôpital de Virden où il a subi une opération.

Mon Guide au Cinéma

Rock Island Trail	I
Remember The Day	I
Four Men and a Prayer	I
Pretty Baby	II
Sunset Boulevard	II
Annie Get Your Gun	II
Backfire	II
Blossoms In The Dust	II
Pygmalion	II
Panic in the Streets	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

L'Assomption de la B.V.M.

La croyance en l'Assomption de Marie est universelle depuis plus de mille ans.

Dernier article d'une série de trois

Dès notre premier article, nous avons attiré votre attention sur le fait que les deux prélats anglicans qui s'opposent à la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie au ciel étaient inconséquents dans leurs raisonnements. En effet, ils auraient tout aussi bien raison de s'objecter à ce que le Nouveau Testament soit accepté comme étant authentique et inspiré, — puisqu'il est basé sur la seule autorité de l'Eglise catholique, — que de s'opposer à une vérité enseignée par la même Eglise. Il n'existe aucune autorité dans l'église anglicane ou toute autre confession protestante qui puisse déterminer quelles sont les vérités qui sont de foi et celles qui ne le sont pas. Si les protestants considèrent la Bible comme leur règle de foi, ce ne peut être que par hypothèse, car, logiquement, la Bible ne peut être considérée comme livre inspiré si ce n'est sur la croyance qu'une voix infaillible a déclaré que son contenu était véridique. Puisqu'ils n'ont pour toute assurance que la voix de l'Eglise catholique et qu'ils acceptent la Bible comme règle de foi, les protestants reconnaissent de fait l'infaillibilité de l'Eglise. Et cette infaillibilité, dont l'Eglise est assurée quand elle se prononce sur des questions de foi et de morale concernant l'Eglise entière, est tout aussi incontestable quand elle promulgue le dogme de l'Assomption de Marie au ciel.

Sans le réaliser, les protestants acceptent en réalité plus de croyances provenant de la Tradition que de la Bible. Ils acceptent la Bible elle-même d'après la Tradition; ils observent le dimanche comme jour du Seigneur au lieu du samedi en raison de la Tradition et non à cause de quelque texte explicite contenu dans la Bible à ce sujet. Quiconque, de nos jours, suit ce que l'on pourrait appeler la "Tradition apostolique" telle que rapportée dans les écrits des Pères de l'Eglise, doit nécessairement revivifier sa foi catholique.

Malheureusement, la plupart des protestants sont élevés dans une ambiance qui les porte à s'éloigner de la Mère du Christ plutôt qu'à lui témoigner leur respect. Ils cherchent même à justifier leur attitude irrespectueuse au moyen de certains textes empruntés aux Saintes Ecritures: ils croient que le récit des noces de Cana, où Notre-Seigneur appelle sa mère "Femme", ou encore le passage où le Christ déclare "plus heureux" que sa mère "ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent" — ils s'appuient, dis-je, sur ces quelques faits insignifiants pour justifier leur peu de considération envers Marie. A Cana, loin de manquer de respect envers sa mère en l'appelant "femme", le Christ lui montra plutôt de la déférence en accomplissant à sa demande le premier de ses miracles bien que "son heure n'était pas encore arrivée". L'appellation "femme" dans son langage signifiait "dame" dans notre propre langage.

Quant à l'autre texte, qui oserait insinuer que la mère de Jésus n'entendait et ne gardait pas la parole de Dieu? Mais voyons ce que des écrivains protestants qui ne sont pas endoctrinés de préjugés disent de Marie:

Lecky, dans son "Rationalism in Europe" (C. III, p. 234) écrit:

"L'idéal gouverne le monde; rarement ou jamais en fut-il un qui exerça une influence plus salutaire que le culte de la Vierge, au Moyen Age. Tout ce qu'il y avait de bon en Europe se porta vers ce culte qui fut à l'origine de plusieurs des plus purs éléments de la civilisation."

Schlegel, dans "Lectures on Dramatic Literature", page 8: "A la gentilhommerie fut associée une compréhension plus pure et nouvelle de l'amour; une déférence plus marquée pour la valeur de la femme qui fut alors élevée aux yeux de l'humanité en la personne de la Vierge Mère et qui contribua à infuser dans les coeurs un sentiment de bonté parfaite."

Ruskin, dans "Fors Clavigera", 41ème lettre, écrit: "Je suis persuadé que le culte de la Madone fut l'une des grâces les plus nobles et des plus essentielles accordées au catholicisme et qu'il porta toujours des fruits de vraie sainteté, de vie et de pureté . . . Il n'y eut probablement pas une chaumière dans toute l'étendue de l'Europe, où la présence sentie de la Madone ne sanctifia les plus humbles tâches et n'apporta le soulagement des plus dures épreuves de la vie des femmes."

Nathaniel Hawthorne, dans "Old Manse Edition" (Vol. VIII, p. 173) écrit à son tour: "J'ai toujours envié aux catholiques leur confiance dans cette douce et sainte Vierge Mère placée entre eux et la divinité, qui reflète en quelque sorte Sa redoutable splendeur, mais qui permet à Son amour de s'épancher sur Son adorateur de façon plus intelligible à la compréhension humaine, par l'intermédiaire de la tendresse d'une femme."

Et le Rév. H. E. Pence (Detroit, Michigan, le 20 avril 1913) de continuer dans le même sens: "Son magnificat respire les sentiments sacrés des anciens hymnes hébreux; en lui elle révèle l'idéal qu'elle s'est fait de la maternité en répétant les mots même de la prière d'Anne. Au nombre des influences humaines qui contribuèrent à la formation du caractère de Jésus, on peut classer au premier rang celle de Marie, dont la pensée, le caractère, la grâce maternelle, se réflétaient sur le moral de son fils."

A son tour, le Rév. Dr Mill (M. E.) Wheeling, Virginie de l'Ouest, écrivait dans le **Register**, le 11 mai 1914: "On dit que l'Eglise catholique gagne du terrain en France et en Allemagne, et même aux Etats-Unis. Qui a-t-il de surprenant à cela, et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Si les calomnies au sujet du Christ et de sa mère inventées par les prédicateurs ou les instituteurs protestants sont admises sans protestation ou avec une approbation tacite, alors le protestantisme mérite de perdre du terrain."

A Newport, Kentucky, le 19 décembre 1915, le Rév. L. J. Motschman tenait le langage suivant: "Nous entendons tout d'abord parler d'elle quand l'archange la visita pour la merveilleuse annonciation. Le message de l'ange dit clairement que ses relations avec Jésus sont celles d'une mère, non pas naturellement, mais par l'Esprit-Saint. Cette relation se continua tout le long des premières années de la vie de Jésus, et même sur la croix, Jésus voit au bien-être de sa mère. Nous l'honorons comme la plus douce et la plus aimante des femmes; aucune ne fut aussi bonne ni aussi pure qu'elle.

"Son influence dans le monde a été toute-puissante pour le bien. Pensons au grand nombre de Madones dans toutes les parties du monde et à leur influence bienfaisante sur les mères du monde entier."

Congrès de l'Association d'Education du Man. les 8 et 9 oct.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptêmes

Le 10 septembre: Roland-Alexis-Joseph, né le 3 septembre, fils de M. et Mme Léon Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Alexis Rey, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 septembre: Louise-Hélène-Marie-Thérèse, née le 3 septembre, fille de M. et Mme Robert Dion. Parrain et marraine, M. Joseph le Garff et Mlle Hélène le Garff, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 septembre: Claude-Arthur-Joseph, né le 5 septembre, fils de M. et Mme Georges Gougeon. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bernard, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 septembre: Claudia-Hélène-Marie, née le 4 septembre, fille de M. et Mme Cyrille Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Rondeau, oncle et tante de l'enfant.

Mariage

Le samedi 16 septembre, M. Raymond Bonnefoy, fils de M. et Mme Louis Bonnefoy, de St-Claude, épousait Mlle Yvette Roy, de St-Boniface, à St-Boniface, Man.

Affaires d'école

La rentrée des classes à l'école du village eut lieu le mercredi 30 août. Le nombre des élèves a augmenté légèrement sur l'année précédente. Il y eut 15 nouveaux commençants. Les grades supérieurs comptent 39 élèves. Il y a 12 élèves d'écoles environnantes qui font leurs études ici. Le nombre total est de 184.

Le personnel enseignant pour cette année est composé comme suit: les Rév. Srs Marie-Dorothée, principale, Agnès-Noëlie, Emilia, Irène-Thérèse; Mlle Rose Lavoie; Mlles Ghislaine et Roseline de Moissac.

Le personnel enseignant de nos écoles de campagne est le suivant: école Parthenay, Mlle Marie-Thérèse de Moissac; école Barron, Mme Jean Morin; école Louvain, Mlle Connelly; école St-Benoit, Mlle Marie-Louise Heiget; école Emberley, Mlle Huguette de Moissac.

La vieille école, après avoir été mise en vente par soumissions, a été vendue au Comité de la patinoire de St-Claude. Elle sera démolie sous peu et la construction d'une patinoire sera entreprise. Un lot de 100 pieds de terrain de l'emplacement de la vieille école fut aussi vendu à ce comité et, ajouté aux 32 pieds du terrain de "curling", fournira ample espace pour la construction d'un rond selon les règlements sportifs.

Sympathies

Nos sympathies à M. Ernest Leroux éprouvé par la mort de son frère, Gérald, décédé à l'âge de 40 ans, à Kenora, le 1er septembre. Les funérailles eurent lieu le 4 septembre et l'inhumation se fit au cimetière catholique de Kenora.

Çà et là

Le dimanche 10 septembre, nous avons eu la visite du R. P. A. Lanctôt, P.B. Il donna le sermon à la grand-messe et le soir il nous déroula plusieurs films intéressants sur les missions d'Afrique. Ces films nous démontrent clairement ce que les missionnaires et les religieuses ont à souffrir de peines et de misères pour convertir les païens et surtout pour combattre le paganisme des sorciers. Une quête fut faite pendant le cinéma pour aider ces missions et il est beau de constater que les gens de St-Claude ont répondu avec grande générosité à cet appel en contribuant la somme de $128.50.

M. et Mme Alexis Philippot, M. Joseph Guigueno et Mlle Marie-Josèphe Philippe doivent être sur le point de reprendre le bateau pour revenir à St-Claude, après avoir passé trois mois en France.

La famille Pierre Mineault est partie résider à St-Boniface.

Pendant la nuit du 4 au 5 septembre, des cambrioleurs ont pénétré dans le garage de M. René Pineau. Leur tentative ne porta pas grand'fruit toutefois car, après avoir forcé la caisse, ils la trouvèrent vide. Il est impossible d'établir s'il y a eu vol de matériel.

Certaines gens semblent avoir confondu le temps et la saison et partent chaque soir le fusil sur l'épaule... Il reste à croire que le plomb d'aujourd'hui ne porte plus aussi loin que celui d'autrefois ou que le gibier est effarouché par tous ces maladroits, car on ne voit personne s'avancer avec des invitations à un souper aux canards.



Letellier

DECES

Mme Jeanne Comeault

Mme Jeanne Comeault, de Letellier, Man., est décédée le jeudi 14 septembre, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 32 ans.

Native de Winnipeg, elle laisse dans le deuil son époux, M. Napoléon Comeault, deux jeunes enfants, Maurice et Jules; ses parents, M. et Mme Hector Fortier, de Winnipeg, un frère, Louis, de Kenora, Ont., et 2 soeurs, Mmes F. J. Killeen et L. McLeod, toutes deux de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Letellier, le lundi matin 18 septembre, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Kerr dirigeait les funérailles.

Ste-Rose du Lac

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant de notre journal hebdomadaire, **La Liberté et le Patriote**, était parmi nous dimanche dernier.

Il prêcha aux deux messes et fit ressortir les trois grands moyens d'apostolat moderne: la presse, la radio et la parole publique. Il nous exhorta à réaliser le voeu exprimé par le Souverain Pontife: "Un journal catholique dans chaque famille catholique."

Durant la journée, nous eûmes deux représentations du magnifique film "M. Vincent". Nous remercions le R. P. Cartier et nous lui souhaitons bon succès dans son travail apostolique.

Çà et là

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. Guillaume Belcourt, S.J., visiteur des écoles.

Mme Léon Maitre est de retour dans sa famille après avoir fait un court séjour à l'hôpital.

Mme Eva-J. Houde est de retour d'un voyage qu'elle fit à Atikokan. Elle était en visite chez sa soeur et sa fille.

St-Ambroise

Plusieurs de nos familles nous ont quittés depuis le printemps pour aller gagner leur subsistance ailleurs. L'exode se continue encore avec le départ de la famille de M. Raoul Ducharme qui habitera désormais à St-Lazare, Man., et celui de la famille de M. Laurence St-Goddard qui ira résider à Winnipeg. Toutes ces pertes promettent de ne pas être définitives, car plusieurs sont partis avec l'intention de nous revenir avant longtemps.

Pique-nique paroissial

Notre pique-nique paroissial qui devait avoir lieu au cours de l'été, mais que le comité d'amusements fut forcé de remettre à plus tard, a eu lieu enfin le samedi 2 septembre pour être de nouveau gâté par le mauvais temps. Malgré tout, on trouva moyen de réussir une bonne partie du programme et le comité rapporte des recettes nettes pour un montant de $100.00.

Çà et là

M. A. Belhumeur, de Neepawa, un ancien résidant de St-Ambroise, est en visite chez M. Edmond Lavallée depuis le 9 courant. M. Belhumeur est resté très attaché à son village natal et se propose de revenir s'établir ici à la prochaine occasion favorable. Tous lui promettent une amicale bienvenue.

St-Ambroise et St-Marc sont à faire des démarches auprès de l'Hydro provincial pour obtenir le service du pouvoir électrique. Trois délégués seront chargés de présenter une requête des citoyens au gérant général de l'Hydro à Winnipeg et d'en obtenir une réponse favorable. Le projet devrait pouvoir s'exécuter au plus tard vers septembre 1951.

On entend souvent parler des "Happy Hunting Grounds" dont rêvent les Indiens, mais peu savent où les localiser. Quelques amateurs de chasse, mieux informés que d'autres, les ont trouvés aux environs de St-Ambroise où le canard abonde et où MM. Bouvier, Ducharme, etc., mettent à leur disposition des "Shooting Lodges" pourvues de tout le luxe et le confort désirables, sans parler des guides, bateaux et équipements dont les chasseurs peuvent avoir besoin. Donc, avis aux intéressés!... et qu'on réserve sa loge à temps pour l'ouverture de la saison de chasse, le 6 octobre prochain!

Laurier

Visiteurs

Le 27 août dernier, le R. P. Ladouceur, C.S.V., ex-missionnaire en Mandchourie, accompagné des RR. FF. Desrosiers et Charlebois, était en visite parmi nous. Le but: recruter des sujets pour le pensionnat d'Otterburne et pour les vocations religieuses.

Le Révérend Père nous fit comprendre en quelques mots que les grands garçons des grades supérieurs trouvent dans cette institution le confort, l'aide et l'encouragement dont ils ont besoin. Les Pères d'Otterburne espèrent également pouvoir ouvrir prochainement une école d'orientation.

Çà et là

Plus de 200 enfants ont repris le chemin de l'école du village, le 29 août. L'école est sous la direction des Religieuses de la Présentation de Marie. La Rév. Sr Ste-Catherine de Gênes est venue augmenter le personnel enseignant, qui comprend déjà 7 religieuses et une institutrice laïque, Mlle Marie Blanchard.

Mme Rajotte a la direction de l'école Pennarum, et Mlle Cécile Péloquin est institutrice à l'école Champlain.

M. et Mme Alcipiade Gamache, de Vancouver, ont passé quelques jours en visite chez leurs parents de Laurier.

Mlle Francis Ducharme nous a quittés pour aller suivre un cours de garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. L'accompagnait pour le même cours, Mlle Denise Bouilli, de Makinak.

South Junction

Notre belle petite paroisse ambitionne de grandes choses! Le 30 août, une cinquantaine de paroissiens, membres de la Caisse Populaire, se groupaient afin d'étudier les problèmes locaux. Cette réunion avait été préparée soigneusement. Une première constatation fut de se rendre compte du fait que plus de quarante quarts de sections sont inhabités dans un rayon de quatre milles. Ces terres sont très fertiles. On peut y cultiver du blé, de l'avoine, etc... Mais il semble que la luzerne pousse mieux que toute autre plante fourragère. Ces terres se vendent à des prix très modiques: de $500.00 à $3,000.00. Quelques-unes possèdent des bâtiments. De 25 à 60 acres sont prêtes à cultiver. Elles n'attendent que des bras généreux et ambitieux.

Le problème est donc d'occuper et d'exploiter ces fermes. Nous avons cru bon, avec l'aide de M. le curé, de former un comité qui verrait à trouver une solution. Son rôle consistera: 1) à voir au placement de nos jeunes; 2) à favoriser la venue de nouveaux fermiers; 3) à voir à un écoulement plus profitable de la récolte de luzerne qui est déjà abondante; enfin, à s'occuper du développement général et du bien-être matériel de la paroisse. Le président de ce nouveau comité est M. Philippe Prévost. On peut s'adresser à lui pour tout renseignement.

MARIAGES

Bouchard—Beaudry

Le samedi 26 août, Mlle Anita Beaudry épousa M. Marcel Bouchard, de St-Adolphe.

Après la cérémonie, il y eut dîner intime chez les parents de la mariée. M. et Mme Marcel Bouchard résideront à Winnipeg.

Deis—Gagnon

Le samedi 2 septembre fut célébré le mariage de Mlle Alice Gagnon avec M. Charles Deis, de Régina, Sask.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Elle portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur était Mlle Thérèse Gagnon, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Mike Deis, frère du marié.

Les nouveaux époux résideront à Régina.

M. l'abbé A.-J. St-Laurent, curé, officiait à ces deux mariages.

Baptêmes

Le 10 septembre Carol-Suzanne, née le 3 septembre, fille de George Kelher et de Germaine Beaudry. Parrain, Alidor Tardiff; marraine, Hélène Brassard.

Joseph-Daniel, né le 10 septembre, fils d'Alidor Tardiff et d'Hélène Brassard. Parrain, George Kelher; marraine, Germaine Beaudry.

Un record: 10 vétérans dans une même famille!



Etablissant ce que l'on croit à juste titre un record, 10 membres de la famille Cantin, de McCreary, Man., servirent dans les forces armées au cours de la deuxième grande guerre. Ce sont, de gauche à droite, en haut: **Amédée-C., feu Clément-F., Albert-E., feu Maurice-R., Lionel-J.**; en bas: **feu Wilfrid-R., Joseph-G.,** l'infirmière lieutenant **Marie-Renée, Noël-A.** et **Nivon-C.**



Récemment, au cours d'une convention de la Légion Canadienne, l'hon. Hugues Lapointe, ministre des Anciens combattants, a remis à M. et Mme Amédée Cantin, de McCreary, une grande photographie encadrée de leurs 10 enfants qui servirent dans les forces armées pendant la dernière guerre. La vignette ci-dessus représente **Mme Cantin.**

Ste-Anne des Chênes

Le 8 septembre dernier, la Jeunesse étudiante de Ste-Anne des Chênes écrivait une belle page de son histoire.

Avec la solennité de la Nativité de la Sainte Vierge coïncidait la fête de notre digne Soeur Supérieure et notre grande fête du Retour. A 7 h. 30, le R. P. Curé était à l'autel. Après la sainte messe, il adressa un mot aux élèves les engageant à bien profiter de l'année qui commence et à se laisser guider par l'Esprit-Saint tous les jours de leur vie.

Nous poursuivons ensuite nos classes comme à l'ordinaire. A 2 h. 30, toutes les élèves du couvent se rendent à la salle paroissiale pour offrir à notre bonne Sr Supérieure dans un chant et un hommage de fête l'expression de notre profonde gratitude pour son inlassable dévouement. Le R. P. Curé offre à son tour ses voeux les plus sincères à l'héroïne du jour et invite le R. P. Aubin à prendre la parole. De sa voix sonore et sympathique, ce bon père nous chante "O Canada, mon pays, mes amours".

Après la réception, nous nous dirigeons en toute hâte au foyer chercher nos goûters, car il nous faut être de retour à 4 h. 30, pour exécuter le programme de la fête du Retour.

Au son de la cloche, 13 équipes précédées de leurs chefs respectifs, portant les lettres: "Bâtir notre Vie", se mettent fièrement en marche. La parade s'arrête devant l'estrade du parc paroissial. Brièvement un élève explique le sens de cette grande réunion étudiante, puis entonne le chant de l'Association. Un élève de chaque équipe vient ensuite déposer dans un immense sac d'école un article de classe: livre, crayon, compas, etc.

Une partie de ballon par les garçons, quelques jeux par les filles et c'est l'heure du goûter. Chaque équipe se groupe autour d'un feu préparé par les élèves du collège. Nous mangeons avec appétit. Notre bon Père Curé et son digne vicaire, le Père Blanchet, nous font l'honneur de souper avec nous. On exécute encore quelques jeux puis ce sera bientôt l'heure de la bénédiction du T. S. Sacrement et du chapelet. Nous sommes heureux de confier au Bon Maître et à sa Divine Mère quelques minutes de cette journée si bien remplie.

Le dernier numéro du programme n'est pas le moins goûté. Au retour de l'église, nous apercevons un magnifique feu de camp autour duquel nous dansons et chantons à plein coeur. Le R. P. Blanchet, M. Gaboriau et quelques grands garçons nous donnent un Sketch de Moines, un autre groupe dramatise le chant de la "Grenouille".

La soirée se termine sous le charme de puissantes fusées qui laissent échapper de nombreuses étoiles aux multiples couleurs — spectacle éblouissant qui captive la gent écolière pendant de longues minutes.

Après leur journée de travail, Messieurs les Commissaires sont venus nous encourager de leur présence. Ils nous invitent à bien profiter de notre année scolaire et à bien suivre les directives de nos professeurs.

Une dernière fusée, le chant de l'Au revoir et nous retournons au foyer, un peu fatigués mais heureux de notre joyeuse fête du Retour à l'école.

Lilianne LAVACK

St-Laurent

Ouverture des classes

Le lundi 21 août dernier avait lieu l'ouverture des classes. Dès le premier jour, plus de 160 enfants se présentèrent. Au cours de l'après-midi, ils se réunirent tous pour souhaiter la plus sincère bienvenue à la Rév. Mère Edimunda, supérieure, que plusieurs voyaient pour la première fois. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, vint visiter et bénir les enfants, les encourageant à avoir un idéal de vie.

Mme Jeanne Connelly, ancienne élève de l'école St-Laurent, est maintenant institutrice à cette même école. Félicitations et bon succès.

Nos voeux de succès, également, à Mlle Lumina Chartrand et à M. Jean Guiboche, anciens élèves du couvent de St-Laurent, qui suivent cette année le cours d'école normale.

Remerciements

Au nom de la chorale de la paroisse, nous voulons remercier très sincèrement Mlle Lauretta Chartrand, organiste, des services rendus à la paroisse et du dévouement avec lequel elle se prêtait aux exercices de chant.

Baptêmes

Le 3 septembre: Roy-Louis-Claude, fils de M. et Mme Louis Coutu. Parrain et marraine, M. et Mme Jérôme Lavallée, grands-parents de l'enfant.

Le 8 septembre: Marguerite-Sylvia-Francis, fille de M. et Mme Etienne Boyer. Parrain, M. Robert Chartrand; marraine, Mme J. Pollit, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Alfred Forsyth, de Melita, Man., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

Mlle M.-A. Lamy, de St-Boniface, Mme René Verrier, de Winnipeg, M. et Mme J.-L. Verrier, de Transcona, M. Georges Compain, de Tuxedo, et Mlle Betty Roberts, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme J.-E. Verrier, ainsi que M. et Mme Paul Verrier, de Fort Frances, Ont.

Mlle Thérèse Connelly a quitté St-Laurent pour aller enseigner à St-Claude.

M. et Mme Hervé Kerbrat, accompagnés de leur fils, Jean, et de Mme Yves Kerbrat, sont allés assister à la cérémonie de profession perpétuelle de leur fils, Dominique, au scolasticat de Lebret, Sask. La cérémonie eut lieu le vendredi 8 septembre.

M. Gabriel Léost, de Marieval, Sask., visitait récemment son père, M. Jean Léost, et ses soeurs, Mmes Pierre, jr. et Joseph Boucher, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jean Léost, jr.

Nos voeux de succès à M. Louis Colliou, fils de M. et Mme Alexis Colliou, étudiant à l'université d'Ottawa. M. Colliou fit ses études au collège de Gravelbourg, Sask.

Les catholiques aux Pays-Bas

Dans les Pays-Bas, qui sont généralement considérés comme un pays protestant, les catholiques représentent près de 40 pour-cent de la population globale. C'est ce qui ressort des statistiques de 1947, publiées par le Bureau d'information de la Hollande. Le pourcentage des catholiques, qui était de 36.42 en 1930, est passé à 38.50. L'Eglise réformée des Pays-Bas compte pour 31.03 pour-cent; les Luthériens, pour 0.62 pour-cent; les Baptistes, pour 0.70 pour-cent; les Calvinistes, pour 9.73 pour-cent; les Juifs, pour 0.44 pour-cent et la population non affiliée à une dénomination religieuse quelconque, pour 17.04 pour-cent.

Inwood

Mariages

Le 13 septembre: Mme Gus. Gullickson avec M. Ole Olson, de Sandridge.

Le 16 septembre: Mlle Violet Isabel, fille unique de M. et Mme John Mills, avec M. Lawrence Faso, fils de feu M. Faso et de Mme Faso, de Winnipeg.

Le 16 septembre, à Stonewall: Mlle Jean Johnson, de Stonewall, avec M. Mike Kasesyshin. Le soir, il y eut réception chez M. et Mme Bill Mosquo.

Çà et là

M. Jim Ferguson est maintenant employé à la crémerie locale.

Nous regrettons d'apprendre que le petit garçon de 9 ans de M. et Mme Bill Mosquo est à l'hôpital de Teulon. Nous espérons qu'il nous reviendra rétabli sous peu.

M. et Mme Oscar Collette sont déménagés dans la maison de M. C. Bostrom, pour l'hiver.

Si quelqu'un désire louer une maison de 3 chambres, à un demi-mille du village, qu'il s'adresse à Mme A. Cossette.

N.-D. de Lourdes

Il y a un mois environ, nous avons été favorisés de la visite du fils d'un de nos anciens concitoyens, M. Joseph Duché, qui nous a quittés en 1919 pour se réinstaller en France.

C'est avec un très réel plaisir que nous avons fait la connaissance du Dr Emile Duché, né et baptisé à Lourdes, sous le parrainage de Mme Dr Galliot, pendant la première grande guerre.

Le jeune docteur est chirurgien des hôpitaux de Paris, il est actuellement en voyage d'études aux Etats-Unis.

Nous avons particulièrement apprécié son humilité, son excellente éducation et sa culture générale. M. Emile Duché a tenu à revoir son village natal, mais surtout à faire donner à sa défunte mère une sépulture convenable et soigneusement entretenue, chose presque irréalisable lorsqu'on est aussi loin de son pays natal.

Le frère aîné de M. Emile Duché, François, fait également honneur à cette même famille: il est actuellement capitaine d'infanterie dans un régiment stationné en Indochine. Il a été l'objet, entre autres, d'une citation particulièrement élogieuse lors de la guerre de 1939 pour sa brillante conduite lors de la défense de Chateaudun; il a été solennellement décoré par le général Delattre de Tassigny, à Strasbourg.

Les deux plus jeunes fils de M. Jos. Duché ont également des situations enviables. Toutes nos félicitations à M. Jos. Duché, sans oublier sa digne compagne qui a tant contribué à faire de leurs enfants de parfaits "gentlemen".

Baptêmes

Le 24 août: Charlotte-Anne-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Robert Deroche, née le 24 août. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Deroche, grands-parents de l'enfant.

Le 9 septembre: Paul-Joseph-Henri, né le 9 septembre, fils de M. et Mme Désiré Sala. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Sala, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 août: Aurèle-Lucien-Paul, né le 15 août, fils de M. et Mme Julien Teffaine. Parrain et marraine, Rhéal Teffaine et Sylvia Boulic.

Départs

Sont partis continuer leurs études au collège de St-Boniface: André Bazin, Raymond et Noël Delaquis; à la Maison St-Joseph d'Otterburne: Raymond Bazin, René Monchalin et Albert Bazin.

Effectif maximum de 15,000 hommes

OTTAWA — Le très hon. St-Laurent, premier ministre du Canada, a déclaré dernièrement que si le gouvernement décide de dépasser l'effectif maximum de 15,000 hommes fixé pour le service à l'étranger, ce ne sera pas sans le consentement du Parlement et de la nation. Il assure que le gouvernement ne fera pas mystère de ses projets.

M. St-Laurent a fait cette déclaration après avoir attiré l'attention des députés sur l'article dans lequel un rédacteur du "Devoir" de Montréal l'accuse de tromper le peuple sur le nombre de soldats qu'enverra le Canada en Corée.

M. St-Laurent répond que cette accusation est "absolument fausse". Le journal a déclaré que le gouvernement avait fixé à 6,000 le nombre de soldats nécessaires en Corée, mais que l'arrêté ministériel publié le samedi 9 septembre dernier en fixait le chiffre à 15,000.

Explications du premier ministre

M. St-Laurent répète que le Parlement et la nation ont été informés des projets du gouvernement touchant la guerre de Corée. Il explique pourquoi le gouvernement a établi un maximum de 15,000 hommes, assure que la brigade à l'instruction pour le service étranger comptera environ 5,300 soldats.

L'armée instruit aussi des soldats de renfort ou des remplaçants. 9,000 recrues se sont engagées pour la brigade spéciale; il faut y ajouter mille hommes versés de l'armée régulière dans la brigade. On arrive ainsi au total de 10,000. Les trois contre-torpilleurs canadiens dans les eaux coréennes comptent environ mille hommes d'équipage. Ces hommes seront relevés de leur poste lorsque les bâtiments reviendront se faire réparer.

Mille hommes du C.A.R.C. servent au transport aérien Etats-Unis-Japon. M. St-Laurent conclut qu'il faudra environ 15,000 hommes pour soutenir les opérations des trois armes à l'étranger.

ANCHORAGE, Alaska — Des cartes postales portant les nouveaux timbres de la Chine communiste ont été reçues ici et elles demandent de l'outillage industriel pour intensifier l'effort de guerre de la Chine rouge.



COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93 452
Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	97 3/8	96.6	95.4	93.6	92.8	95 1/8
C.W. no 3	94 3/8	93.6	92.4	90.6	89.6	90 1/8
Fourrage no 1	93 3/8	92.6	91.4	89.6	88.6	89 1/8
Fourrage no 2	89 3/8	89.2	88	86.2	85.2	85 5/8
Fourrage no 3	86 3/8	85.6	84.4	82.6	79.6	80 1/8
ORGE—						
C.W no 2 6 rangs	155 1/8	157.4	156.2	156 3/8	159.2	158.6
C.W no 3 6 rangs	153 1/8	155.4	154.2	154 3/8	157.2	156.6
Fourrage no 1	140 1/8	149.4	148.2	148 3/8	140.2	144.6
Fourrage no 2	144 5/8	145	143.6	143 7/8	144.6	144.2
Fourrage no 3	138 5/8	139	137.6	137 1/8	138.6	138.2
SEIGLE—						
C.W no 2	149.6	148.4	146 3/8	146.2	145.2	145.4
C.W no 3	145.6	144.4	142 3/8	142.2	141.2	141.2
C.W no 2 rej.	132.2	131.2	129 1/8	129	130	131
C.W no 4	136.2	135.2	133 1/8	133	134	135
Ergot	128.2	127.2	125 1/8	125	126	128
Sur voie net	149.6	148.6	146 5/8	146.4	145.4	145.6
AVOINE—						
Octobre	94 3/8	93.6	92.4	90.6	89.6	90 1/8
Décembre	84.4	84.4	83.6	83.2	82 5/8	82.2
Mai	86 3/8	85	84.2	84	83.4	83.4
ORGE—						
Octobre	133 1/8	133.4	132.2	132 3/8	133.2	132.6
Décembre	122.4	123 3/8	121 5/8	120 5/8	120 1/8	118.6
Mai	124	123.4	121 7/8	120.4	119 5/8	119 1/8
LIN—						
Octobre	400	401	402	402	400	400
Décembre	396.2	397.4	400	400	399	398
Mai	399	403	405.4	405.4	403	402
SEIGLE—						
Octobre	150 1/8	149.2	147 1/8	147	146	146
Décembre	148	147.2	145.4	149.8	144 5/8	144 5/8
Mai	152.6	152.2	150.6	151 5/8	149.6	149.4



Nous sommes heureux de vous présenter notre cinquième saison radiophonique 1950 -- 1951

CKSB

SAINT-BONIFACE

Eureka
Mitchell-Copp Limited Jewellers
Mercredi – 8 h. 30 à 9 h. p.m.

★ ★ ★

Ralliement du Rire
La cigarette Sweet Caporal
Mardi – 7 h. 30 p.m.

★ ★ ★

Mémoires du Dr J.-O. Lambert
Dr J.-O. Lambert Limitée
Dimanche – 8 h. 30 à 8 h. 45 p.m.
Commencera le 15 octobre

★ ★ ★

La parade des Chansonnettes françaises
Manitoba Furniture Co.
Du lundi au samedi — 6 h. 10 à 6 h. 25 p.m.

L'Heure Exquise
National Radex Limited
Dimanche – 9 h. 05 à 10 h. p.m.

★ ★ ★

La Cuisinière Five Roses
Lake of the Woods Milling Co. Ltd.

★ ★ ★

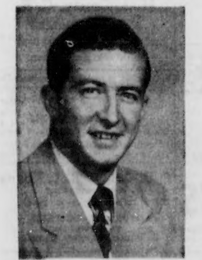
Café Parisien
Manitoba Bearing Works
Vendredi – 8 h. 30 à 8 h. 45

★ ★ ★

Commentaire des Nouvelles
La Liberté et le Patriote
Dimanche – 7 h. 45 à 8 h. p.m.

★ ★ ★

PROGRAMMES DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA


Maxime Désaulniers



UN HOMME ET SON PÉCHÉ

Recommencera le lundi 25 septembre à 8 h. 15 p.m.

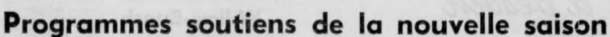


Claude Cloutier

Yvan l'Intrépide – L'Ecole des Parents – Aventures Scientifiques – Trois de Québec – Les Aventures de Sherlock Holmes – Théâtre Populaire – Le Courrier de Radio Parents – Forum de l'Heure Dominicale



★ ★ ★



Programmes soutiens de la nouvelle saison

Sans Cérémonie
La Chansonnette du Jour
Saviez-vous que . . .
Blanc ou Noir
Historiettes
La Marchande Econome
A l'affiche

Le Club des Ménagères
Potin Familier
Le Club des Jeunes
Les Refrains que vous aimez
Radio Théâtre
Variétés Françaises
Les Nations du Manitoba
Changement de Décor

Avant-première
Place aux Jeunes
Veillée du Samedi Soir
Les Missions d'Afrique
Artistes de CKSB
L'Heure de l'Immaculée
Orchidée du Mois
Ranch 1250

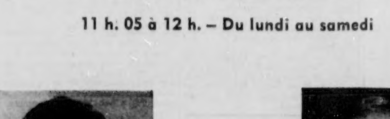
Nouvelles sur l'heure

Robin Hood
People's Credit Jewellers
Perth's Cleaners Ltd.
St. Boniface Creamery Ltd.
Maple Leaf Soap Flakes
Blue Ribbon Ltd.
Burns & Co. Ltd.
Hudson's Bay Company
A. & M. Hurtig
Billinkoff's Ltd.
Deleeuw Lumber & Fuel Co.
P. B. Reimer & Sons


Gaston Tessier

– ALLO MANITOBA! – Commerçants ruraux –

11 h. 05 à 12 h. – Du lundi au samedi




Rosemarie Bissonnette


Léo Brodeur


Denis Belair



A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Front

M. E. St-Arnaud, organisateur général de l'A.C.F.C. et représentant de la compagnie d'assurances "La Sauvegarde", était parmi nous le dimanche 20 août. Il profita de son passage ici pour nous donner, après la grand-messe, un résumé des activités de notre organisation franco-canadienne. Une vingtaine de personnes y assistaient et ne regrettèrent pas les quelques minutes passées à cette réunion.

Après le discours de M. St-Arnaud, il y eut l'élection du comité paroissial, dont voici le résultat: président, M. André Le Strat; vice-président, M. Paul Dufault; membres du conseil, MM. Maurice Bussière, Henri Moyen, Joseph Vaillancourt, Clément Montes et Fernand Quessy.

Notre école du village est, cette année, sous la direction de la Rév. Mère Ste-Marie-Madeleine pour les grades supérieurs, de M. Fernand Quessy aux grades 5, 6, 7 et 8, et de la Rév. Mère Ste-Rita, pour les grades inférieurs.

Mlle Thérèse Lanouette a encore charge de l'école St-Raymond.

Trois de nos jeunes gens: Roger Quessy, Louis et Victor Auriat sont partis suivre le cours d'école normale.

Mlle Madeleine Lanouette enseigne, cette année, à l'école du village à Périgord.

Nos malades

M. W.-A. Fortin est à l'hôpital de Rose Valley depuis plusieurs semaines.

Mme Jean Picton a dû se rendre à l'hôpital de St-Boniface pour une opération.

Mme H. Proulx est de nouveau à l'hôpital de Rose Valley.

A tous les malades de la paroisse nous souhaitons une prompte et complète guérison.

Va-et-vient

Le R. P. J. Rivard, P.S.M., de St-Brieux, était en visite au presbytère, au début du mois de septembre.

MM. et Mmes Jean Picton et A. Plamondon sont allés voir leurs parents à Haywood et à St-Boniface, Man.

Mme P. Proulx et ses enfants se sont rendus à Estevan, Sask., pour assister au service anniversaire de M. William Ménard, père de Mme Proulx.

La famille Emmanuel Carrière, de Pine Falls et Lac du Bonnet, Man., est venue prendre soin de la ferme de M. W.-A. Fortin, frère de Mme Carrière.

Le vendredi 8 septembre, notre village faisait l'essai de la nouvelle pompe à incendie, et l'organisation de l'équipe de pompiers est en marche.

Baptêmes

Le 20 août: Joseph-Léo, fils de Joffre Thévenot et d'Aline Le Strat, né le 3 août. Parrain et marraine, André Le Strat et Dina Nivon, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 août: Wayne-Aimé, fils de Georges-J. Prévost et d'Irène Pederson, né le 7 août. Parrain et marraine, Aimé-E. Prévost et Marie Thévenot, grands-parents de l'enfant.

Aux Nations unies



Le **Dr H. L. Keenleyside**, ci-devant sous-ministre des Ressources naturelles, qui vient d'accepter un poste avec les Nations unies, où il s'occupera des pays pauvres.

Dollard

Mme C. Vandaëlle est de retour de Régina où elle fut sous traitements pendant plusieurs semaines. Sa santé est bonne maintenant.

Mme N. Goulet va bien aussi et est revenue de Ponteix où elle était à l'hôpital depuis deux semaines.

M. Paul Poisson, de Kimberley, est arrivé pour les moissons.

Laflèche

Il y eut, le mercredi 13 septembre, une réunion d'Enfants de Marie chez M. et Mme Alphonse Toupin. Mlle Marthe Morin présidait. Prirent entre autres la parole: M. le curé Gravel, aumônier, et Mlle Charlotte Brière, vice-présidente. Deux congréganistes, Mlles Lydia Abel et Agathe Morin, acceptèrent d'être candidates dans un concours de popularité. Toutes deux se choisirent un groupe d'auxiliaires pour les aider à vendre le plus de billets de rafle possible d'ici au bazar qui aura lieu fin d'octobre. Mlles Eveline, Florence et Odette Toupin servirent, à la fin de l'assemblée, un délicieux goûter.

M. Arthur Brunelle, de Vancouver, est en promenade chez sa fille, Mme Henri Wensel. Il s'est rendu à Régina la semaine dernière.

Mlle Anna Gauthier, ménagère de M. le curé, a passé trois semaines de vacances dans sa famille à Winnipeg et Niverville, Man.

De passage au presbytère, le jeudi 14 septembre, M. le curé A. Knauff, de Meyronne.

M. et Mme Fortunat Poliquin sont revenus, le dimanche 10 septembre, de Windsor, Ont., avec une auto neuve.

M. Laurent Lazure vient d'acheter de M. Harold Kuckartz la maison occupée autrefois par la famille Beamish, à l'est du village.

Naissance

A notre hôpital, est né à M. et Mme O. Huyghebaert, le jeudi 14 septembre, un fils.

Nos malades

Mme Lionel Lareau, de Meyronne, a dû être transportée à notre hôpital le mercredi 13 septembre, ayant subi la veille une attaque de paralysie.

Mme Albert Morrissette et Mlle Pauline Dumélie ont pu quitter l'hôpital la semaine dernière.

Joseph-Louis, jeune fills de M. et Mme Joseph Charlebois, a dû être hospitalisé vendredi dernier, souffrant d'influenza.

Mme Albert Parent et M. Adélard Nobert sont retournés dans leurs foyers cette semaine.

Gravelbourg

M. Henri Soucy est retourné au collège Campion, où il poursuit ses études.

Mlle Solange Lepage partait, le lundi 18 septembre, pour Windsor, Ont.

M. Marcel Leblanc retournait à l'université de Saskatoon, mardi dernier.

M. Raymond Piché se rendait à Régina, cette semaine, pour commencer son cours d'études en art dentaire.

M. Henri Thurston est parti travailler à Toronto.

Mme Paul Mailhot passait quelques semaines à Willow-Bunch.

M. et Mme St-Arnaud et leur fille, Lorraine, partaient pour Québec, ces jours derniers. Ils y passeront quelque temps.

Régina

Décès

Mme Edmond Escaravage, née Charlotte Goubaux, de Suite 5, App. Armour, rue Broadstreet, est décédée le dimanche 10 septembre, à l'âge de 57 ans. A la sortie de l'office de la bénédiction, le soir, elle fut subitement accablée de douleur. Transportée à l'hôpital des Soeurs Grises, elle mourut en chemin, avant d'y arriver.

Née à Paris, France, elle était venue au Canada en 1902, avec ses parents qui s'établirent à Indian Head. Depuis plusieurs années, elle habitait Régina.

La défunte laisse dans le deuil son mari, Edmond Escaravage; quatre fils: Paul, de La Salle, Man., Charles, Louis et Edmond, de Vancouver, et une fille, Germaine (Mme Henry Unrhue), également de Vancouver; une soeur, Mme Julien Escaravage, de 214, rue Berry, St-James, Man.; un frère, Marcel Goubaux, en France; 11 petits-enfants; deux neveux, André et Pierre Escaravage, de Montréal et Osborne, Man., respectivement; 2 nièces, Marie (Mme W. T. Roberts), d'Edmonton, et Yvonne Escaravage, de St-James. Un autre fils de la défunte, Jean, parachutiste, fut tué au combat le 24 mars 1945.

Le mardi soir 12 septembre, une foule de parents et d'amis se réunit à la chapelle du salon Speers pour prier près de la dépouille mortelle. Les Chevaliers de Colomb y assistaient en grand nombre.

Les funérailles eurent lieu en l'église du T. S. Sacrement, à Régina, le mercredi 13 septembre, à 10 h. M. l'abbé G. Schachtel, curé, assisté de MM. les abbés P. Murphy et J. Molloy, comme diacre et sous-diacre, chanta le service. Le chant de la messe fut exécuté sous la direction de M. Létourneau, L'inhumation se fit dans le cimetière de Régina.

Remerciements

M. Edmond Escaravage, ses enfants, Mme Julien Escaravage et sa famille remercient bien sincèrement les membres du clergé, les porteurs, les Chevaliers de Colomb, la maison Speers, ainsi que leurs nombreux parents et amis qui se sont associés à leur deuil soit en assistant aux funérailles, soit par offrandes de prières, de messes, de bouquets spirituels, de fleurs ou de messages de sympathie.

Willow-Bunch

Le dimanche 10 septembre, nous avons célébré le retour de notre curé, M. l'abbé Latendresse, qui a passé deux mois en Europe. Les dames de Ste-Anne servirent un succulent repas à la salle paroissiale. Les Chevaliers de Colomb ont aussi contribué largement à ce banquet.

M. et Mme Alex. Beausoleil, de Tompa, Floride, visitent des paernts et amis pendant quelque temps.

M. et Mme Joanis, de Radville, sont en visite chez M. Tremblay.

MM. F.-A. Doyon et Claude Vallée se rendaient à Régina, pour affaires, mercredi dernier.

M. Marcel Joyal est de passage chez ses parents.

Le dimanche 17 septembre eut lieu la cérémonie de confirmation dans notre paroisse par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg. Il chanta la messe à 8 h. et conféra la confirmation ensuite. Notre petite église était remplie au comble.

A une assemblée récente, les Chevaliers de Colomb décidèrent de tenir une initiation à la fin d'octobre.

M. et Mme Ant. Grégoire, de Gravelbourg, visitèrent des parents, le dimanche 17 septembre.

M. et Mme Henri Bourassa, de Radville, visitaient leurs parents ici, récemment.

Nouvelle succursale à guichet extérieur de la B. de M.

La première banque avec guichet pour automobilistes, à Montréal, sera bientôt érigée par la Banque de Montréal — initiatrice de ce nouveau type de service bancaire au Canada. Conçue pour répondre aux besoins de notre âge de mouvement, cette nouvelle succursale de la B de M, avec son guichet extérieur spécial, à l'épreuve des balles, va permettre aux automobilistes d'encaisser leurs chèques ou d'effectuer leurs dépôts dans le plus bref délai, sans descendre de voiture ni même ouvrir leurs portes. Sur le boulevard Décarie, à l'intense circulation, au coin du Chemin de la Côte Ste-Catherine, cette nouvelle succursale à guichet extérieur sera admirablement située pour servir les automobilistes, dans une banlieue dont le développement est l'un des plus rapides au Canada.

Un terrain de stationnement sera aménagé à l'arrière de l'édifice pour les clients qui ont affaire à l'intérieur, et toute la propriété sera embellie par un paysagiste.

Avec cette nouvelle succursale, la B de M continue le mouvement qu'elle a lancé en inaugurant la première banque canadienne avec guichet pour automobilistes, à Vancouver, en juin dernier.

Célèbre croisière de Notre-Dame du Cap

EDMONTON — L'une des plus remarquables cérémonies de la tournée de Notre-Dame du Cap dans les Territoires du Nord-Ouest a été la croisière qui l'a portée sur le Grand Lac des Esclaves, le neuvième lac du monde.

Une fois de plus il a fallu laisser de côté la remorque chapelle aux couleurs mariales pour filer à toute allure avec la camionette seule le long du grand chemin du Mackenzie qui mènerait Notre-Dame du Cap à l'embouchure de la Rivière-aux-Foins. De là la Madone nationale devait se rendre à Fort-Smith, à bord d'un avion de la Compagnie d'Aviation du Pacifique voyageant d'Aklavik à Edmonton. Au nombre de ses compagnons de route devaient se trouver S. Exc. Mgr Jean-Marie Trocellier, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et le R. P. Jean-Louis Michel, O.M.I., provincial des Oblats de la région, qui revenaient juste à temps d'un périlleux voyage parmi les glaces de l'Arctique. Malheureusement, cet avion fut retardé. On dut mobiliser un bimoteur de l'"Associated Airways" pour permettre à Notre-Dame du Cap d'être exacte au rendez-vous.

Elle atteignit l'aérodrome de Fort-Smith sur l'heure du midi. On l'intronisa à la pro-cathédrale St-Isidore. Le R. P. L. Mokwa, O.M.I., supérieur, ne put cacher son étonnement devant la réalisation d'un rêve qui lui avait toujours semblé impossible. La Madone du Congrès marial d'Ottawa était bel et bien rendue dans les Territoires du Nord-Ouest. D'après les derniers rapports de la Compagnie d'Aviation du Pacifique, tous avaient renoncé à la présence de Monseigneur Trocellier pour un si grand jour de fête. Mais voici qu'au cours de l'après-midi, Son Excellence arrive à l'aéroport accompagnée du Révérend Père Provincial. On décide sur le champ que dans la soirée il y aurait cérémonie de réception officielle de la Madone nationale au Vicariat Apostolique du Mackenzie. Cette première cérémonie fut suivie le lendemain, le dimanche 10 septembre, d'une messe pontificale du Très Saint Rosaire et d'une procession en plein air. Le soir, trois lourds camions chargés de gens, à pleine capacité, escortèrent la Madone à la mission de Fitzgerald à 19 milles plus au sud, chantant des cantiques et récitant le chapelet.

Le lundi 11 septembre, Notre-Dame du Cap reprit de nouveau l'avion pour Fort-Resolution. Une procession bien organisée l'accueillit à l'aéroport et la conduisit à l'église paroissiale. Plus tard elle visita le couvent des Soeurs Grises et l'hôpital St-Joseph. Cependant, la démonstration la plus impressionnante se déroula au quai de la Compagnie de la Baie d'Hudson où l'on porta Notre-Dame en triomphe pour une croisière sur le Grand Lac des Esclaves. L'étincelante Madone fut intronisée au pont supérieur du Sant'Anna, bateau qui fait l'orgueil de la mission. Tous les autres ponts furent envahis par les gens. Et le Sant'Anna, richement décoré de fleurs, de drapeaux et de bannières, prit le large, faisant briller avec plus d'éclat que jamais la douce Etoile de la Mer au-dessus des grandes eaux du Lac des Esclaves pendant que les missionnaires et les pauvres Indiens imploraient son secours pour les prochaines randonnées.

Le jour suivant, Notre-Dame du Cap continua sa tournée dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle ne manqua pas de visiter Yellowknife, le royaume de l'or. A une heure d'avis l'humble église de la mission s'y trouva remplie de fidèles qui venaient payer leur tribu de vénération à la Reine du Canada. Le même avion emporta la Madone au Fort-Providence où le Révérend Père Provincial l'avait précédée pour lui préparer une réception digne d'elle. Il était nuit déjà lorsqu'elle débarqua à la Rivière-aux-Foins. On réussit tout de même à grouper tous les gens pour une messe de minuit solennelle.

Le 13 septembre, Notre-Dame du Cap franchit 452 milles pour retourner à Girouxville, Alta. On l'y réinstalla dans sa chapelle roulante et on reprit immédiatement la route du sud, s'arrêtant à Grouard, ancien siège de Vicariat, où reposent les grands évêques Oblats que furent les Grouard, les Joussard et les Clut.

Le 15 septembre, la Madone nationale atteignait Vimy, Alta, pour y commencer la tournée du Diocèse de St-Paul, selon un itinéraire soigneusement délimité par les soins de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque du lieu.

Ne vous inquiétez de rien, mais, en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des demandes accompagnées d'actions de grâces. — S. PAUL.

Pèlerinage de Lisieux

Au sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

À LISIEUX, SASK.

LE DIMANCHE 1er OCTOBRE 1950

sous le haut patronage de

S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P.

PROGRAMME
(Heure solaire des montagnes)

- De 6 h. a.m. à 9 h. a.m. — Messes basses. Confessions, communions
- 10 h. 30 a.m. — Messe solennelle. Sermons en français et en anglais
- 3 h. 30 p.m. — Cérémonie spéciale. Sermons, vénération des reliques, procession.

Des repas seront servis au sous-sol le matin et le midi

Faisons de ce pèlerinage une grande journée de prières!

N'oublions pas de préparer dès maintenant notre Congrès Général des 6 et 7 novembre

EN SASKATCHEWAN

Ferland

Va-et-vient

Mme Raymond Chabot et Paul, de St-Boniface, sont en visite chez M. et Mme Avila Chabot.

Mme Mallette, de Ponteix, est de passage chez M. et Mme Alfred Fauchon.

M. et Mme Albert Forcier, de Gravelbourg, visitent M. et Mme Aristide Fournier.

M. Antonio Fournier a dû partir pour Vancouver, pour cause de santé.

Mlle Jeannine Chabot est partie suivre le cours de l'école normale, à Moose Jaw.

M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, de Willow-Bunch, visitent M. et Mme Alex. Laberge.

Naissance

Le 13 septembre: à M. et Mme Edmond Tardif, un garçon, né à l'hôpital de Mankota.

Wolseley

M. et Mme Armand Béliveau et famille, de Montréal, visitaient la famille Antonio Béliveau.

M. et Mme Nestor Cormier, de Newdorf, étaient en fin de semaine chez M. et Mme D. Perras.

M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, visitèrent Mme A. Laplante et M. et Mme Emile Tourigny.

Mlles Léona Dureau et Marie-Anne LeDressay, institutrices à Montmartre, passèrent la fin de semaine chez MM. Lucien Dureau et Frank Gilbert.

MM. et Mmes Francis Coueslan et Emile Tourigny étaient les hôtes de M. et Mme Fortunat Tourigny, de Régina, récemment.

A M. et Mme Georges Noels (Juliette Tourigny) est née une sixième fille.

M. et Mme O. Leclaire, de Mutrie, visitaient M. et Mme Coquelin, dimanche dernier.

Dumas

M. et Mme Jules Nevraumont et leur petit Ulysse, de Belleview, Man., rendirent visite à leurs soeur beau-frère, M. et Mme R. soeur et beau-frère, M. et Mme R. Delarue, de Wawota.

M. et Mme R. Zébière sont revenus enchantés de leur voyage à Montmartre.

M. et Mme W. Burke, de Fleming, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme B. Ritchot, à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme M. Zébière, et à leur fille, Geraldine, au couvent de Montmartre. Mme B. Ritchot, accompagnée de sa petite-fille, Anita Zébière, revint au village pour quelques jours.

Nos malades

Mme Richard Delarue est toujours à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Saskatoon

Congrès de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne

SASKATOON — Le Congrès de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne, qui se tiendra ici du 23 au 25 septembre, portera surtout sur l'enseignement de la religion dans les paroisses du diocèse.

Les séances de samedi et dimanche 23 et 24 septembre seront d'un intérêt tout particulier pour les religieuses, les instituteurs et les catéchistes, car les sujets suivants y seront discutés: "La Confrérie et l'enseignement de la religion", "La formation de catéchistes laïques", "L'enseignement de la religion aux enfants des écoles neutres", et "Une place pour vous dans la Confrérie".

Au nombre des séances de samedi et dimanche, il y en aura une qui saura intéresser spécialement les élèves des écoles supérieures et des collèges. C'est celle où se discutera "La valeur de la Confrérie dans les maisons catholiques d'enseignement".

A la réunion de samedi soir, on traitera le sujet suivant: "Vous aussi vous pouvez être apôtre" — sujet qui s'adresse spécialement à tous les laïques. A la séance de dimanche soir, les parents sont convoqués d'une façon spéciale, car on parlera de l'"Enseignement de la religion au foyer". Les non-catholiques sont cordialement invités à assister à toutes les séances.

Des représentants de toutes les paroisses du diocèse de Saskatoon, de même que ceux d'autres diocèses, assisteront à ce congrès, auquel des membres de la hiérarchie, du clergé, des religieuses et des laïcs venant des Etats-Unis, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba adresseront la parole.



M. J.-F. Pouliot voudrait abolir le poste de lieutenant-gouverneur

OTTAWA — M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a proposé au gouvernement fédéral d'abolir le poste de lieutenant-gouverneur dans les provinces. Il a déclaré que c'est une "institution d'un autre âge".

Il a également suggéré de confirmer lord Alexander dans son poste de gouverneur général. C'est un Irlandais, dit-il, et il fait très bien les choses.

Pourquoi abolir le poste de lieutenant-gouverneur? M. Pouliot donne les raisons suivantes:

1. Pour permettre aux gouvernements fédéral et provinciaux de faire des économies substantielles (le salaire de titulaire est payé par Ottawa et ses dépenses par la province).

2. Pour faire disparaître une "institution d'un autre âge".

3. Pour mettre leurs somptueuses demeures à la disposition du public, des oeuvres sociales, par exemple.

Le juge en chef de chaque province remplirait la fonction.

M. Pouliot a déclaré, au sujet de la guerre, qu'il est prêt à se fier à l'intelligence collective de la Chambre. "J'ai attendu vingt-cinq ans pour avoir un chef à mon goût à la tête du parti libéral, dit-il. Maintenant que je l'ai, je suis prêt à le suivre."

Terre-Neuve nouvelle province canadienne

Pour saluer Terre-Neuve à son entrée dans la Confédération canadienne à titre de dixième province, le ministère des Affaires extérieures vient de publier, d'ordre du très honorable C. D. Howe, ministre du Commerce, et en collaboration avec le Bureau fédéral de la statistique, un ouvrage intéressant et fortement documenté sur la cadette de nos provinces. Cet ouvrage est intitulé **Terre-Neuve, nouvelle province canadienne.** Publication de luxe, il est agrémenté de nombreuses illustrations, dont plusieurs planches en couleurs, cartes géographiques et diagrammes. "Espérons, dit l'hon. Louis-S. St-Laurent, premier ministre du Canada, dans l'avant-propos, que ce petit livre contribuera à faire mieux connaître aux Canadiens l'histoire et la géographie, l'économie et les ressources humaines et naturelles de Terre-Neuve aussi bien que leurs nouveaux concitoyens. Au lecteur étranger, il présente la cadette des provinces canadiennes."

Les divers chapitres de **Terre-Neuve** traitent de la géographie physique de l'île, de son histoire, du gouvernement, des habitants, de la santé publique et du bien-être social, de l'instruction publique, des ressources naturelles et des industries, du travail et de l'emploi, du commerce extérieur, des transports et communications.

Bref, **Terre-Neuve,** ouvrage de 150 pages et sous une toilette très soignée, est un recueil précieux de renseignements officiels sur la vie sociale, économique et culturelle de la nouvelle province.

On peut se procurer **Terre-Neuve, nouvelle province canadienne** chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de 25 sous l'exemplaire. Les commandes doivent être accompagnées de la remise nécessaire sous forme de mandat-poste, bon de poste ou chèque visé, au nom du Receveur général du Canada. Les timbres-poste ne sont pas acceptés.

L'édition étant limitée on fera bien de donner sa commande sans tarder.

Chapelain-héros



Le **R. P. Otto E. Sporrer,** du diocèse de Los Angeles, qui s'est fait remarquer par sa bravoure lors de la bataille du "No Name Ridge", en Corée. Il s'est héroïquement exposé au feu ennemi afin de protéger les soldats américains qui avaient été blessés.

Ottawa serait l'une des 5 premières cibles de l'ennemi

OTTAWA — Les officiers de la cité d'Ottawa ont déclaré que la capitale fédérale serait l'une des cinq premières cibles en cas d'une attaque atomique ennemie sur le Canada. Le maire E.-A. Bourque, déclarait le major général F. F. Worthington, coordonnateur fédéral de la défense civile, a dit à ceux qui proposaient des plans pour la défense civile de la capitale, que celle-ci serait parmi les premières villes à être frappées. Les régions industrielles de Toronto, Hamilton, Windsor et Montréal seraient également des cibles de choix, a dit Worthington, mais la présence d'un centre de recherches, de la base aérienne de Rockcliffe et d'une base militaire de recherches pour le combat, augmente l'importance d'Ottawa comme cible idéale d'une attaque atomique, ajouta Worthington.

Première en Colombie



(The Vancouver Daily Province)

Mlle Cécile Savoie, âgée de 13 ans, fille de M. et Mme Donat Savoie, de Vancouver, a remporté le trophée Fraser, offert par la Fédération canadienne-française de la Colombie à l'élève qui, chaque année, se classe premier dans un concours de français. Cécile est une ancienne élève de l'Académie St-Joseph, de St-Boniface. A Vancouver, elle a suivi les cours de français de Mme J.-B. Tisseur, et a obtenu, au concours éliminatoire, 95% des points.

Deux autres élèves de la paroisse française de Vancouver ont aussi obtenu des prix dans ce concours. Ce sont: Mlle Jeanne Pilloud et M. Vitalien Doucet, élèves de Mme J.-B. Tisseur et de Mme H. McDougall.

Nos félicitations à ces méritantes éducatrices ainsi qu'à leurs élèves.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Paroisse Notre-Dame de Lourdes

Naissances

Le 4 août est née Marietta-Louise, fille de M. et Mme Félix Larocque. Parrain et marraine, M. et Mme Barry Hudson.

Le 5 août est né Bernard-Allen, fils de M. et Mme Raynold Wunderlich. Parrain et marraine, M. et Mme Aristide Lambert.

Le 12 août est née Marianne, fille de M. et Mme Joseph Schiller. Parrain et marraine, M. et Mme G Larocque.

Le 16 août sont nés Donald-Gérald-Joseph et Ronald-Louis-Joseph, fils jumeaux de M. et Mme Charles Huppé. Parrains et marraines, M. et Mme Muthet et Germain Marsolais et Hélène Lizée.

Le 17 août est né Joseph-Léo-Moïse, fils de M. et Mme Albert Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Gauthier.

Le 23 août est née Marie-Albina-Béatrice, fille de M. et Mme Adrien Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Eddy Albert, représentant M. Henri Lachance et Albina Lachance.

Le 25 août est né Thomas-Michel-Joseph, fils de M. et Mme Jean-Paul Levasseur. Parrain et marraine, M. et Mme William Levasseur.

Le 1er septembre est née Carrol Ann, fille de M. et Mme Rodolphe Finnigan. Parrain et marraine, M. et Mme Stephen Mlazgar.

MARIAGES

Mearns—Paré

Le samedi 26 août, Mlle Rachel Paré, fille de M. et Mme Omera Paré, de cette paroisse, contractait mariage avec M. Lyall Wallace Mearns, fils de M. et Mme John Mearns, de Chilliwack.

Biggs—Braconnier

Le samedi 26 août, Mlle Bertha Braconnier, fille de M. et Mme Amable Braconnier, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. Roy Joseph Biggs, fils de M. et Mme Walker Biggs, de New Westminster.

BELANGER—PRAIRIE

Le samedi 26 août, Mlle Yvette Prairie, fille de M. et Mme William Prairie, de cette paroisse, épousait M. Norman-Stanley Bélanger, fils de M. et Mme Alphonse Bélanger, de New Westminster.

Poirier—Lafrance

Le samedi 2 septembre, Mlle Annette Lafrance, fille de M. et Mme Yvon Lafrance, épousait M. Léon Poirier, fils de M. et Mme Harry Poirier, tous deux de cette paroisse.

Yargeau—Muller

Le jeudi 7 septembre, en notre église paroissiale, le R. P. Vanier bénissait le mariage de Mlle Renée Muller, fille unique de M. et Mme Victor Muller, de cette paroisse, avec M. Armand Yargeau, fils de M. et Mme Henri Yargeau. Pendant la messe, le chant fut exécuté par Mlles S. Champigny, Thérèse Marenger, Mmes P. Bruneau et Champigny. Mme Arthur Cheramy touchait l'orgue.

La mariée portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle Chantilly et de nylon. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger et elle portait comme unique parure un collier de perles à doubles rangées, cadeau du marié. Son bouquet était composé de roses roses et d'oeillets blancs.

Elle avait comme filles d'honneur, Mlles Liliane Bourgeau et Thérèse Yargeau, soeur du marié. Elles étaient vêtues de marquisette de soie rose thé et vert nil; elles étaient coiffées de voiles courts de mêmes nuances. Leurs bouquets se composaient d'oeillets et de reines marguerites.

Elles étaient accompagnées de MM. Paul Pigeau et Gérard Tétrault.

Après la cérémonie, le dîner fut servi à l'hôtel Turf et le soir il y eut le souper à la demeure de M. Muller, suivi d'une réception à la salle St-Bernadas. Le toast fut porté par M. Paul Pigeau.

Les mariés partirent en voyage de noces à Seattle et en Californie, par avion. A leur retour, ils résideront à 138, rue Cartier.

Pour voyager, Mme Yargeau portait un joli costume gris pâle avec accessoires rouges, un manteau bleu marine. Elle portait à l'épaule un bouquet-corsage de roses rouges.

Divers

Avec le mois d'août vint aussi l'élection du nouvel exécutif du Cercle Canadien-Français de notre paroisse. M. Ernest Braconnier remplace M. Toussaint Filiatrault comme président; secrétaire, M. Marcel Dionne; trésorière, Mme Adrien Alain; M. Nap. Gareau et Mme Raymond Roberge, directeurs dramatiques; conseillers, M. Eddy Albert, M. et Mme Bernardin, M. et Mme Lucien Racine; correspondante, Mme Wilfrid Marenger.

Port Alberni

Assemblée

Le samedi 9 septembre, à 8 h. p.m., eut lieu une assemblée générale à la salle paroissiale. Le R. P. Curé présidait, assisté de la présidente des Dames d'Autel, Mme Cécile Kropninski, du président des marguilliers, M. P.-H. Paquette, de la secrétaire, Mme Paul Bachand. L'assistance était nombreuse et l'on discuta la question du bazar annuel. Le bazar aura lieu à la Sainte Catherine, le 25 novembre.

Le choeur de chant

Nous sommes heureux de voir le R. P. Brazeau présent aux pratiques du choeur de chant; cela donne beaucoup plus d'entrain et beaucoup plus de vivacité.

Ayant obtenu un assez grand nombre de volontaires pour le choeur de chant, nous sommes très surpris d'en voir assister un si petit nombre. Afin de rafraîchir la mémoire de tous: nous avons une pratique de chant tous les vendredis soirs, à 8 h., à l'église. S'il vous plaît, venez aux pratiques! N'oubliez pas que "chanter pour la gloire de Dieu, c'est prier deux fois!"

Assemblée de la Fédération

Le dimanche 17 septembre, nous eûmes l'honneur d'avoir la visite du président général de la Fédération, M. Lefebvre, de Vancouver. Nous avons donc eu une assemblée générale à 1 h. de l'après-midi. M. Lefebvre présida et nous donna beaucoup de conseils et des mots d'encouragement.

Notre aumônier, le R. P. Brazeau, toujours très intéressé à la cause canadienne-française à Port Alberni, nous donna également de bons conseils.

Nous avons tenu une élection qui nous donna les résultats suivants: président, M. Gaudiose Tremblay; 1ère vice-présidente, Mme P.-H. Paquette; 2ème vice-président, M. Lucien Primeau; secrétaire, Mme Cécile Kropninski; trésorier, M. Raymond Sévigny; conseillers: MM. V. Kropninski, P.-H. Paquette, René Gauthier et Mmes Louis Tremblay, O. Blais et E. Cyr.

Naissance

Le 16 septembre: une petite fille à M. et Mme Jean Cardinal. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Gaudreault.

Enfin un remède à l'alcoolisme

NEW-HAVEN, Connecticut — Deux médecins, qui ont étudié tout particulièrement l'alcoolisme, ont recommandé un "cocktail à l'eau salée" dans le cas des personnes adonnées aux boissons enivrantes.

Cette soif ardente qui se manifeste à l'intérieur n'est pas en réalité pour de l'alcool mais plutôt pour du sel, afin de remplacer la chlorure du sang sensiblement réduite par l'abus des boissons, disent les docteurs M. Texon et W. D. Silkworth, de l'hôpital Knickerbocker, New-York.

Les deux médecins qui ont fait une analyse de personnes hospitalisées à la suite d'abus de boissons ont pu établir qu'un alcoolique absorbe plus de whiskey et d'eau tout simplement parce que, sans s'en rendre compte, il veut remplacer la perte d'eau et de sel subie par l'organisme.

Les médecins recommandent de prendre un verre d'eau avec une cuillerée à thé de sel.

→ Une noble et ancienne figure

(Suite de la première page)

refusé par les circonstances matérielles ou par leur santé. Et comme je m'éveillais, par un beau matin d'été, à Günsbach, en 1896, je compris que je ne devais pas accepter ce bonheur comme une chose due, mais que je devais donner quelque chose en retour. Et, pendant qu'au dehors les oiseaux chantaient, je me mis à délibérer calmement. Quand je me levai, j'avais décidé que je me considérais justifié en vivant jusqu'à trente ans pour la science et l'art, de façon à me vouer, depuis cet âge, au service direct de l'humanité".

Pendant deux ans encore, Schweitzer cherche la voie de la charité, ce service de l'humanité dans lequel il désire s'engager. Une brochure des missions protestantes lui apprend un jour que les Noirs du Gabon meurent par milliers, faute de médecins pour les soigner. Alors, la décision est prise: il sera médecin et partira pour l'Afrique équatoriale.

A trente ans donc, Schweitzer s'inscrit comme étudiant à la Faculté de Médecine de Strasbourg, abandonnant la direction du Collège théologique. Pendant sept ans, il étudie et s'exerce d'arrache-pied, et paie ses études par quelques concerts donnés à Paris.

Et, le 26 mars 1913, après avoir surmonté d'innombrables difficultés dont la moindre aurait découragé les plus entreprenants, Schweitzer s'embarque pour le Gabon. Son intention est de fonder un hôpital à Lambaréné, sur le fleuve Ogoué. C'est en pleine brousse. Les missionnaires catholiques et protestants accueillent chaleureusement le nouvel arrivant. Mais l'installation est difficile. Il n'y a, au début, pour tout "h ô p i t a l", qu'une sorte de poulailler c o u v e r t. Quelques mois plus tard, Schweitzer a déjà perfectionné son installation: une petite baraque en tôle, couverte de feuilles de palmier, constitue la salle d'opérations, le cabinet de consultation et le dispensaire. Et la clientèle? Laissons Schweitzer répondre.

"Dès le premier jour, avant même d'avoir pu déballer mes instruments, je fus littéralement assiégé par les malades... Ils arrivaient de partout, en canot sur l'Ogoué. Il en vint bientôt de 300 kilomètres en amont ou en aval. Je traitais la malaria, la lèpre, la maladie du sommeil, la dysenterie, et je fus surpris du nombre de pneumonies et de troubles cardiaques. Dès les toutes premières semaines, je m'aperçus que la misère physique parmi les indigènes était encore bien plus grande que je me l'imaginais..."

La guerre de 1914 place Schweitzer dans une situation difficile. Citoyen a l l e m a n d, puisque né en Alsace annexée en 1871, il est l'objet de mesures administratives de la part des autorités françaises du Gabon. En 1917, il est même arrêté et ramené en France sous escorte. A son départ de Lambaréné, le Supérieur de la Mission catholique le salut chaleureusement, se jette à ses pieds et le remercie pour tout le bien fait à Lambaréné.

A la fin des hostilités, il ne reste pas grand'chose de l'oeuvre entreprise. Schweitzer est ruiné, et son hôpital achève de pourrir dans la molle humidité du Gabon. Il ne lui reste plus que le souvenir de son beau rêve... et les dettes contractées à Lambaréné de 1914 à 1917. Pour payer celles-ci, Schweitzer part pour l'étranger et donne en Suède une série de concerts qui lui rapportent de grosses sommes d'argent. Le Dr Schweitzer s'aperçoit alors que ses mains, ses doigts formés à la technique musicale par le grand Widor sont devenus, sur des claviers d'orgues, le plus merveilleux instrument de rapport. Partout, en effet, on se presse pour entendre le prestigieux organiste, auréolé d'une étrange gloire de savant et d'apôtre.

Va-t-il jouir de cette subite renommée qui lui procure la richesse? Non, il va donner concert après concert, pour trouver de l'argent, beaucoup d'argent, c'est-à-dire des hangars, des appareils, des médicaments, de la tôle ondulée, pour Lambaréné. Car Schweitzer a décidé de retourner au Gabon.

A la veille de Pâques 1924, Schweitzer accoste à nouveau au débarcadère de la Mission de Lambaréné. De l'hôpital, il ne reste que des ruines dévorées par la végétation tropicale. Il fallut 18 mois pour tout r e m e t t r e en état. Le Dr Schweitzer était médecin le matin, charpentier, maçon, serrurier l'après-midi. Cependant, les malades affluaient toujours plus nombreux, et chaque bâtiment achevé se révélait trop petit. Si bien que quand l'hôpital fut terminé, il ne resta plus au docteur qu'à le reconstruire à 4 km. en amont, sur un terrain où rien ne gênait l'expansion de nouveaux bâtiments.

L'hôpital Schweitzer? Un ensemble pittoresque d'innombrables constructions légères, éparpillées sous les épaisses frondaisons de la forêt équatoriale. Des centaines de Noirs y sont soignés, les plus malades vivant là; avec leurs familles. Schweitzer pourvoit à tous leurs besoins, et, lorsque la caisse est vide, il part à travers le monde, en Angleterre, aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves. Il donne des concerts d'orgue et revient avec de nouveaux pavillons, de nouveaux appareils, de nouveaux médicaments qui viendront soulager l'immense détresse physique et morale des Noirs.

Voici bientôt trente ans que Schweitzer, organiste prodige, écrivain de talent, médecin réputé, philosophe et théologien, se dévoue ainsi au service de l'humanité dans la brousse gabonaise.

Son histoire extraordinaire ne mériterait-elle pas d'être mieux connue?

Cinquième émission d'obligations d'épargne

OTTAWA — L'hon. Douglas Abbott, ministre des finances, annonce que la cinquième émission des obligations d'épargne du Canada sera mise en vente le lundi 17 octobre.

Les obligations seront datées du 1er novembre 1950 et porteront intérêt à 2¾ pour-cent par an pendant 10 ans. Elles seront enregistrées au nom du propriétaire comme protection en cas de perte ou de destruction. Elles seront remboursables n'importe quand, à n'importe quelle banque au Canada à leur valeur nominale, plus l'intérêt couru.

Les souscriptions à la cinquième émission des obligations d'épargne du Canada sont limitées à $1,000 par personne, mais il est permis d'en acheter au nom de chaque membre de la même famille, enfants ou adultes, jusqu'à concurrence de ce montant. Les obligations sont en coupures de $50, $100, $500 et $1,000.

Les préparatifs pour la vente des obligations de la cinquième émission ont été confiés à la Banque du Canada.

Les directeurs régionaux pour les ventes par le mode de retenues sur le salaire ont déjà été nommés et ils se préparent à prêter leur concours aux entreprises dans les provinces maritimes, Québec, Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie Britannique. Environ 12,000 entreprises commerciales et industrielles permettront à leurs employés de souscrire par le mode de retenues sur le salaire. Les souscriptions à la quatrième émission par cette méthode ont excédé de 19 pour-cent celles de l'année précédente.

Les maisons de placement, les banques à charte et autres institutions d'épargne sont chargées de la vente au public et sont en train de faire des préparatifs pour assurer un prompt service.

M. Abbott a ajouté que la décision du gouvernement d'émettre une cinquième émission est due aux excellents résultats des émissions précédentes.

Les souscriptions à la quatrième émission se sont chiffrées à $318,263,050, a-t-il dit, et ont donné ainsi la meilleure preuve de la popularité croissante de ce genre de placement.

En Ontario

Windsor

Mme Maurice Loiselle est de retour chez elle, après avoir passé deux mois dans l'Ouest, où elle visitait plusieurs de ses parents et amis. Elle fut enchantée de son voyage.

M. et Mme Tancrède Joubert, ainsi que M. et Mme Victor Préfontaine, Daniel et Sylvia, se rendirent tous à Levack, Ont., où ils rendirent visite à M. et Mme Robert Ethier pendant deux semaines. Ils visitèrent également M. et Mme Eugène Charlebois.

En visite chez M. et Mme Rémi Deault, de Detroit, Mich., M. et Mme Chas. Roberge, de Barrie, Ont.

Nous avons aussi été contents d'avoir la visite de MM. Jean et Henri Blondeau, fils de Mme Bernadette Blondeau, de Domremy, Sask.

M. et Mme Antoine Lozier passèrent leurs vacances à Traverse City, Mich. M. Lozier, qui est souffrant depuis plusieurs années, nous dit qu'il se sentait beaucoup mieux là-bas qu'à Windsor vu que le climat est beaucoup plus sec dans le nord du Michigan.

Mme Robert Ethier, accompagnée de ses deux enfants, de Levack, Ont., était en visite chez sa soeur, Gabrielle, pendant 3 semaines. Elle visitait aussi plusieurs autres parents et amis de Windsor, Amhertsburg et Detroit, Mich. Tous furent contents de la voir surtout Mlle Germaine Deault, autrefois de Domremy, Sask. Avant son départ, tous se réunirent chez M. et Mme Victor Préfontaine, pour lui souhaiter un bon voyage de retour chez elle.

Mme Bernadette Lozier fut l'heureuse gagnante de $70.00 au bingo, à Dayus Stadium, dernièrement.

Lors de la fête du travail, MM. et Mme Tancrède Joubert et Victor Préfontaine visitaient M. et Mme Emile Turcotte, de Welland, Ont.

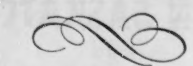
Mme James Percy a passé une semaine à l'hôpital Hôtel-Dieu où elle a subi une opération. Elle est maintenant de retour chez elle et en bonne voix de guérison.

Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.
LA ROCHEFOUCAULD.



POUR VOUS, MESDAMES



L'éducation est avant tout une oeuvre de patience

Suivre un petit enfant dès son berceau et le conduire à la vie adulte demande d'énormes sacrifices et une rare vertu de patience.

Tout ce qu'un enfant apporte en naissant c'est un commencement de vie. Un corps faible et petit, une intelligence à meubler et à développer, une âme à former. Rien n'est complet, tout est à faire.

Attentions continuelles

Avez-vous déjà assisté à la naissance d'un petit poulet? Aussitôt sorti de son écaille, il court et cherche sa nourriture. Le bébé demeure dans son berceau, et si nous n'étions pas là pour le nourrir, il ne vivrait pas. Il faut lui apprendre à boire et à manger. Il faut surveiller ses gestes pour voir s'il n'est pas malade. Ses soins requièrent l'attention constante de la maman.

L'enfant commence à s'habituer à un régime de vie, à manger régulièrement, à dormir à heures fixes. Une autre étape commence: l'enfant doit apprendre à marcher. Courbés en deux le papa et la maman doivent tenir les frêles mains du petit et lui montrer à faire des pas. Il faut une patience de maman pour mener à bien cet apprentissage.

Education lente et longue

L'enfant veut dire quelques mots. Il essaie de se faire comprendre. Il veut tout voir, tout connaître, toucher à tout. Il ne connait pas le danger. Il s'en remet totalement au bon vouloir de ses parents. C'est une éducation lente et longue: apprendre à parler, à connaître le danger, le bien, le mal, le beau, la nature, la vie. Cette petite intelligence qui s'éveille, il faut la bien meubler, la meubler juste. Il faut savoir répondre aux questions.

Savez-vous que c'est un travail considérable qui demande une bonne dose de patience. Pour bien réussir il faut se faire petit, entrer dans la peau de cet enfant, faire un avec ce petit être qui s'éveille à la vie.

Beaucoup de patience! Vous, parents qui avez des petits, vous en savez quelque chose. Et l'éducation de l'enfant ne s'arrête pas à deux ou trois ans: elle se continue jusqu'à vingt ans et plus. Chaque âge apporte ses problèmes qu'il faut solutionner.

Spécialistes en tout

Le professeur de chimie à l'Université doit être un spécialiste en sa matière s'il veut que ses élèves réussissent. Les parents doivent être des spécialistes en tout s'ils veulent mener à bien l'éducation de leurs enfants. Ils doivent pouvoir développer le corps, l'âme et l'intelligence de leurs petits. Ils doivent se faire aider dans ce travail par des professeurs, des prêtres, mais la majeure partie du travail revient à eux. Ce sont eux qui connaissent le mieux leurs enfants qui sont quelque chose d'eux-mêmes.

Oeuvre de patience et de chaque instant. Pour réussir, il faut prendre le temps voulu pour étudier son enfant, chacun de ses enfants, se coller à lui, voir ses besoins, ses aptitudes, ses goûts, ses qualités, ses défauts, devenir son confident, son ami, son guide.

Seuls des parents vraiment chrétiens et qui aiment leurs enfants peuvent accomplir ce beau et long travail. Mais quelle consolation pour les parents qui ont réussi à obtenir cette patience et cet amour. L'empreinte qu'ils auront laissée sur leur enfant demeurera toute la vie. Les longues heures de patience qu'ils auront sacrifiées à l'éducation de l'enfant deviendront des heures de joie et de récompense quand l'enfant sera devenu adulte.

Prière de saint François

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix;
Là où est la haine, que je mette l'amour;
Là où est l'offense, que je mette le pardon;
Là où est la discorde, que je mette l'union;
Là où est l'erreur, que je mette la vérité;
Là où est le doute, que je mette la foi;
Là où est la discorde, que je mette l'espérance;
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière;
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler,
D'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer,
Parce que c'est en se donnant que l'on reçoit,
C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon.



Le Coin de la Jeune Maman

NOS PETITS

Les bien soigner quand ils sont malades

LA COQUELUCHE n'est pas la moindre des maladies des petits. Elle commence par une toux qui ressemble à celle d'un rhume ordinaire; il y aura larmoiement, écoulement nasal et quelquefois un peu de température. On laisse parfois les enfants aller à la classe comme si rien n'était et c'est la période où la maladie est la plus contagieuse, car elle ne devient caractéristique qu'après dix ou quinze jours, alors que la toux sèche et saccadée est plus prononcée durant la nuit.

Cette maladie peut devenir très grave quand elle survient avant l'âge de six mois. Après la sixième semaine, on peut considérer que l'enfant n'est plus contagieux même s'il a encore des quintes de toux. Les vomissements sont un des symptômes les plus désagréables de la coqueluche et, causés par la toux elle-même, sont très difficiles à enrayer.

Quant à la prévention, on sait que les vaccins ont été fort recommandés et mis en usage, mais leur valeur n'est pas prouvée en dépit de la réclame. Cependant, toutes les mamans devraient faire immuniser leurs enfants au cas où elles pourraient exempter cette maladie dans la vie si précieuse de leurs enfants.

ADENOIDES: Lorsque votre enfants souffre d'un écoulement chronique du nez, de rhumes de cerveau fréquents, c'est qu'il souffre des adénoïdes. Un des symptômes les plus manifestes est la difficulté de la respiration par le nez.

CUIR CHEVELU ECAILLEUX: Certains enfants ont un cuir chevelu écailleux (chapeau) causé par une secrétion surabondante des glandes sébacées. La substance huileuse qui se trouve dans la racine du cheveu facilite l'accumulation de la poussière, d'où proviennent les écailles graisseuses. Plusieurs mamans croient qu'il ne faut pas y donner trop d'importance. C'est une erreur. On doit imbiber le cuir chevelu d'huile d'olive, puis laver la tête à l'eau chaude et au savon de castille. On enlève délicatement les écailles avec un peigne fin. Les mamans ne devraient pas craindre de faire dommage au cerveau en frottant les fontanelles car les tissus qui les recouvrent sont très résistants. Il faudra peut-être répéter le traitement quotidiennement pendant plusieurs jours. S'il ne réussit pas, on doit voir le médecin.

10 moyens de tuer une organisation

1—N'assistez à aucune des assemblées, mais si vous y allez, arrivez en retard.

2—Trouvez toujours des défauts dans le travail des officiers et des membres.

3—N'acceptez pas de charge car il est plus facile de critiquer que de faire quelque chose d'utile.

4—Fâchez-vous si on ne vous nomme pas pour faire partie d'un comité et si on vous y nomme, n'assistez pas aux assemblées de ce comité.

5—Si on vous demande votre opinion sur une question, dites au président que vous n'avez rien à dire, mais après l'assemblée, dites à tout le monde comment on devrait procéder.

6—Ne faites seulement que ce qui est nécessaire. Lorsque les autres roulent leurs manches de chemises pour faire marcher les choses, criez que l'organisation est gouvernée par une clique.

7—Retardez le paiement de vos cotisations aussi longtemps que possible ou ne les payez pas du tout.

8—Ne faites aucun effort pour obtenir un nouveau membre.

9—Ne soyez pas sociable dans votre association ou au dehors.

10—Si vous avez une bonne suggestion, n'en parlez pas.

Bref, voilà en détail tout ce que vous devez faire pour "tuer" sûrement une organisation.

Pour ne pas gêner les autres

C'est dans la rue et dans nos rapports continuels avec les gens que nous avons la meilleure occasion d'établir de bonnes relations publiques. Pour trouver au juste comment il est possible d'améliorer nos rapports journaliers avec les gens, on a demandé à une centaine d'hommes et de femmes de nommer les fautes les plus communes contre les bonnes manières. En voici un sommaire:

Dans les magasins: les commis ne sont pas attentifs; les clients se bousculent; les commis refusent de servir les gens près de l'heure de fermer; les clients font perdre du temps aux commis parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

Dans les tramways: les gens poussent; prennent plus de la moitié du siège; manquent de courtoisie; encombrent les marches et l'entrée.

Dans les ascenseurs: fumer et refuser de bouger pour laisser sortir les autres.

Au téléphone: parler trop bas ou bafouiller; parler avec la pipe ou la cigarette à la bouche; être impatient; ne pas répondre dès qu'on entend la sonnette.

Au bureau: des employés font du bruit sans nécessité; dictent en fumant; empruntent sans rembourser; attendent la fin de la journée pour finir leur travail.

Au théâtre: parler haut, craquer des pistaches; porter de hauts chapeaux; remuer les pieds; s'accouder aux deux bras du fauteuil; se faufiler au commencement ou au milieu d'une queue.

Au restaurant: s'attarder à une table quand d'autres attendent; fumer et peigner ses cheveux, se mettre du rouge.

Les piétons n'attendent pas la lumière verte; ils sont imprudents; ils marchent à plus de deux sur les trottoirs, en zigzag, trop lentement ou trop vite, en rêvassant ou en s'arrêtant en groupes pour causer.

Les automobilistes observent mal les signaux; abusent de la trompe; éclaboussent les gens; ignorent les piétons; s'arrêtent en avant de la ligne blanche; essaient de passer les autres voitures.

Ce sont là des choses dont chaque lecteur a eu certainement l'occasion de se plaindre, ou qu'il lui est peut-être arrivé de faire lui-même. De petites choses, en réalité, qu'il serait facile d'éviter avec un peu de réflexion. La chose à faire, naturellement, pour ceux qui ont à coeur d'améliorer leurs relations publiques est de partir du commencement de la liste et de marquer les fautes que nous commettons et que nous essaierons désormais d'éviter.

"Sous les coups du Tomahawk" à CKSB

Depuis le dimanche soir 17 septembre, à 5 h. 15, vous entendez au poste CKSB **SOUS LES COUPS DU TOMAHAWK.** Ce programme vous présente, pendant dix minutes, les huit héros de notre histoire: **Jean de Brébeuf, Gabriel Lallemant, Isaac Jogues, Antoine Daniel, Noël Chabanel, Charles Garnier, Jean de la Lande et René Goupil.**

Grands et puissants, ils ont jeté les bases de l'Amérique catholique. L'Eglise en a fait ses puissants intercesseurs. Le Canada les a choisis pour patrons.

Les Saints Martyrs Canadiens sont les seuls saints canonisés de notre pays. Leur histoire émeut, leurs exemples entraînent, leur patronage encourage et console. Pourquoi ne pas mieux les connaître, les aimer et les prier?

Ecoutez à CKSB, chaque soir, à 5 h. 15 p.m., l'un des dix programmes intitulés: **SOUS LES COUPS DU TOMAHAWK.**

Voici les sujets qui seront traités:

Vendredi 22 septembre — L'aube et le martyre.
Samedi 23 septembre — Martyr du signe de la croix.
Dimanche 24 septembre — Le patron des malchanceux.
Lundi 25 septembre — J'étais un "donné".
Mardi 26 septembre — Dans la gloire et la puissance.

A la "Madame toute neuve"

La rentrée du voyage de noces est aussi synonyme de retour dans le domaine des réalités. La jeune femme se voit en face de bien des problèmes nouveaux. Elle sait bien que pour assurer la chaleur et la vie du coeur, il lui faut rendre le Foyer confortable, attrayant, servir à son mari des repas succulents et satisfaisants. Si elle n'a pas appris avant le "oui" qui l'a fait "Madame" à faire une bonne soupe, à cuire une côtelette, à tourner une sauce, si elle ne s'est pas familiarisée avec le nettoyage et l'entretien d'une maison, elle doit s'y mettre de bon coeur.

Comme la définition de certains termes culinaires lui faciliteront la compréhension des recettes, nous en donnerons quelques-unes ici.

Abaisse

Morceau de pâte aplatie au rouleau. Exemple: croûte de tarte.

Bain-marie

Ustensile composé d'un double récipient dont la première partie contient l'eau et la seconde, la substance à chauffer.

Braiser

Cuire en vase clos à très petit mouillement afin de conserver les sucs des aliments.

Caramel

Sucre fondu sur feu vif jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur, brun foncé et une odeur aromatique. Il sert à colorer les sauces, les bouillons.

Clarifier

Rendre clair un liquide quelconque. On emploie à cet effet des blancs d'oeufs battus.

Dessertes

Restes d'un repas présenté sur la table et qui revient à la cuisine.

Dorer

A l'aide d'un pinceau, badigeonner le dessus d'un mets avec de l'oeuf battu pour être ensuite coloré au four.

Emincer

Couper en tranches très minces des viandes cuites ou des légumes.

Escalopes

Tranches légèrement aplaties de viandes diverses ou de poisson que l'on fait rôtir.

Galantine

Préparation de viande ou de gibier déposée dans le moule avec un bouillon en gelée. Elle est ordinairement décorée de légumes et se mange froide.

Mariner

Laisser tremper de la viande dans une préparation de sel, de vinaigre ou d'huile pour l'attendrir et lui donner plus de saveur.

Masquer

Couvrir un mets avec une sauce consistante, après l'avoir dressé sur un plat, ou couvrir de sucre ou de fondant une pièce de pâtisserie.

Monder ou émonder

Débarrasser les amandes de leur pellicule brune.

(A suivre)

La riche moisson blonde . . .



L'amitié, un art difficile

Savoir choisir

Si l'art est un choix, le premier art de l'amitié est de savoir choisir ses amis. Il les faut prendre parmi ceux qui aiment le travail. L'oisif n'est ami que de votre récréation et il est jaloux de votre travail. L'oisif est un importun; il ne peut être un ami.

Il faut se défier des amis superficiels, prompts à vous accorder leur sympathie sans vous connaitre et qui, vous connaissant, vous font perdre leur sympathie sans vous faire gagner leur affection. Il faut aller à l'ami qui nous connait et qui, nous connaissant, nous aime. Il faut se défier de l'ami qui ne cherche notre compagnie que pour éviter la solitude. Il est pour nous le prochain, mais il n'est pas l'ami.

Prudence

Ayant fait votre choix, autant qu'il est possible, il faut une grande prudence dans les débuts de l'amitié. Cicéron affirme la nécessité du respect entre amis: "Ils auront l'un pour l'autre, dit-il, non seulement de la déférence et de la tendresse, mais du respect".

La confiance

L'ami à qui l'on dit la vérité, doit avoir une confiance entière, une sorte de foi en celui qui lui dit cette vérité. Cette foi, c'est l'amitié pleine, c'est l'amitié pure, c'est l'amitié devenue religieuse entre deux âmes qui s'aiment uniquement en Dieu pour se perfectionner mutuellement.

La franchise est donc nécessaire et dangereuse à l'amitié, et c'est ainsi que l'amitié reçoit de la franchise son aliment et ses blessures. Car il arrive, nous prévient Cicéron, "que ceux qu'on avertit soient fâchés, non de ce qui devrait leur faire de la peine, mais de ce qui devrait ne leur en faire aucune. D'avoir failli ils n'ont cure, d'en être blâmés, ils souffrent, tandis qu'ils devraient s'affliger de la faute et se féliciter de la réprimande".

Et c'est pourquoi La Rochefoucauld concluait: que "si rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que l'amitié".

La franchise en amitié

J'ai dit que le besoin de confidence est un élément principal de l'amitié. L'amitié c'est la confiance, la confidence entre deux êtres, des vérités que chacun d'eux ne peut ni ne veut confier à tous. "La franchise est le principe de l'amitié". Quand elle manque chez l'un des deux amis, l'amitié meurt. Or, la franchise qui fait vivre l'amitié peut aussi la faire mourir. Je m'explique. Dire la vérité à un ami, c'est lui ouvrir son âme en toute loyauté, mais c'est aussi ouvrir les yeux de l'ami sur ses défauts, ses erreurs ou ses fautes. Or pour que l'amitié survive à cette manifestation de franchise, il faut qu'elle soit bien persuadée que l'ami véridique l'est par dévouement et non pour la satisfaction de se montrer clairvoyant ou pour l'orgueil de se montrer supérieur.

Ennemis extérieurs

L'amitié a en effet autant d'ennemis extérieurs que l'amour, et peut-être plus au-dedans d'elle-même car il faut prendre garde que le besoin de chercher un autre soi-même, peut ramener à se replier sur soi, que le besoin de confidence peut devenir une cause de froideur entre les amis, et que l'amitié, comme tous les bonheurs de cette terre, est une chose délicate dont il faut prendre un soin constant.

Il y a donc un art de l'amitié dont la pratique nous est nécessaire pour garder nos amis.

Pratique de l'amitié

La pratique de l'amitié c'est l'éducation de ce sentiment; c'est l'art de conserver ses amis. Il faut cultiver ses sentiments et ses moyens d'aimer, comme on cultive ses facultés et ses moyens de connaître. Sans une éducation de l'amitié, le coeur se dessèche ou devient étranger à "toutes ces tendres inventions des âmes aimantes".

Respect

Le respect en amitié consiste à reconnaître que l'on est deux pour agir, pour sentir, ne fût-on qu'un seul dans l'action et dans l'affection. L'amitié n'est pas la perte d'une personnalité dans une autre, la confusion du toi et du moi, elle en est le voisinage et l'union. Les forces extérieures du respect peuvent bien s'atténuer avec le temps, sans jamais disparaître tout à fait. Le respect lui-même doit rester intact, et augmenter même quand la fréquentation de l'ami nous fait découvrir en lui des vertus profondes qui, par discrétion se cachaient aux yeux du vulgaire.

Délicatesses

Il y a des précautions à prendre pour entretenir l'amitié, et des adresses pour se faire aimer, qui, non seulement sont permises, mais sont charmantes. Il faut ne dire que du bien de ses amis, ce qui est un sûr moyen d'accroître leur attachement, car tout se répète, même les propos aimables et charitables.

Il faut savoir demander conseil à ses amis et leur dire — selon ce qu'on a fait — ou bien qu'on se félicite de l'avoir suivi, ou qu'on regrette de ne l'avoir pas pu suivre.

Quand l'amitié n'en est plus à ses débuts, et qu'elle est aussi complète qu'elle peut l'être entre deux personnes, il faut la laisser grandir naturellement, marcher son pas, aller la bride sur le cou. Car l'amitié — à l'inverse de l'amour — n'est pas un sentiment à recréer sans cesse par des attentions renouvelées.

A. DUBOIS

Le bon goût aujourd'hui

Conseils sur les manières de table

Attention au couteau! Pourquoi ne devez-vous pas appuyer votre couteau contre le bord de votre assiette? Il a des chances de glisser et de salir la nappe! C'est pourquoi la règle dit: les couteaux en travers de l'assiette.

• • •

Quelle fourchette en premier? Ne vous souciez plus jamais... Souvenez-vous simplement que l'argenterie est placée dans l'ordre où elle sera employée. Commencez vers l'extérieur et allez dans la direction de l'assiette.

• • •

Où faites-vous asseoir le patron? Etant l'invité d'honneur, il devrait s'asseoir à la droite de l'hôtesse!

• • •

Nouvelle règle pour atteindre les objets sur la table! Les autorités modernes sont d'accord: il est plus poli d'atteindre tranquillement quelque chose devant quelqu'un que de l'interrompre ou le déranger!

• • •

Que faire avec les noyaux des olives? Il est naturel — et convenable — de retirer les noyaux (les pépins ou les os) de votre bouche avec le pouce et l'index. Ne vous cachez pas derrière votre serviette!

Sabler les parquets est maintenant éliminé par un nouveau liquide qui enlève le vernis et la laque.

Vos confitures et gelées



1—Si elles sont exagérément filantes. Peut-être ne sont-elles pas assez cuites? Les faire bouillir jusqu'à ce que le sirop ait atteint le degré de concentration voulu.

Et si, malgré une longue cuisson, le sirop reste visqueux et liquide, c'est que les fruits employés manquaient de pectine. Il faudra alors ajouter aux fruits le quart ou le tiers de leur poids de jus de fruits particulièrement riches comme la pomme ou la groseille. Et faire cuire de nouveau.

On peut aussi ajouter au sirop bouillant des feuilles de gelatine blanche ramollies au préalable dans l'eau. Une faible proportion: 5% du poids de la gelée suffit.

2—Si elles sont cristallisées. Pour prévenir cet inconvénient, il suffit, au moment de la préparation, d'ajouter aux confitures de fruits très doux un peu d'acide (jus de citron, jus de groseilles, vinaigre) et de les faire cuire de vingt à trente minutes après cette addition.

3—Si les gelées sont troubles. C'est que vous avez trop pressé les fruits pour en extraire plus de jus.

Il faut laisser le jus s'écouler naturellement, quand on le filtre. En utilisant une poche de tissu carré replié en triangle et cousu sur un des côtés du triangle, tout le jus utilisable se sera écoulé par la pointe du triangle au bout de quelques heures.

4—Si les confitures fermentent et se couvrent de moisissures. C'est qu'elles sont insuffisamment cuites, qu'il reste trop d'eau dans le mélange sucre et fruits.

Enlevez soigneusement toutes les moisissures et refaites cuire vos confitures jusqu'au degré de concentration nécessaire pour la conservation. Versez dans des pots stérilisés (ce qui est une garantie de meilleure conservation).

6—Si elles sont brunes, presque noirâtres: Deux causes possibles:

— Vous avez employé des ustensiles en fer (écumoire, tamis, etc.) au contact desquels la confiture a noirci.

— Vous avez poussé trop la cuisson et, dans ce cas, elles sont non seulement vilaines d'aspect, mais encore sans parfum.

Se souvenir qu'il est préférable et en fait plus avantageux, d'augmenter la quantité de sucre plutôt que le temps de cuisson. La cuisson prolongée ne tend qu'à faire évaporer l'excès d'humidité pour augmenter le degré de concentration du sucre, mais elle se fait aux dépens du parfum du sucre. En fin de compte, la teneur finale du sucre est la même, mais le volume des confitures est réduit et leur goût moins fin que celui de confitures moins cuites, mais dans lesquelles la proportion initiale du sucre était plus forte.

6—Si elles ont brûlé. Vous avez sans doute employé un métal trop léger. Si n'importe quel métal convient, il est cependant nécessaire de choisir un récipient assez épais, cuivre non étamé, aluminium épais, etc., pour que la répartition de la chaleur dans la masse se fasse régulièrement et que les coups de feu, par place, soient évités.

De plus, il est nécessaire de ne pas quitter une minute la bassine à confitures, afin de surveiller les réactions du liquide et de passer fréquemment la cuiller ou l'écumoire sur le fond pour éviter des adhérences et leur caramélisation.

7—Si les fruits flottent dans les confitures, au lieu d'être répartis dans la masse. Faites bouillir la confiture à gros bouillon pendant les dernières minutes et tournez hors du feu pendant cinq ou dix minutes avant de la verser dans les pots.

Le Courrier de Louise

Q. — J'ai un ami depuis 6 mois. Il m'a fait un beau cadeau à Pâques. Je sais qu'il se propose de m'en faire un pour mon anniversaire. Comme le sien suivra de près le mien, puis-je lui offrir quelque chose en retour? Merci de vos bons conseils. — JE VEUX BIEN FAIRE.

R. — Si vous voulez "bien faire", comme vous le dites, vous vous contenterez de lui offrir vos bons souhaits de vive voix. Quand vous serez fiancée, vous pourrez lui faire quelques petits cadeaux, mais pas avant.

• • •

Q. — Pourquoi est-il si dangereux quand on est en amour d'écrire des lettres? Mes parents me disent cela et je ne vois pas trop pourquoi. Merci. BRUNE.

R. — Souvent, quand on est en amour, le coeur s'enflamme et la plume aussi. Quand la flamme s'éteint, malheureusement, les écrits restent et ils peuvent causer bien des ennuis, si la personne à qui ils ont été adressés n'est pas discrète. Vos parents sont bien sages et je vous engage à suivre leurs conseils.

• • •

Q. — Je lis votre courrier régulièrement et je vous en félicite. J'espère qu'il continuera pour longtemps — et bonne chance. Voici ma question: où pourrais-je m'adresser pour apprendre la dactylographie par correspondance? Pourrais-je louer un dactylographe au même endroit? — ROSE.

R. — Merci de vos bonnes remarques et de vos souhaits. Je vous assure que je les apprécie vivement.

Vous pourrez vous adresser à "International Correspondence Schools', 306, édifice Confederation Life, rue Main. Je suis certaine que vous pouvez suivre ces cours par leur entremise. Les grands collèges commerciaux de la ville de Winnipeg doivent aussi avoir leur école par correspondance — tels que Angus School of Commerce, édifice Midtown, et Success Business College, angle Edmonton et Portage. On vous donnera, à ces divers endroits, tous les renseignements voulus.

Pour le dactylographe, je ne crois pas que ces maisons en louent, mais les représentants des diverses marques bien connues le font à des taux raisonnables pour les étudiants.

• • •

Q. — Récemment, nous sommes allés, mon mari et moi, à un mariage "très chic". Or voici qu'à la table des mariés seuls les parents de la mariée étaient assis. Les parents du marié étaient à une table voisine. Je prétends que cela n'était pas dans l'ordre et que, à leur place, j'aurais été bien peinée. Mon mari trouve cela drôle et dit que je cherche des défauts là où il n'y a rien. Pour mettre fin à notre petite discussion, auriez-vous l'obligeance, chère Louise, de nous donner votre opinion. Je sais que mon mari ne manque jamais de lire votre Courrier, un peu en cachette. Merci. — PETITE FEMME DE JEAN.

R. — Vous avez raison. On a eu gravement tort de ne pas placer les parents des deux époux à la table d'honneur et ceux qui ont été lésés durent en être profondément peinés. Il arrive parfois que l'on place à la table d'honneur seulement le cortège d'honneur et que les parents sont à une table voisine; mais jamais on exclut le père et la mère de l'un ou de l'autre des mariés. Votre Jean n'a pas besoin de se cacher pour lire le Courrier, un grand nombre de mes lecteurs sont des messieurs.

• • •

Q. — Pour clore une discussion entre deux amis, veuillez, chère Louise, me dire la date exacte du début de la dernière guère mondiale. Merci et continuez votre courrier. Nous l'aimons bien. — DEUX COPAINS.

R. Vos bonnes remarques me font toujours plaisir, merci. Cette guerre commença le 10 septembre 1939.

• • •

Q. — Je n'ai pas 30 ans et voilà que j'ai un double menton. Comme ce n'est pas gracieux, voudriez-vous me dire comment le faire disparaitre, s'il vous plait. Merci beaucoup. JOLIE FILLE?

R. — Le meilleur moyen de bannir votre double menton est bien simple: surveillez votre régime alimentaire et privez-vous des aliments trop riches en gras. On dit que le seul moyen de maigrir est de savoir quand se lever de table: quand on a encore faim.

• • •

Q. — Mon mari déteste le noir. J'ai perdu ma mère, il y a 5 ans, et j'ai porté ce deuil selon la coutume locale. Or ma belle-mère vient de mourir et je me proposais bien de porter son deuil aussi, mais voilà que mon mari s'y oppose et plusieurs fois nous avons été sur le point de nous quereller. Que dois-je faire? — J'AIME PIERRE.

R. — Si votre mari s'y oppose avec tant de véhémence, faites comme il le désire. Portez le demi-deuil seulement, ou pas de deuil du tout, s'il s'y oppose catégoriquement. Il ne faut pas causer de chicane pour une coutume qui n'est pas obligatoire, après tout.

• • •

Q. — Mon mari dit souvent des "gros mots" devant nos jeunes enfants de 4 et 6 ans. Ceux-ci les répètent assez souvent dans leurs jeux. Je crains que cela ne devienne une triste habitude chez eux. Quand je leur reproche l'usage de ces mots, ils me répondent avec toute la candeur de leur âge: "Papa dit cela, je veux faire comme lui. Ce n'est pas laid s'il le fait". Que dois-je faire?

R. — Essayez de faire corriger votre mari. Il est certain que les petits l'imiteront.

LOUISE.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH
Otterburne — Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Cours général
(High School)
du Département d'Education et de l'Association d'Education du Manitoba

Chers amis étudiants,

Votre nom est Paul, Jean, Albert, Gérard, Raymond, etc., etc. Peu importe que je les énumère tous car je m'adresse à chacun de vous mes bons amis, petits et grands, qui venez d'entreprendre une année de classe, dans le but de vous souhaiter une année scolaire fructueuse, méritoire et consolante.

Vous avez repris le labeur de l'étude — peut-être pas avec le plus grand enthousiasme pour tous: on a rouillé et on a perdu de l'entrainement au travail intellectuel pendant les vacances, pas vrai? — Vous avez rétabli les contacts avec vos professeurs et vos camarades. Serait-il téméraire de soupçonner que vous avez tenté d'épater vos compagnons avec des faits et des aventures pas toujours véridiques de A à Z? Enfin! passons, et gardez l'illusion que tout le monde vous croit. Vous avez déjà repris la vie étudiante et vous avez appliqué votre intelligence à l'étude des diverses matières au programme. Les vacances prennent progressivement forme de souvenirs car votre esprit est maintenant occupé par le présent. Bref, vous venez de vous livrer à une tâche que vous pouvez rendre captivante en même temps que profitable, si vous voulez y mettre (et personne ne peut le faire à votre place) du coeur et de la tête, je veux dire de l'enthousiasme, du dévouement et de la confiance.

Les doutes, les incertitudes, les anxiétés du départ sont passés: vous avez eu assez de bonne volonté et d'ambition pour franchir le seuil du foyer familial et vous livrer à vos professeurs pour qu'ils travaillent avec vous à façonner des hommes de valeur. Soyez-en félicités: le pire est fait et cette démarche est à votre honneur. Et si la nostalgie pince encore un peu fort le coeur de certains nouveaux, je leur dis: emboitez le pas avec les autres, plongez-vous dans le travail, le jeu, la prière et vous aurez la véritable recette pour retrouver le sourire et prendre goût à votre nouvelle vie. Mais de grâce, n'allez pas rester là à répéter le même refrain: "j'm'ennuie... je veux m'en aller..."

Il faut donc partir sur le bon pied et maintenir l'équilibre qui s'impose pendant dix mois. Vous êtes arrivés avec votre ambition, vos aptitudes, vos goûts et vos possibilités. Vous ne le faites pas toujours voir ostensiblement mais nous savons que ces sentiments existent au fond de vous-mêmes. Avec l'aide de Dieu et l'assistance de vos professeurs, développez-les au maximum. Pour cela il vous faut dès maintenant de l'habileté, de la ferveur, de l'initiative et un puissant esprit d'entreprise. Cette tâche sera laborieuse parfois, je le concède, mais comme ce sera beau et honorable aussi!

Les nouveaux qui arrivent comme les anciens qui reviennent doivent avoir de l'ambition et l'ambition authentique signifie énergie, activité, persévérance. Voilà, mes bons amis, ce qu'au cours de l'année vous devez mettre au service de votre intelligence; oui, ce qu'il vous faut et j'insiste, c'est **le désir de faire toujours mieux et l'énergie pour fournir une activité constante et combattive.** Je vous en prie, ne dites pas comme Raleigh dans un des romans de Sir Walter Scott: "je voudrais bien grimper mais j'ai peur de tomber". Mes bons amis, prenez plutôt la résolution contraire, celle de ne jamais vous abandonner à l'inertie, à l'indolence ou à l'indifférence, car dès que vous voudrez vous arrêter à la suite d'un modeste succès, d'autres commenceront à vous dépasser.

Votre résolution est donc prise: vous voulez faire une bonne année d'études. Magnifique! Mais je vous préviens, ce n'est pas cette simple résolution mentale qui vous immunisera contre les nombreuses tentations d'un étudiant. Parfois il vous arrivera encore de penser: "je n'ai pas le temps de tout faire"... "c'est trop long"... "C'est ennuyeux"... "ça me décourage"... "je n'aime pas ça"... "c'est trop difficile"... "qu'est-ce que ça donne?" Grave alors serait votre erreur et grande votre perte si vous donnez prise à ces idées déprimantes au lieu de réagir avec raison et les ressources de votre jeunesse. En conséquence, mes amis, il vous faudra un vrai courage, solidement trempé et doublé d'énergie: le courage pour vous mettre à l'oeuvre et l'énergie pour tenir, au jour le jour, jusqu'au bout, car rien ne saurait remplacer le travail dans le domaine des études.

Voilà, chers amis, les réflexions et les souhaits que je voulais vous transmettre en ce début d'année scolaire. J'ai appuyé sur **l'ambition et l'énergie.** Laissez Sir Walter Scott vous suggérer une devise pour cette année: **"la volonté d'agir et le courage d'oser".** Je vous promets le succès si vous la mettez en pratique.

Donc: **AMBITION — ENERGIE.**

Affectueusement vôtre,

J.-P.

Universitaire chinois



Shin Ka-Chuen, fils d'un médecin de Hong-Kong, fut l'un des premiers élèves à s'enregistrer à l'Université McGill, récemment. Il survola la moitié du globe pour se rendre à l'université de son choix. (CW)

L'esprit d'autrefois

Denys le tyran demandait à Aristippe pourquoi on voyait souvent les philosophes faire la cour aux princes et qu'on ne voyait pas les princes faire la cour aux philosophes. Aristippe répondit: "C'est que les philosophes connaissent leurs besoins et que les princes ne connaissent pas les leurs".

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Grippe. Depuis quand emploie-t-on ce mot pour désigner cette maladie si connue?

Réponse. Au cours de l'hiver de l'an 1733 précisément, le tiers de la population de la bonne ville de Paris en fut atteint. Les chirurgiens ne firent que saigner du matin au soir, car de ce temps-là, toutes les maladies se traitaient par la saignée. Les chroniqueurs de cette époque s'accordent pour dire que la grippe était fréquente de ce temps-là. On l'appelait "la follette" parce que c'était une petite folle que cette maladie-là, qui passait de l'un à l'autre et atteignait même les chirurgiens comme pour se moquer d'eux. Vers les 1740 une épidémie de grippe très violente parcourut l'Europe sous le nom "d'influences", dont les Italiens firent "Influenza", qui sert encore de nos jours à désigner cette maladie. C'est vers 1762 que pour la première fois, paraît-il, on désigna la maladie par ce nom de "grippe", mais ce n'était pas alors le seul nom de cette maladie que l'on nommait aussi la "baraquette", le "petit courrier", la "petite peste", car le mot d'esprit était à la mode.

Mais le nom de "grippe" lui est resté. C'est peut-être parce qu'il désigne le mieux cette maladie qui se déclare subitement et "agrippe" le malade comme le ferait une bête malfaisante.

Quelques fautes. Atteindre un but, et non remplir un but. Un but est un objet que l'on vise ou vers lequel on tend. Par conséquent, on atteint ce point, on le touche, mais on ne le remplit pas.

Aller à bicyclette, et non en bicyclette. **En** a le sens de dans.

Cacophonie, et non cacaphonie.

C'est de vous qu'il s'agit, et non c'est de vous dont il s'agit.

Une échappatoire, et non un échappatoire: effluves amollissants et non amollissantes; un élastique, et non une élastique (lien circulaire en caoutchouc).

On l'a loué à l'envi, et non à l'envie.

Langue. Peut-on dire: une langue de bottine?

Réponse. Non; la pièce de cuir qui, dans les chaussures lacées, est placée sous la fente des tiges s'appelle en France languette ou soufflet, et non langue, comme chez nous. La pièce s'appelle soufflet quand elle est cousue de chaque côté, et languette quand elle n'est cousue que par l'extrémité inférieure.

Retracer. Outre le sens de tracer de nouveau, **retracer** a celui de décrire sous ses véritables traits. Exemple: retracer les exploits d'un héros; retracer les débuts d'une entreprise. Mais retracer n'a pas le sens de chercher en suivant les traces, suivre la trace, remonter à la source de, chercher, trouver les traces de quelqu'un, retrouver (des choses volées, perdues, égarées). Au lieu de: **retracer** un voleur, il faut dire: trouver les traces d'un voleur, le dépister. Au lieu de: **retracer** une lettre qu'on a égarée, une automobile qui a été volée, un bijou qu'on a perdu, il faut dire: chercher ou retrouver une lettre... une automobile... un bijou. Au lieu de retracer l'origine d'un mot, il faut dire: chercher l'origine d'un mot. (D'après B.P.F.)

Latin. Pourquoi les médecins écrivent-ils leurs prescriptions en latin?

Réponse. C'est parce que, durant plusieurs siècles, le latin a été la langue de la science et des savants. De nos jours, le latin est généralement étudié par les hommes de profession libérale: les médecins, les notaires, les avocats. En conséquence, un médecin français comprend une prescription tout aussi bien qu'un Allemand, un Russe, un Polonais. De plus, le latin étant une langue morte, les mots ne changent pas de sens.

Au meilleur de. Voici, d'après la Société du Parler Français, quelques considérations sur l'expression "au meilleur de". On peut fort bien dire: du meilleur de mon âme; mais la locution au meilleur de n'existe pas en français. Cette locution qu'on entend si souvent dans les phrases comme celle-ci: j'agirai au meilleur de ma connaissance, de mon jugement est une traduction littérale de l'anglais **to the best of.** Les deux phrases ci-dessus pourraient se traduire par: je ferai de mon mieux. **Au meilleur de** ma connaissance, au **meilleur** de mon souvenir, sont des expressions qu'on emploie souvent en déposant devant les tribunaux. Ces expressions sont des anglicismes qu'il faut remplacer par: d'après ce que je sais, si je me souviens bien, selon le cas.

Paul LEFRANC

Chemin de fer pour l'Alaska

WASHINGTON — Selon le sénateur démocrate Magnuson, le département d'Etat aurait notifié le gouvernement canadien qu'il était prêt à commencer, dès ce mois-ci, des discussions sur le projet d'une voie ferrée conduisant en Alaska.

Les premiers entretiens ne concerneraient que le côté technique et auraient pour but de déterminer les moyens de réalisation à prendre. Le président Truman aurait manifesté son intention de nommer une commission pour s'occuper des négociations à venir. Cette commission serait calquée sur l'ancienne commission internationale de l'autostrade de l'Alaska.

Le Pape reçoit des professeurs

CITE DU VATICAN — Devant un groupe d'instituteurs catholiques d'Italie, S. S. le pape Pie XII a déclaré que l'éducation "comme une force de la nature, agit lentement et d'une manière presque imperceptible, mais constamment et produisant, chez les individus, des progrès pour le bien ou pour le mal".

Le pape ajouta que si les enfants sont éduqués chrétiennement, ils deviendront des hommes qui auront toujours le sens de leurs responsabilités.

Le groupe d'instituteurs faisait partie d'une délégation de 45,000 pèlerins à qui le Pape a accordé une audience, à la basilique de Saint-Pierre.

3,000 employés congédiés de l'impôt sur le rev.

OTTAWA — Une proportion considérable — soit peut-être un tiers — des 2,500 à 3,000 employés qui doivent être congédiés de la division de l'impôt sur le revenu, sera absorbée par d'autres ministères de l'Etat, annonce la Commission du service civil.

Un certain nombre passeront au ministère de la Défense et aux organismes connexes. Plusieurs centaines seront appelés à combler les vacances qui résultent de déplacements dans d'autres ministères.

La réduction de personnel à l'impôt vient de ce qu'on y a disposé de l'accumulation de travail et établi de nouvelles méthodes qui permettent d'expédier plus rapidement la besogne.

Environ 1,600 employés ont été congédiés depuis un an et de 2,500 à 3,000 le seront d'ici le printemps prochain.

Lorsqu'il s'agira de réintégrer les fonctionnaires congédiés, la Commission suivra en général l'ordre inverse. On accordera la préférence aux ex-militaires et aux employés compétents qui ont de longs états de service plutôt qu'aux fonctionnaires dont les services ont été de courte durée. La Commission fait l'impossible pour adoucir les inconvénients qu'éprouvent les employés méritants qui possèdent plusieurs années d'expérience.

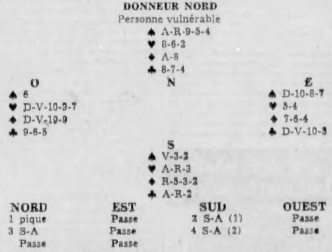


par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-135
SECURITE

A vouloir tout gagner, on risque parfois de tout perdre. L'argent dépensé pour la sécurité est de l'argent bien placé. Si le fait de céder une levée vous assure votre contrat, il n'y a pas à mesquiner. La main suivante nous en donne un bel exemple.



DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ A-R-9-5-4 ♥ 8-6-2 ♦ A-8 ♣ 8-7-4

O: ♠ 6 ♥ D-V-10-9-7 ♦ D-V-10-9 ♣ 9-6-5

E: ♠ D-10-8-7 ♥ 5-4 ♦ 7-6-4 ♣ D-V-10-3

S: ♠ V-3-2 ♥ A-R-3 ♦ R-5-3-2 ♣ A-R-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 S-A (1)	Passe
3 S-A	Passe	4 S-A (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Toutes les enchères expriment une force limitée soit au minimum ou au maximum. Les enchères à sans atout sont celles dont la marge entre le minimum et le maximum ne peut excéder un point d'honneur. Ainsi la réponse de Sud, 2 S-A, indique une force variant entre deux points et demi à trois points et demi d'honneur, comprenant des arrêts à chacune des suites non déclarées. La réponse de Sud est donc inexacte et son enchère aurait dû être 3 S-A, indiquant une force de trois points et demi à quatre points et demi d'honneur. Nord aurait alors eu à décider si l'équipe devait s'aventurer plus loin.

(2) Constatant que sa première enchère n'a pas rendu justice à sa main, Sud tente de se reprendre.

Même si l'équipe utilise l'enchère 4 S-A pour l'appel des as, dans cette séquence l'enchère 4 S-A n'est pas conventionnelle et indique simplement un supplément de valeurs.

Un chelem ne se réalise pas uniquement avec des as et des rois.

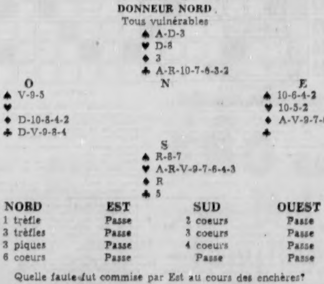
Prêter à Nord une suite de cinq piques comprenant as, roi et dame, et en plus l'as de carreau, ce serait de l'enthousiasme et malgré cela un petit chelem ne pourrait être envisagé, car le nombre des gagnantes ne s'élèverait qu'à onze levées. Le principal élément pour la réussite d'un chelem est la présence d'une longue suite dans chacune des deux mains.

Entame: dame de coeur.

Sud ne fut pas plus brillant à la conduite du jeu qu'aux enchères. Après avoir pris la dame de coeur de son as, il joua un petit pique vers l'as et avec l'espoir que la dame de pique tomberait, il en appela le roi; il constata sa mésaventure quand Ouest jeta un petit trèfle. Les piques ne valaient plus rien, Nord ne disposant que d'une seule rentrée, l'as de carreau. Les jeux comptaient quatre as et quatre rois et Sud (à sans atout il n'y a pas de coupes) réalisa 8 levées.

Quatre levées de piques étaient suffisantes pour la réalisation du contrat. Dès que les deux adversaires avaient fourni à la première demande, le déclarant s'assurait de quatre levées de pique en appelant le quatre vers son valet. Que les quatre piques soient chez Est ou chez Ouest, une seule levée de pique aurait été perdue et non trois!

* * *



DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: ♠ A-D-3 ♥ D-8 ♦ 3 ♣ A-R-10-7-6-3-2

O: ♠ V-9-5 ♥ ♦ D-10-8-4-2 ♣ D-V-9-8-4

E: ♠ 10-6-4-2 ♥ 10-5-2 ♦ A-V-9-7-6-5 ♣

S: ♠ R-8-7 ♥ A-R-V-9-7-6-4-3 ♦ R ♣ 5

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	2 coeurs	Passe
3 trèfles	Passe	3 coeurs	Passe
3 piques	Passe	4 coeurs	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Passe

Quelle faute fut commise par Est au cours des enchères?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

François Bigot (1703-1777) (2)

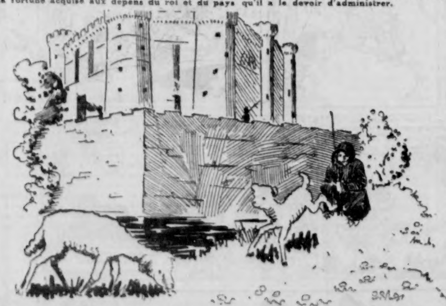
Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau

— Attention à cette caisse; elle contient ma verrerie. Bien emballée, sans doute; fragile, cependant. Je veux, là-bas, boire à la santé de Sa Majesté dans . . . — M'sieu l'Intendant, il n'y a plus de place dans la cale du Tourneur. Vous avez tant de bagage. — Tant de bagage! tu ne voudrais pas que je me rende à Québec avec une seule malle? — Non, m'sieu, non; mais . . . — Trouve de l'espace libre à bord de l'Eole, qui fait la traversée avec nous. Trois ans après la chute de Louisbourg, nommé Intendant de la Nouvelle-France, Bigot s'embarque à Rochefort, sans enthousiasme.

Après une longue traversée, l'Intendant débarque à Saint-Joachim. De là, il se rend en calèche à Québec. C'est, en 1748, une cité agréable, accueillante. La haute-ville a grand air avec ses belles maisons de pierre habitées par une société élégante et cultivée, avec le château du gouverneur, l'évêché, le collège des Jésuites, l'hôpital, le couvent et plusieurs églises. La basse-ville ne manque pas de pittoresque avec son port et son commerce très actifs, sa population joviale et industrieuse. Bigot logera au palais de l'Intendance, au faubourg Saint-Roch. Sa première impression est favorable, la vie sera moins triste qu'à Louisbourg.

— Monsieur l'Intendant, vos bals sont d'une gaieté . . . — Mon cher Bigot, chez vous on ne s'ennuie pas. Les jolies femmes, les élégants dont vous vous entourez; la bonne chère dont vous régalez vos hôtes; la musique qui ferait danser un mourant . . . tout est parfait! — Merci, mes amis, merci. Les fêtes mondaines de l'Intendant surpassent tout ce qu'on a vu en Nouvelle-France. Ce Bordelais regrette le royaume; il aime à jouer les grands seigneurs. Pour se dédommager de n'avoir pas obtenu une situation en France, il vit largement et dépense, sans scrupule, la fortune acquise aux dépens du roi et du pays qu'il a le devoir d'administrer.

— Voilà une heure que nous attendons; pourvu qu'il y ait encore du pain quand notre tour viendra. — Il y a trois jours que mon garde-manger est vide; les petits crient la faim. — Et tandis que nous souffrons, M. l'Intendant se paie de succulents festins. Mon grand garçon travaille dans les cuisines; il en sait long! — Ça mène une vie honteuse au palais de l'Intendance: la boisson, les fêtes, le jeu. — On dit que messire Bigot aime le jeu à l'argent par-dessus tout. — Et s'il gagne souvent, il perd parfois des sommes fabuleuses.



Après la défaite, en septembre 1760, Bigot rentre en France. — Vous avez contribué à la perte de la colonie par votre prodigalité, vos dépenses folles, s'écrie Berryer, le secrétaire d'Etat. Vous vous êtes mêlé de faire du commerce, vous avez amassé une fortune immense. L'ancien Intendant proteste en vain, il est arrêté et enfermé à la Bastille. Un de ses nombreux complices avoue toute les fraudes de la bande, et explique comment Bigot a empoché des millions appartenant au roi et à la population de la Nouvelle-France.



C'est seulement après des mois et des mois passés en prison, après de longs interrogatoires, que l'Intendant infidèle connaît son sort. En 1763, il voit enfin entrer dans sa chambre le major de la Bastille, venu lui lire sa sentence: bannissement perpétuel et confiscation de tous ses biens. Perdre sa fortune, être chassé à tout jamais de sa patrie, voilà un châtiment terrible, mais bien mérité. On ignore où et à quelle date exactement, Bigot est mort. On sait toutefois que, six ans après sa condamnation, il écrivait au ministre Sartines pour se justifier et obtenir la grâce de rentrer en France.

"Une belle promenade italienne: Pise"

par André LA RIVIERE
B.A., M.A.Ps., Lic.Péd.,
Cert. Sc.Soc., Dipl. Litt., M.S.A.P., Stagiaire des Hopitaux de Paris, Membre de la Société française de Pédagogie.

Hier, notre voyageur, amoureux de la Toscane, s'était laissé prendre, malgré lui, aux charmes envoûtants de la petite station balnéaire de "Viareggio", la traîtresse si coquettement féminine; mais aujourd'hui, après une nuit de repos bercée de rêves, de lumières éblouissantes et de soleil presque magique, il se sent frais et dispos pour reprendre sérieusement sa route, car, à quelques kilomètres, Pise, l'une des perles rares que l'on pêche dans l'Arno, lacet fauve d'eaux tranquilles, Pise l'attend du haut de sa Tour Penchée!

Autrefois, l'Arno a joué à Pise le mauvais tour de pousser constamment ses illusions contre le flot, ce qui explique que la ville soit aujourd'hui à 12 kilomètres de la côte, alors qu'elle tenait sa richesse et sa puissance justement du fait qu'elle touchait à la mer. Les Croisades ajoutèrent à sa fortune coloniale et maritime tout comme Gênes, au temps où elle baignait ses pieds dans la Tyrrhénienne. Elle monta une flotte pour ces audacieuses expéditions, repoussa les Sarrasins, ennemis permanents, prit d'assaut la Corse, la Sardaigne, les Iles Baléares, le contrôle de la mer et du littoral. Mais Gênes arriva, rivale envieuse, et sortit victorieuse de la fameuse bataille de l'Ile de Méloria. Pise y perdit 5,000 de ses fils et s'ouvrait le chemin de la décadence. C'était en 1284!

Pise, cité princière

Mais Pise, fière, orgueilleuse, a gardé son caractère de cité princière, au temps où elle était une des plus riches du royaume! Les antiques rivales, vaincues elles aussi à leur tour, se jalousent mutuellement sur la qualité et la quantité de leurs trésors. Mais le voyageur n'a pas besoin d'être impartial, parce qu'il voit et sent très bien que les villes italiennes sont incomparables entre elles. Leur personnalité, moulée sur les siècles et les hommes qui l'ont dotée de richesses, est si différente! Gênes a ses palais. Pise, en revanche, a sa Tour et sa Cathédrale, toutes deux sorties éblouissantes, immaculées des mines de Carrare!

Et si Pise fut gravement endommagée pendant la dernière guerre, elle n'en garde pas moins ses joyaux qu'elle érigea avec ses premières fortunes, dont elle fit un très noble usage.

La "Piazza del Duomo" actuelle, place solitaire et charmante, possède les plus beaux monuments de la ville, à commencer par la célèbre Tour Penchée, une des plus pittoresques tours du monde.

La Tour Penchée

Les Italiens l'appellent le "Campanile". Avec ses 55 mètres du coté nord et ses 54 mètres du côté sud, elle s'incline de 4 mètres. Cet air penché lui vint le jour où le sol, sous elle, s'affaissa. La construction, presque terminée, continua malgré tout, ce qui en fait l'originalité d'aujourd'hui. Et l'on peut admirer, en inclinant soi-même la tête, geste que l'on fait presque instinctivement, les six rangées superposées de ses colonnettes de marbre.

Notre voyageur en vacances, malgré la chaleur, n'hésite pas un seul instant à donner une obole de 50 lires (0.08) et à grimper hardiment 294 marches, pour jouir voluptueusement du spectacle magnifique qui s'offre à ses yeux du haut de cette fameuse Tour. C'est toute la Toscane, en direction de Florence la Belle, la Divine, c'est l'ondulation ravissante de collines ou l'olivier et les vignes s'entremêlent, c'est l'Apennin qui s'adoucit, se tapit honteusement, faisant parfois le gros dos, avant de s'en aller mourir, là-bas, un peu plus loin, à l'horizon azuré.

La Cathédrale

La Cathédrale ou "Dôme" tourne carrément le dos à la Tour, comme si elle n'avait pas voulu avoir pour l'éternité le spectacle d'une madone boiteuse!

La façade étale orgueilleusement ses trophées de lointaines et glorieuses conquêtes, ses soixante-huit colonnettes de marbre.

L'intérieur, prolongé au cours des siècles, car elle naquit en 1053, est fastueux avec ses cinq nefs et son important lampadaire de bronze du XVIe siècle, qui aurait donné au célèbre physicien Galilée, enfant pisan, l'idée du pendule qu'il adopta pour la régularisation des horloges.

Le Baptistère

Face à ce beau chef-d'oeuvre de style pisan, et sans que le touriste ait à se déplacer le moins du monde, se dresse, fier lui aussi dans sa rotondité, le Baptistère. C'est un édifice de 35 mètres de diamètre qui permet, grâce au cristal de sa voûte, d'entendre l'écho de sa voix, en une musique harmonieuse et délicieuse.

Si ce monument a de beaux portails, des Fonts Baptismaux non moins remarquables, le chef-d'oeuvre est incontestablement sa chaire, oeuvre du célèbre sculpteur Nicholas Pisano, natif de Pise et précurseur de la Renaissance. A ses pieds, quelques lionceaux semblent prêts à bondir.

Mais Pise, au dire de bien des gens, vaut bien mieux qu'une visite hâtive. Son cimetière ou "Camposanto", blessé par les bombes allemandes en 1944, renferme 600 tombeaux et la célèbre fresque d'Arcagna, "Le triomphe de la mort". Les palais anciens, ses vieux papiers, ses livres rares et riches, ses demeures moyenâgeuses et ses vieilles arcades qui conservent dans leur vétusté des histoires, des secrets terrifiants du temps du dictateur Ugolin que l'on fit mourir de faim, font le bonheur, la joie, la curiosité, l'admiration, ce merveilleux crescendo d'enthousiasme dont personne ne peut se défendre.

Nos Mots Croisés

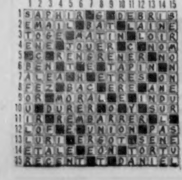
HORIZONTAL

1—Qui a la forme d'un bouclier — Apprêt gommé qui rend les étoffes plus fermes et plus lustrées.
2—En forme d'oeuf — Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs — Fils d'Apollon et de Créuse.
3—Division du compas — Abject, méprisable — Héros musulman de la troisième croisade (1137-1193).
4—Petit couteau de poche — Regarde en visant.
5—Cris fréquents et importuns — Large, bien ouvert.
6—Reptile saurien — Pronom personnel — Adverbe.
7—Vallée espagnole dans les Pyrénées — Signifie entre — Préposition latine.
8—En caque, fraîchement salée — Qui forge — Production vinicole.
9—Charpente du corps — Flétrir — Ville d'Italie.
10—Préfixe — Prénom masculin — Avaler en retirant son haleine.
11—Ensemble des adeptes d'un maître — Imprévu, qu'on attendait pas.
12—Dans la Grèce moderne, synonyme de monarchie — Du verbe errer.
13—Conclure — Titre anglais de noblesse — Adj. démonstratif.
14—Affirmation — Retour du même son à la fin de deux vers — Moo.
15—Dont la personne et les biens dépendent d'un maître — Qui a rapport au sentiment du beau.

VERTICAL

1—Etourdi, léger — Une des Cyclades.
2—Coquillage marin — Dieu de la mythologie grecque — Nuage.
3—Pommade de blanc de plomb — Interjection — Faire des bonds.
4—Règle double — Courage, audace — Voleur au jeu.
5—Futile, frivole — Note de la gamme — Titre des descendants de Mahomet.
6—Fruit du hêtre — Titre de courtoisie en Espagne — Ville des Etats-Unis.
7—Monnaie italienne — Naturaliste, qui découvrit l'acarus de la gale (1826-1898) — Ville de Prusse.
8—Soleil chez les Egyptiens — Fil de cuivre qui entoure la poignée des sabres et des épées — Conjonction.
9—Adj. possessif — Commune des Pyrénées-Orientales — Levier de la bride.
10—Port des Pays-Bas — Petite boite pour serrer les aiguilles — Première position en terme d'escrime.
11—Prophète juif — Conjugaison — Adverbe de temps.
12—Nom celtique de la Bretagne — Echancré en croissant — Note de la gamme.
13—Morceau de bois passé dans les ridelles d'une charrette pour soutenir les charges — Ville d'Italie — Cuisinier sur les grands navires.
14—Pronom personnel — Brûle — Couvert de poils.
15—Rivière d'Allemagne — Appliquer sur.

Solution du précédent



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	A	P	H	I	R		G		D	E	B	R	I	S
2	E	M	A	I	L		B	A	T		L	A	I	N	E
3	T	O	G	E		M	A	T	I	N		L	O	I	R
4	E	N	E		J	O	U	E	R		C		N	O	M
5		C		R	E	N	G	R	E	N	E	R		N	O
6	B	E	N		T		E		T	A	P	I	N		N
7	A	L	E	A		H		E	T	R	E	S		O	N
8	F	E	Z		B	A	C		E	R	E		A	N	E
9	O	R		M	O	R	A	L		E		I	N	D	U
10	U		D	U	R	E	R		O		Y		S	U	R
11	I	R		R	E	M	B	A	R	R	E	R		L	
12	L	O	F		E		U	N	I	O	N		P	A	S
13	L	U	R	I		E	R	G	O	T		S	E	N	E
14	E	T	A	L	E		E	O	N		T	O	R	T	U
15	R	E	G	E	N	T		T		D	A	N	I	E	L

Epoque de précautions

Septembre, c'est le mois où l'on signale beaucoup de nouveaux cas de paralysie infantile et où il faut se prémunir davantage contre cette affection. Si la science n'a pas encore résolu le problème de la poliomyélite, elle a fait beaucoup de progrès. Que les mères se rappellent qu'il est important de consulter le médecin dès l'apparition de symptômes suspects, surtout si l'on a déjà signalé d'autres cas de poliomyélite dans le voisinage.

132,503 immigrants arrivés en 18 mois

OTTAWA — Au cours des derniers 18 mois, 132,503 immigrants de divers pays sont venus s'installer au Canada, a révélé aux Communes l'hon. M. Harris ministre de la Citoyenneté.

Vienne implore la Vierge de Fatima

VIENNE — Escortant la statue miraculeuse de la Vierge de Fatima, 50,000 personnes environ portant des cierges et des torches, ont pris part, samedi dernier, à la "procession de la paix" qui marque l'ouverture de la "croisade de autrichienne de la paix". Le cortège s'est déroulé pendant plus de trois heures tout au long des rues du centre de la ville, de la Votiv Kirche, église du voeu de François-Joseph, à la chapelle des franciscains, où il a été accueilli par le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne. Le chancelier Figl, plusieurs ministres et l'ancien président de la république, Miklas, marchaient derrière la statue de la Vierge. Pendant trois jours et trois nuits, des prières pour la paix seront dites à la chapelle des franciscains. C'est pour répondre à un message du pape, récemment transmis au peuple autrichien par un prêtre du diocèse de Vienne, qui s'était rendu en pèlerinage à Rome, que la "croisade de la paix" a été organisée.

Offensive nationale contre le blasphème

Faits intéressants

Le fait que je vous raconte cette fois-ci est plus qu'intéressant, il est angoissant: je tairai les noms par discrétion.

Il s'agit d'un garçonnet de la banlieue de Montréal. Caractère violent et fier, ce petit bout d'homme a vite appris de l'entourage les paroles d'insultes au Christ, à l'hostie, au calice, à la sainte Vierge.

Qui au juste lui a enseigné le blasphème? On ne le sait pas. Ce n'est ni son père, ni sa mère, ni aucun membre de sa famille. A ce qu'il semble, ce n'est personne en particulier, mais un peu celui-ci, un peu celui-là, un oncle de passage, un gamin sur la rue, un groupe de jeunes gens à la porte d'un restaurant, un ouvrier qui s'impatiente à son ouvrage, etc...

Or, le petit gars, petit à petit, a bel et bien contracté cette infernale habitude, et, dans ses moments de colère, c'est comme de tout son être qu'il maudit son Dieu, son Sauveur ou sa Mère du ciel.

Une après-midi qu'il jouait sur l'eau avec de petits camarades, sous les yeux de ceux-ci, il disparut sous l'onde, remonta trois fois sans qu'on put le ressaisir, et enfin disparut. Ses camarades ont rapporté que la dernière parole qu'ils ont entendue de lui, avant sa dernière et fatale plongée, ce fut... un blaphème.

Imaginez la douleur des parents en apprenant cet accident... mais plus encore en apprenant les circonstances qui l'ont entouré: plus que le fait de la mort, c'était le fait de cette dernière parole qui brisait les coeurs, surtout celui de la maman qui, dans son désespoir, répétait:

— "Qui donc a enseigné le blasphème à mon enfant?"

Il y a une foule de coupables dans le pénible et plus que tragique récit qui précède. Et c'est pourquoi il faut une levée en masse de tous les hommes de bonne volonté pour enrayer au plus tôt cette vraiment satanique habitude qui se répand de plus en plus et gangrène nos enfants.

Tous à l'oeuvre pour enrayer cette contagion!

Envoyez le récit de vos victoires à La Croix de l'Année sainte, 514, Mont-Royal est, Montréal-34.

Conseils de Pie XII à la confédération du tabac

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu les membres de la confédération du tabac, qui vient de terminer ses travaux à Rome.

A cette occasion, Pie XII a prononcé une allocution dans laquelle il remercie les membres de la confédération du tabac d'être venus lui présenter leurs hommages.

"Tout en concédant que l'Eglise n'a pas d'autorité directe dans la question du tabac, celle-ci revêt un aspect particulier, d'ordre moral évidemment, dans lequel l'Eglise aurait son mot à dire, a déclaré le Saint-Père. En premier lieu, a-t-il ajouté, les intoxications et autres accidents qui trop souvent affectent la santé générale ou les organes des fumeurs doivent être réduits au minimum. Les Etats se préoccupent tant de ce point de vue qu'ils réservent aux premiers lauréats de polytechnique les postes d'ingénieurs des tabacs.

"Un autre aspect moral où la sollicitude de l'Eglise a lieu de se montrer concerne le devoir commun à tous de veiller à régler l'usage du tabac de telle manière qu'il s'accorde avec les exigences de la santé physique et morale, avec les possibilités économiques, avec les obligations sociales des individus et des peuples.

"Votre demande d'être reçus en cette audience spéciale est une preuve que telle est aussi votre pensée, et c'est pourquoi, bien volontiers, nous vous donnons à tous, à ceux qui vous sont chers, avec toute l'effusion de notre coeur, la bénédiction apostolique", a conclu le Saint-Père.

Hausse de 50% dans la vente des automobiles

OTTAWA — Les Canadiens ont acheté pour plus de $67,000,000 de voitures neuves durant juillet, soit une hausse de 50 pourcent sur l'an dernier à la même date. Ces chiffres sont fournis par l'Office fédéral de la statistique qui ajoute que 33,317 voitures automobiles furent achetées en juillet, soit 80 de plus seulement qu'en juillet 1949.

Le montant total des automobiles et des camions vendus durant les sept premiers mois de 1950, est de 267,951 unités, soit une valeur de $518,905,045, à comparer avec 166,898 unités d'une valeur de $348,284,000 en 1949.

LOUIE par HARRY HANAN

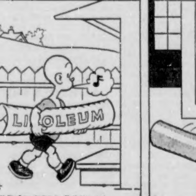



BOZO par FOXO REARDON

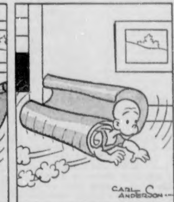




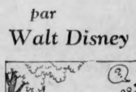

HENRI par Carl ANDERSON



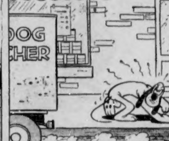


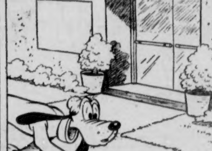
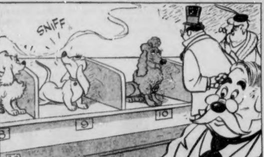


LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney










Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





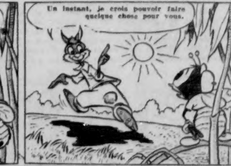






















NUMERO IV

Mais comme elle ne savait pas rester inactive, elle approcha la petite table tricoteuse qui supportait une lampe électrique à l'abat-jour de soie verte et, dans le vide-poches prit la "Revue Aurore" dont elle n'avait pas encore eu le temps d'enlever la bande.

Mme Borréguy aimait beaucoup lire. Tant que son mari avait vécu elle était restée abonnée à des quantités de journaux, mais depuis le renchérissement croissant de ceux-ci, elle s'était imposé des économies et, ne pouvant se résigner à abandonner sa distraction favorite, avait pris le parti de s'inscrire à un prêt-revues. C'est ainsi qu'elle en recevait de toutes les couleurs au point de vue couverture, mais d'une seule nuance politique et religieuse car elle était avant tout bonne Française et bonne catholique.

Elle se décida à ouvrir la "Revue Aurore". Elle possédait l'innocente manie de commencer à lire lettres ou brochures par la fin, et se mit à feuilleter l'épais fascicule. Bien vite elle tomba en arrêt sur quelque chose dont la présence lui parut insolite. Tour à tour son beau visage régulier traduisit les impressions les plus diverses: curiosité, intérêt, amusement et, après avoir reflété la gaieté il devint aussitôt pensif.

Elle prit son tricot, aligna quelques points, abandonna l'ouvrage pour reprendre la littérature à laquelle elle parut découvrir un attrait supérieur. Sans doute aussi méditait-elle sur un passage suggestif, car elle n'entendit point le pas de son fils, foulant l'épaisse moquette qui recouvrait le sol, et sursauta en voyant la silhouette d'Arnaud se profiler en écran devant la lampe.

— Ah! c'est toi! tu m'as fait presque peur! s'écria-t-elle.

— Ce serait bien la première fois de ma vie, répondit le jeune homme en s'inclinant pour l'embrasser tendrement. Vous étiez donc si absorbée par votre lecture?

La mère rougit un peu. Au fond, c'était assez vexant d'être ainsi prise par son grand garçon en flagrant délit de rêvasserie... Mais elle était incapable de dissimulation.

— Figure-toi, avoua-t-elle en riant, que je viens de faire une découverte étrange.

— Vraiment? et c'est?...

— Ceci: lis plutôt.

Et Mme Borréguy mit sous les yeux du notaire un fragment de feuillet sur lequel il s'efforça de fixer son attention:

— Très drôle, en effet, fit-il distraitement, mais qu'est-ce que cela prouve?

— Qu'il y a encore de par le vaste monde des âmes candides et des coeurs avides de tendresse...

— Dont l'ordre n'est pas la vertu dominante! conclut Arnaud en haussant les épaules. Mère, je suis venu vous demander à goûter. Je n'ai personne en ce moment à l'étude et j'en profiterai pour faire un tour dehors.

— Mais il fait nuit noire, mon enfant, et il a neigé toute la matinée.

— Qu'importe! Vous savez qu'il m'est intolérable de rester enfermé du matin au soir. Je deviens enragé!

— Ne t'en plains pas. C'est un signe de la prospérité des affaires.

— Oh!

Le notaire eut encore ce haussement d'épaules qui traduisait à la fois chez lui l'indifférence et le scepticisme.

Sa mère le regarda non sans inquiétude et soupira. Elle savait par expérience que ce besoin d'agitation coïncidait toujours avec le rappel douloureux de souvenirs qu'il ne parvenait pas à effacer complètement de sa mémoire et qu'un rien ressuscitait: une lettre du pays, un air ancien, le parfum d'un fleur, si peu et tant à la fois...

Quoi donc, qui donc pourrait le guérir de ce mal entré comme un clou au fond de son coeur loyal et fidèle!

Gracieuse, la jeune femme de chambre, venue d'Alcabéty près Tardets avec ses maîtres, apportait sur un plateau de laque de Coromandel un chocolat épais, mousseux et fumant, avec les toasts grillés à point.

Mme Borréguy servit son fils, beurra ses tartines, puis tous les deux goûtèrent de bon appétit en devisant à bâtons rompus.

Enfin Arnaud se leva, sortit, alla détacher "Licq", le grand chien de berger qui aboyait furieusement dans sa niche et marcha au hasard, sans but, sur la route toute blanche de neige et durcie par le gel. La pointe ferrée de son makhila résonnait sur les cailloux; devant lui le chien manifestait une joie délirante, l'air était vif et pur, le ciel sombre. De minces rayons de lumière filtraient à travers les volets clos des maisons frileusement blotties sous leur toit d'ardoise grise ou de chaume.

Maintenant c'est la solitude complète. Plus un être vivant, ni gens ni bêtes, le long du chemin. Arnaud ne peut être délivré de sa pensée par quoi que ce soit. Licq lui-même s'est fait silencieux comme s'il respectait le secret désir de son maître. Et celui-ci est obsédé par des réminiscences de cette mélodie que le poste de T.S.F. d'une maison voisine a portée tout à l'heure jusqu'à lui, et qui lui rappelle trop de choses pour qu'il puisse en détacher son esprit:

Dans le livre qui m'est sacré
J'enfermerai la fleur que j'aime,
A mon chapitre préféré
Je veux la confier moi-même.
Je veux qu'elle aille sommeiller
Qu'elle ait, en guise d'oreiller,
Ma belle stance favorite.

C'était "Fleur dans un livre", de Fontenailles, qu'il aimait tant à entendre lorsque, assise au piano, Catherine la chantait de sa belle voix grave qui avait le don de l'émouvoir profondément.

Il la lui redemandait souvent, il y découvrait un charme toujours renouvelé. Les notes, les paroles, dans leur simplicité voulue trouvaient un écho dans son coeur épris et, désireuse uniquement de lui plaire, sa cousine se pliait jadis à son voeu, répétant la même chose...

Il se revoyait, tournant la page près de ce piano, écoutant, admirant l'artiste dont les longs cils étendaient une ombre sur la joue rose, tandis que ses lèvres au dessin charmant découvraient des dents de perle. Il respirait le parfum de ses cheveux sombres comme la nuit, en un mot il l'aimait, pauvre fou!

Le salon des Orthez était une immense pièce, antique, sévère. Un canapé, des fauteuils en merisier clair, tendus de crin noir, raides et inconfortables, une table ronde, couverte d'un châle-tapis tombant jusqu'à terre, supportant d'énormes albums que personne n'ouvrait jamais, une rigidité que ne rompait ni un vase de fleurs, ni un ouvrage commencé et abandonné, ni un livre. Arnaud détestait ce décor lugubre. Il s'était plu souvent à évoquer le bonheur qu'il éprouverait à en arracher Catherine, à la transporter à Etcheverria, sa maison à lui, si riante, si accueillante, où depuis plus de trois siècles les Borréguy avaient vécu.

A quoi bon tout cela! Comme le beau rêve avait été vite détruit! Pourquoi suffisait-il d'un air d'antan pour lui rappeler ce qu'il voulait à tout prix oublier...

Et son pas régulier, sonore, semblait marteler le poème: "dans le livre qui m'est sacré"... Poésie? ô ironie! celle à laquelle Catherine feignait d'aspirer n'avait pas tenu devant la prosaïque invite du plus riche...

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Jeune Fille Raisonnable

par Jacques Grandchamp

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Toutes les âmes de femmes n'étaient-elles pas les mêmes: à vendre au plus offrant! On copie des vers qui célèbrent l'amour généreux, le désintéressement, on les cache dans un tiroir ou on les égare entre deux feuillets... et puis l'on se donne pour de l'argent, et rien n'est changé dans le vaste monde!

Quel odieux illogisme! Arnaud en était écoeuré. Il marcha plus vite; la nuit se faisait de plus en plus dense, mais la double action de l'exercice physique et du grand silence nocturne finit par opérer en lui une diversion bienfaisante et il prit le chemin du retour. Il se sentait apaisé, calmé, libéré de l'obsession qu'il avait voulu fuir. Quand sa mère l'entendit rentrer elle le regarda anxieuse:

— Tu vas mieux? demanda-t-elle.

— C'est fini, c'est passé, répondit-il avec simplicité.

CHAPITRE IX

L'âpre hiver a fui, le printemps commence,
Semant au ciel l'or et le saphir,
Le jeune avril vers nous s'avance.

Des lèvres de Claire Orlac montait le chant vainqueur de la Walkyrie.

Son mari, fatigué par une longue séance de travail, lui avait demandé, cet après-midi là, d'y apporter une trêve par cette musique qui lui détendait les nerfs et l'emportait dans un monde irréel où se plaisait son esprit vagabond.

Sa femme avait le don de choisir, lorsqu'elle jouait du piano ou chantait, ce qui devait s'harmoniser au mieux avec les événements du moment: distraire des préoccupations, apaiser certaine irritabilité, bercer une insomnie, ou d'accorder son talent avec les mouvements de la nature. C'était une preuve de son tact, fait de tendresse et d'attentions pour l'homme auquel elle avait voué sa vie.

Si Claire chantait l'amour, on se sentait éperdument amoureux; les regrets? on pleurait le passé; l'avenir? on était plein d'espoir. Le printemps en passant par sa voix se faisait plus fleuri, l'été plus plein de soleil, l'automne plus mélancolique, l'hiver plus glacial.

Et en cet instant précis où, avec l'immortel Wagner, elle célébrait l'éveil de la nature, le parfum des bois, le doux tapage des oiseaux, son chant devenait singulièrement évocateur.

Se soulevant sur les épais coussins du divan où se reposait son grand corps lassé, Gérard Orlac regarda par la fenêtre entr'ouverte.

Eh oui, c'était bien le radieux printemps qui, déchirant la robe grise et terne du long hiver, étendait son frais manteau sur la terre assoupie. Les primevères rouges, blanches ou jaunes montraient le bout de leur nez au milieu de la collerette verte de leurs jeunes pousses, les jacinthes, les tulipes, dressaient leur hampe comme un drapeau, les camélias d'un ton rose berlingot achevaient de défaillir car leur temps était révolu et ils se détachaient de leurs branches au feuillage luisant avec un bruit à peine perceptible qui ressemblait à un soupir.

L'historien subissait de façon intensive l'influence de la température ou des saisons. Aujourd'hui il éprouvait une sorte de tristesse concentrée à se dire qu'il sentait les ans s'accumuler sur sa tête, tandis qu'autour de lui, devant lui, la nature étalait impudemment sa triomphante jeunesse.

Un moment donné, ce sentiment fut si aigu qu'il n'y tint plus et, alors que sa femme terminait sur des notes éclatantes comme une fanfare son chant vainqueur, il s'écria:
de de vous avoir ainsi effrayée, je vous en conjure!

Cet appel pathétique surprit à tel point Madame Orlac que, sans même un accord plaqué sur le clavier, ses deux mains s'élevèrent en un geste d'étonnement inquiet et, en une seconde elle fut rendue auprès de son mari.

— Gérard?... que se passe-t-il! qu'avez-vous? interrogea-t-elle d'une voix toute changée.

Elle s'était agenouillée à côté du divan dont elle relevait les coussins sous la tête de Gérard. Celui-ci, domptant ses nerfs, s'appliqua à lui sourire pour la rassurer.

— Ce n'est rien, Claire, je suis stupide de vous avoir ainsi effrayée, je vous en demande pardon!

Sa belle main fine caressait les cheveux de sa femme penchée sur lui.

— Mais, reprit-elle, il s'est passé quelque chose qui m'échappe! Vous ai-je peiné en chantant? dites-le moi, je vous prie.

— Je ne puis rien vous cacher, amie, et je dois vous faire un aveu. Aussi ridicule que cela paraisse, tandis que je vous écoutais et que, jouissant à la fois du charme de votre voix, de celui de la musique, j'admirais devant moi le tendre éveil de l'avril, j'ai été brusquement saisi par cette idée qu'il était terrible de vieillir quand la jeunesse de l'année "O primavera! giovanezza del ano!" se faisait si pressante, et j'ai mesuré en une seule minute tout ce qu'il y a d'amer et de déchirant dans le crépuscule d'une vie.

Le front de Claire s'était rasséréné. Elle s'assit tout près de son mari et dit, de sa voix posée, réfléchie, pesant les mots dont elle comprenait toute la valeur:

— Ce que vous dites, Gérard, serait vrai si nous devions "finir". Mais, plus que la terre, nous durerons. Notre âme immortelle revivra. Pour nous, catholiques, ce dogme de la résurrection est consolant entre tous, la vie éternelle nous est donnée à titre de miséricorde et de grâce. Il sera beau d'aller dans la lumière vers notre Père des Cieux. Je demande seulement à Dieu de ne pas nous séparer trop longtemps l'un de l'autre...

Et quand nous partirons pour la céleste patrie, ne serons-nous pas prolongés, continués, par nos enfants et — que cette espérance est douce! — par nos petits-enfants. Comme il est consolant, mon ami, de nous dire qu'avec nous tout ne meurt pas... que nous laissons derrière nous ceux qui assureront à leur tour la pérennité de la race. La Genardière verra sous son vieux toit d'autres berceaux, d'autres nids dans son jardin.

L'historien cacha sous un rire bref et une tendre ironie l'émotion qui s'était emparée de lui tandis qu'il écoutait sa femme:

— Claire! Claire! que vous allez vite! Peste! Vous ne perdez pas de temps. Nous voici mués en ancêtres de par le pouvoir de votre fertile imagination! Et si j'apprécie à son prix votre foi profonde, si je partage votre espoir en une vie qui ne doit pas se terminer à la tombe, je ne puis m'empêcher de sourire devant vos rêves d'aïeule!

"J'aime à croire que vous n'avez pas fait part à Bab de cette séduisante perspective! Vous risqueriez de troubler son jeune cerveau qui ébaucherait à son tour des plans merveilleux. Quant à Hervé, son caractère inflammable le rendrait plus accessible encore que sa soeur à ces projets d'avenir qu'il doit encore, et pour longtemps, ignorer!

— Gérard! Vous me froissez lorsque vous me traitez comme une personne irréfléchie! Je connais mes devoirs et mes responsabilités! Je n'ai parlé qu'à vous du sujet que je viens d'évoquer. D'ailleurs, rassurez-vous, Hervé est au loin, et Bab est si raisonnable!

— Ah, je vous y prends! C'est vous qui, il n'y a pas très longtemps encore, me reprochiez cette même phrase: "Bab est si raisonnable". Selon vous, sa vocation... d'épistolière vous semblait inquiétante?

— Je ne retire rien à ce que je pensais ou disais alors, je constate seulement et je reconnais volontiers, que notre fille n'a pas changé. Son humeur est aussi égale, son caractère demeure charmant, elle est gaie, pleine d'entrain.

— Elle aurait mauvaise grâce à ne pas l'être. Le voyage qu'elle va accomplir en compagnie de Miss Lodds comble ses désirs, je ne la vois plus qu'avec le Chaix sous le bras, une feuille de papier grand format et un crayon bleu à la main.

— Moi je surveille la partie vestimentaire, car Barnabée, suffisamment munie pour notre existence campagnarde, ne possédait point un trousseau de touriste digne de ce nom! Je lui ai donc fait faire un costume tailleur, elle est mignonne à croquer là-dedans.

— Peut-on le voir?

— Il n'est pas prêt. Il faut encore un dernier essayage, mais cette grosse étoffe bourrue, poilue, à carreaux jaune et brun, sied à ravir à Bab. J'ai dit à la couturière d'ajouter une cape assortie; le tout est vraiment "montagneux" comme l'assure Lodds. Avec cela un petit feutre orné d'une plume de faisan, de bonnes chaussures "sport", chics et confortables, des gants à crispin, une demi-douzaine de blouses de toutes catégories ou de chandails, Barnabée est équipée de pied en cap.

— Je commence à être sérieusement inquiet! Vous avez fait des folies pour elle, vous allez la rendre coquette.

— Aucun danger, Bab est si...

— Raisonnable!

— Oh! Gérard! vous êtes un monstre de me taquiner ainsi!

— Je meurs d'envie d'admirer ma fille. Quand pourrai-je le faire?

— Nous retournons à Rennes demain, et nous en rapporterons une cargaison de colis. C'est éreintant de courir les magasins. J'ai eu un avant-goût de ce qui guette les mères de filles à marier!

— N'envisagez pas cette éventualité; je souhaite que Bab ne nous quitte pas de si tôt. J'ai des remords de ne pas m'occuper davantage de cette enfant. Elle possède une âme exquise, et je voudrais la mieux comprendre. Alors il me serait pénible de la voir déjà partir au bras d'un mari.

— Mais elle pourrait se marier tout en restant près de nous, cela concilierait mes rêves et vos scrupules de conscience!

— Claire! c'est vous qui vous moquez de moi à présent!

— Je ne plaisante pas. La Genardière est assez vaste pour abriter deux ménages.

— Et vous vous voyez déjà prête à tricoter pour vos petits-enfants, les nids! les berceaux! Une ombre à ce délicieux tableau: que pourrait faire l'heureux époux de Bab sous notre toit? Cela supposerait pour lui une inaction qui me serait désagréable. Ne me parlez pas de ces hommes qui ne font rien!

— C'est exact, mais il travaillerait peut-être!

— Je ne vois pas trop à quoi.

— Nous nous égarons dans des voies inconnues, mon ami. Au fond, il est prématuré d'échafauder des projets que l'avenir et la vie se chargent de détruire. Je suis ravie du bonheur de Barnabée qui, elle, voit se réaliser son voeu le plus cher, bien que la pensée de nous laisser ici l'attriste quelque peu.

— Elle eût souhaité, je le sais, que nous fissions ce voyage avec elle. Mais comment affronter la fatigue du chemin de fer, la poussière, le charbon, les changements de train, et puis la cohue à Lourdes, l'encombrement des hôtels. Je lui avais objecté tout cela l'automne dernier et elle s'était rangée à mon avis. D'ailleurs, elle ne perdra pas au change! rien n'est insupportable comme d'excursionner avec un demi impotent. Miss Lodds qui est d'une intrépidité sans rivale l'escortera sur les plus hautes cimes.

— Et puis elles seront plus libres sans nous.

— Et les Pyrénées ne sont pas au bout du monde. Nos voyageuses ne courront aucun risque, il ne peut rien leur arriver de fâcheux.

— Cela passera si vite! Un congé de combien de jours leur octroyez-vous?

— Il me semble peu aisé de le limiter dès maintenant: mettons cinq jours entiers à Lourdes, et dix jours d'excursions. Qu'en pensez-vous?

— C'est parfait.

— Il me plaît de laisser carte blanche à Bab afin qu'elle arrange son plan à sa façon. Les voyages forment la jeunesse! Celui qu'elle entreprend va lui fournir l'occasion de développer ses qualités de prévoyance et d'organisation. Elle connaît la somme dont elle peut disposer, elle a en main les prix des hôtels, les tarifs des cars et autres moyens de transport. Le plus amusant est qu'elle sert de mentor à Miss Lodds qui, pour toutes les préoccupations d'ordre matériel, est inexistante.

— Je crois que, au fond, Bab est convaincue de cette vérité, et qu'elle ne compte que sur elle-même.

— Je suis sans inquiétude à cet égard, elle est vive, débrouillarde, habituée à se tirer d'affaire en toute circonstance.

— Et elle nous reviendra avec une jeune expérience acquise. La voici! que vous disais-je! le Baedeker, le Guide Bleu sous le bras!...

En effet, par la fenêtre basse, enguirlandée de vigne-vierge, Barnabée montrait un visage radieux. La petite robe de tricot vert tilleul qui moulait son corps harmonieux et robuste lui donnait l'air d'un jeune bourgeon fraîchement éclos.

Elle enjamba la fenêtre sans appui et fut d'un saut agile dans la bibliothèque.

— Eh! eh! la jeune belle, je ne vous demande plus où vous voulez aller puisque je le sais, mais plutôt d'où vous venez! s'écria Gérard Orlac en baisant la joue ronde et délicatement colorée que lui tendait sa fille.

Bab, avant de répondre, prit le temps d'embrasser sa mère afin que celle-ci ne se montrât point jalouse.

— D'où je viens? de ma chambre, tout simplement.

— Où, étenddue sur le plancher, devant une vieille carte de France, retrouvée par hasard, vous avez, d'un crayon minutieux, jalonné les pics que vous comptez gravir...

— Comment le savez-vous? balbutia "la jeune belle" qui devint rouge comme une pivoine.

C'est vrai qu'elle étudiait avec une conscience digne d'un général en chef le théâtre de ses futurs exploits, et qu'elle s'allongeait, crayon en main, durant des heures, au-dessus de cette carte de montagnes qu'elle pointait de rouge ou de bleu.

Elle ne partait pas à la légère pour son expédition. Ayant écrit dans diverses directions pour recueillir des informations de toutes sortes, bourrée d'avis et de conseils, munie d'horaires et de tarifs, elle avait tout prévu sauf... ce qui arriva et sur quoi elle n'avait point compté...

CHAPITRE X

— Dear Beb, je crois que nous voici confortèblement installées pour cette nuit. Est-ce que, avant de vous endormir, vous ne voulez pas un petit cake? Cela donnerait des forces pour notre long voyage, je pense?

Après avoir ameuté tout le wagon par ses exclamations, ahuri le porteur, alerté le contrôleur, vérifié la lumière, le signal d'alarme et la fermeture de la fenêtre et de la porte, Miss Lodds a fini par prendre possession du coin "marche avant" qui lui était assigné.

Elle s'est enfin rendue aux adjurations de Mme Orlac en renonçant à se vêtir d'un certain carrick à carreaux violets et verts qui était le dernier mot de l'absurde, Bab ayant dit à sa mère:

— Maman chérie, je vous en conjure empêchez Miss Lodds d'emporter cette mascarade, je mourrai de honte tout le long de la route s'il me faut la subir ainsi déguisée!

La brave Ecossaise a paru très étonnée qu'on n'appréciât pas à sa valeur cet antique vêtement et elle s'est contentée d'un tailler vert pomme, complété par un ample manteau gris. Sur la tête un tout petit chapeau de feutre également vert, genre tyrolien, transpercé d'une plume couteau à l'aspect agressif, tient par miracle en équilibre. Elle emporte des bagages à main: un "basket", une valise en toile cachou à soufflets, couverte d'étiquettes de tous les pays du monde, et ce fameux plaid à franges, serré dans une courroie, au sujet duquel Hervé la plaisante toujours. Il lui demande s'il est toujours aux couleurs de son clan, et la salue, en général, par cette conclusion:

— Ainsi peut-on sans mentir, Miss Lodds, affirmer que vous êtes "couverte de plaid".

Dans ce plaid l'insulaire s'est déjà enveloppée. Bien qu'on soit au début de mai les nuits sont encore fraîches. Le chaperon de Barnabée se cale "confortèblement" avec un coussin et deux oreillers, et allume une "Navy cut", au grand scandale de la dame vénérable et distinguée, très vieux Rennes, qui, seule avec les dissidentes de la Genardière, partage le compartiment.

Bab, en face de son institutrice, procède au rangement des bagages. Elle n'en revient pas d'être parvenue au comble de ses voeux. Elle se pince le bras pour bien s'assurer que c'est elle, vraiment elle et non pas une autre, qui vient ainsi de monter dans le rapide Côte d'Emeraude-Pyrénées, et qui se met en route pour le beau voyage.

Le départ de la maison eût menacé d'être attendrissant et même un peu pleurnichard, si le père de Bab n'avait coupé court aux effusions en donnant au chauffeur qui conduisait les voyageuses à la gare l'ordre de démarrer sans rémission.

Au dernier moment, debout sur le perron de la vieille et chère demeure, si riante sous sa parure de glycine, Barnabée n'avait plus eu, mais ce qui s'appelle plus du tout envie de partir! En un clin d'oeil elle envisageait toutes les catastrophes: ses parents malades, mourant peut-être sans elle, la foudre détruisant la Genardière, la guerre déclarée tandis qu'elle serait au loin.

Maintenant que la séparation était chose accomplie, elle se reprenait à l'espoir et à la joie. Une griserie s'emparait de son être jeune et vibrant, elle humait ce parfum d'aventures qui s'échappe d'une locomotive en partance, d'un quai bondé d'inconnus, de cette agitation fébrile des gares, de ces wagons qui, portant les noms de destinations lointaines, évoquent des pays mystérieux.

Il était plus de dix heures. Le train s'ébranla, traversant à une allure volontairement modérée la ville étincelante de lumières, puis il se trouva soudain dans la nuit profonde et augmenta sa vitesse.

Barnabée adressa un gentil sourire à la dame dont l'hostilité évidente ne désarma point, et qui se prépara au sommeil sans perdre un pouce de sa dignité. Elle ne quitta ni le chapeau genre tabouret, en crêpe Georgette noir, qui couronnait son chignon de cheveux gris, ni le gros grain jadis blanc, maintenant un peu usagé et défraîchi qui serrait son cou maigre. Elle croisa ses genoux étriqués ses mains gantées de chevreau noir aux coutures éraillées, et ferma ostensiblement les yeux comme si elle tenait à préciser qu'elle n'avait rien de commun avec ces gens de peu. Son sac de box-calf fatigué s'adornait d'une large couronne comtale; elle le maintint ferme sous son bras gauche. Pour le lui ôter il faudrait lui arracher la vie! et elle soupçonnait peut-être Miss Lodds et Bab d'appartenir à une bande de cambrioleurs!

L'Ecossaise avait fini sa cigarette dont la cendre était tombée autour d'elle. Elle bâilla. Sa tête oscilla deux ou trois fois en avant, puis se fixa bientôt sur l'oreiller. Miss Lodds dormait, bruyamment comme elle faisait toute chose, reniflant, toussotant, bougonnant.

Bab était bien trop heureuse pour sombrer si vite dans le sommeil. Bien enveloppée dans sa chaude cape, elle regardait fuir derrière la glace du compartiment cette campagne déjà différente de celle qu'elle habitait. Elle devinait les petits villages groupés autour de leur église, les maisons basses où nulle lumière ne s'allumait. Dans ces petites maisons reposaient des gens dont l'horizon se limitait à ce village de mince importance, des gens qui ne verraient jamais ce que Bab allait découvrir!

Elle les plaignit soudain, et jugea que son intime jubilation, cette avidité d'infini contentée, faisaient d'elle un être d'exception. Elle n'était plus la jeune fille qui n'a rien vu, elle devenait "celle qui va voir"!

Et voir, admirer de toutes les forces de son âme, de son coeur, de ses yeux, également prompts à l'enthousiasme, n'était-ce pas une faveur insigne!

Le rythme régulier du convoi roulant sans effort sur les rails d'acier berçait sa pensée. Peu à peu elle somnola, puis finit par s'endormir aussi. De temps en temps, au passage d'une gare éblouissante de clarté, elle se réveillait, remuait les jambes qu'elle avait pu étendre sur la banquette, se retournait sur l'autre côté, jetait un coup d'oeil sur Lodds, ronflant comme une toupie hollandaise, vers la dame pimbêche et aristocratique qui persistait à ne pas perdre un pouce de sa dignité, puis se rendormait de son bon sommeil d'enfant bien portante.

(A suivre)

Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Avec les phoques à fourrure du Pacifique Nord

Aimez-vous la mer, les croisières polaires de fin XVIIIe, un contact avec les Russes du Kamtchatka (c'est à l'ordre du jour!), les capitaines au grand coeur sur les lougres puants, les aventuriers sans foi ni loi? Aimez-vous les phoques, ces mammifères amphibies dont l'instinct confine à l'intelligence? Aimez-vous la grande histoire de la découverte et la petite des premiers explorateurs? Aimez-vous un cicérone discret, dont les antennes sensibles capteront spectacles et bruits, ceux du dehors et ceux du dedans, un cicérone au coeur profondément humain, incarnant vos propres sentiments de crainte, de joie, d'admiration, de douleur? Embarquez-vous avec Georges Blond. (1)

L'île de la Déesse émerge dans le temps des brumes du Pacifique Nord. Les grands phoques à fourrure montent en avril à l'île boréale: "ils ne possèdent ni cartes marines, ni loch pour mesurer leur vitesse, ni sextant, ni compas. Leur mauvaise vue ne leur permet pas de distinguer l'étoile polaire ni aucune autre étoile. Au jour convenable, jamais trop tôt ni trop tard, l'escadre vire de bord et fait route, sans hésitation". Ogloph personnifie l'un des plus forts: "les muscles puissants de ses épaules et de sa poitrine faisaient mouvoir régulièrement ses nageoires antérieures: il accomplissait ces mouvements absolument sans y penser, il progressait sur les vagues sans avoir conscience de fournir le moindre effort". Le voici dans toutes ses attitudes et toutes les formes de son instinct, avec l'innombrable armée de ses congénères, abordant à l'île de la Déesse. Schayffrin Ivanovitch a entendu le nom de l'île sur les lèvres d'un sauvage. Il brûle de la découvrir. Il arme 3 vaisseaux. Son officier principal, Glotov, en quête de gloire lui aussi, s'enfule avec eux; mais les horribles excès des matelots mutinés lui font perdre sa flotte. Schayffrin le rejoint, pour lui pardonner. Une série de démarches lui permet d'armer une autre flottille — rien de plus instructif sur la psychologie de ces peuples — il part, malgré la brume.

Cependant les phoquesses sont arrivées à l'île. Matka personnifiera l'une des femelles d'Ogloph; fécondation, reproduction, évolutions des petits et des célibataires sont criantes de vie. C'est dans ce brouhaha que les navires prennent contact avec le monde: "c'était un bruit lointain, montant et descendant, continu, puis la clameur devenait extrêmement forte, exaspérée". Les aventuriers se livrèrent à un massacre affreux, à coups de pierres et de bâtons: "l'immense clameur incessante empêchait Schayffrin d'entendre le bruit des matraques et le bruit de l'écrasement des os et celui des ventres crevés, mais il lui suffisait de voir les gestes des hommes pour percevoir en lui-même ces bruits, aussi fortement que s'il les eût réellement entendus. Les hommes étaient, non pas éclaboussés de sang, mais couverts de sang sur tout le devant de leur corps et sur le visage, et parfois l'un deux glissait sur les cailloux graissés de viscères et tombait. Il se relevait lentement et il recommençait à taper autour de lui." Bestialité de l'homme devant la douleur pitoyable des créatures, tuerie inutile et barbare.

Schayffrin repart écoeuré avec sa cargaison de peaux. En route, il doit remettre quatre indiennes sur une île où ses hommes les avaient enlevées; il aborde en canot avec Glotov, qui veut réhabiliter son passé. Glotov est tué d'une flèche secrète entre les épaules; Schayffrin, blessé, vogue dans le canot en dérive: "Schayffrin connut que tout était accompli, consommé, et qu'il était vraiment et définitivement seul sur la mer. Il n'y avait plus que le grand mouvement rugissant continu de l'air et de la masse liquide, sans aucune interruption ni imperfection." Les secours ne lui parviendront pas. Il s'épuise et meurt.

L'épilogue est un dernier exemple de brutalité humaine: de Washington, on commande l'explosion de l'île de la Déesse, pour fins militaires. "Tout va se consommer. L'île surgie des profondeurs, cettte île sur laquelle nous avons débarqué après tant de difficultés, où nous avons vu souffrir et mourir les créatures innocentes, et qui fut l'instrument de mort et de rédemption de Schayffrin, voilà qu'à son tour elle va disparaître... Un instant plus tard, tout a disparu. De nouveau rien que la mer, le désert liquide. Là où il y avait une terre, les grandes vagues courent sous les nuées, se dépassant, entrecroisant leurs crêtes. Et, au-dessus d'elles, le vent, le vent invincible, infatigable, qui soufflera des jours et des jours, chassant l'air empoisonné, ramenant l'odeur marine des origines. Et de nouveau passeront les grands troupeaux de phoques, nageant vers d'autres îles, les dos noirs plongeant et reparaissant, astres marins toujours soumis à la Loi."

Le voyage qui vous attend est un voyage de pur agrément. Nous n'avons pas songé une seule fois à juger cette oeuvre, envoûtés que nous étions sous son charme. Le don génial du romancier, n'est-ce pas ce pouvoir occulte de la fée Carabosse de vous séduire, de vous prendre par la main, de vous isoler de votre monde pour dérouler sous vos yeux une tranche d'humanité, ses détails dans l'histoire, ses émotions, le cortège de toutes les passions étalées au grand jour, avec des doigts de fée? Si les passions sont nobles, ou si le héros s'y débat pour conquérir sa dignité d'homme, la beauté touche au grandiose. L'auteur, selon le mot de Raimbaud, est alors un "voleur du feu du ciel": il nous offre la vérité dans sa crudité présente et sa réalité originelle, en toute sa plénitude d'être. Et quand il ignore lui-même son propre don, l'art est consommé.

La phrase est au service de la pensée, tantôt froide comme une nomenclature géographique — et les détails géographiques sont marqués du signe de la véracité — tantôt légère comme un vol de mouettes, tantôt houleuse comme une vague de fond, tantôt sereine comme une conversation amicale, tantôt brutale comme une flèche, tantôt lourde comme le brouillard, tantôt douce et tantôt martiale, tantôt mate et tantôt lyrique, toujours plaisante. Une beauté sans fard.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.,
Pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) **L'île de la déesse**, par Georges Blond. 1950, chez Fayard. 325 pages. Edité au Canada par le **Cercle du Livre de France**, 462 est, rue Ste-Catherine, Motnréal.

Aux Editions du Lévrier
Méditations sur le Rosaire
par le R. P. MATEO

Cette brochure d'actualité, par l'apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur, sera une réponse à Nosseigneurs les évêques pour la grande croisade dans les familles de la récitation du Rosaire.

Les méditations du Père Matéo sur le Rosaire, contiennent une doctrine juste et exacte sur le vrai sens de cette dévotion. Le grand mérite de l'auteur est de faire revivre un élément essentiel trop souvent oublié: la méditation des mystères.

La méditation, en effet, donne à cette prière son vrai sens, elle captive l'esprit, elle prend le coeur et l'oriente vers Dieu qui s'est fait homme, qui s'est fait nous quoi! vers ce Dieu qui continue son oeuvre de Sauveur, dans la Messe et l'Eucharistie. C'est la découverte et la méditation de cet amour que Dieu nous a témoigné, qui éveillera notre amour pour Lui. L'amour appelle l'amour.

Cette brochure de 80 pages, au prix de 35 cents, sera en vente aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal-28, Québec.

Aux Editions Fides
Maman, parle-moi du bon Dieu

par Mlle Chr. de HEMPTINNE, présidente internationale de l'A.C.F.

Guide sûr, parfaitement adapté à la mentalité des jeunes enfants, éclairant l'intelligence tout en formant le coeur et la volonté, ce livre, diffusé en exclusivité au Canada par **Fides**, comprend tout le contenu de la religion en 24 leçons dont il conçoit comme suit l'utilisation:

enfants de 5 à 6 ans: raconter l'essentiel des leçons sur le bon Dieu, la création, l'enfance et la vie de Jésus;

enfants de 6 à 8 ans: raconter tout le manuel: âme, péché, ciel, enfer, messe, contrition, confession, communion, etc.; faire déchiffrer aux enfants les grands textes se trouvant en-dessous des images;

enfants de 9 à 10 ans: peut relire seul le livre qui lui a servi de préparation à sa première communion.

Cet ouvrage s'adresse aux éducatrices qui y trouveront tout ce qu'il faut pour que leurs leçons "racontées" soient vivantes, concrètes, intéressantes, efficacement éducatives. Sous leur direction, les enfants pourront analyser les images naïves, très adaptées, qu'ils aimeront certainement à regarder: excellent moyen de fixer la doctrine enseignée. Celle-ci est résumée, avant chaque chapitre, en phrases courtes et claires; l'enfant plus tard, quand il saura lire facilement, pourra s'en aider pour rafraîchir et préciser ses souvenirs. Le résumé n'est pas le texte du catéchisme national, mais il s'en rapproche de très près et suffit certainement. L'ouvrage en est déjà à son 10ème mille; preuve d'un succès très mérité.

Un volume de 224 pages, nombreuses illustrations, publié chez **Fides**.

Prix par la poste: $1.10.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE — A Ste-Anne des Chênes: maison de 8 chambres, puits près de la maison; lot de 90' x 175'; près de l'église, couvent, bureau de poste et médecin. S'adresser à **Ed. Fréchette, Lorette, Man.** 908-24P.

A VENDRE — Garage et équipement, stock; aussi agences d'automobiles, de camions et de machines; 2 pompes à essence. Dans district où récolte ne fait jamais défaut, au Manitoba. Raison de vente: santé. Ecrire à **Boîte 911, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 911-23P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU

HAVEN LUNCH

344, rue Main

Prix populaires - Service courtois

Salles de banquets pour toutes occasions.

Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.

Gus George, prop.

Téléphone 921 076

A VENDRE

Chevrolet 1950, avec tous les accessoires: radio, chaufferette de luxe, couvertures de sièges, allume-cigarettes, etc.; "undercoated"; moins de 10,000 milles, un seul chauffeur, et n'a été utilisée qu'en ville. **S'adresser à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.**

A VENDRE — A Winnipeg — Maison en brique de 16 chambres, 3 étages, fondation en pierre. Très bien située sur lot de coin, à proximité des églises du Sacré-Coeur et du St-Rosaire, près d'une école catholique, des autobus, des magasins. Idéale pour religieuses comme foyer pour jeunes filles ou maison de vieillards, ou encore peut servir comme maison de rapport ou être facilement convertie en belles suites. Autre maison en bois, attenante, de 8 chambres, à vendre avec, si on le désire. Ecrire à **Boîte 920, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 920-23C.

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF

A VENDRE — A Ste-Anne — Maison de 6 appartements, avec petite boutique de forge. Prix, $2,500.00. S'adresser à **Joe Leclair, Ste-Anne, Man.** 899-24P.

POUR CONFECTION DE LINGE pour dames et enfants, s'adresser à **450, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.** 900-23P.

Fermes - Propriétés rurales

Sites pour maisons d'affaires

Districts de **MEADOW LAKE — MAKWA**

Où les récoltes n'ont jamais manqué

FOREST & FRENCH AGENCIES

Téléphone 8 — South Makwa, Sask.

A VENDRE — Termes faciles si désiré — Sedan Plymouth 1948. Très propre, moteur en excellente condition, radio, pare-soleil, chaufferette "immersion heater". Peut être vue, le jour, à l'angle Young et Notre-Dame; le soir et le samedi, à 343, rue Dubuc. **Téléphone: 205 795.** 929-23P.

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, soubassement fini avec salle de jeu insulée; bâti il y a 3 ans, sur nouvelle rue, près basilique. Garage, beau lot. Possession en 6 semaines. **S'adresser à 430, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.** 921-23P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Réparations de

- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE

WINNIPEG PEN SERVICE

273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)

Téléphone 24 241

J.-G.-E. Emond, Propriétaire

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, avec ou sans pension. De préférence, hommes de profession ou de bureau; confortable pour 2 personnes. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 334, rue Ritchot, St-Boniface.** 928-23C.

A LOUER — Grande chambre meublée, près autobus; facilités pour faire la cuisine. **S'adresser à 370, rue Deschambault, St-Boniface.** 922-23C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, **fermes** ou commerces, **s'adresser à C. BUFFET, 302 édifice McIntyre, Téléphones: 927 125 ou 204 567** T.F.

ON DEMANDE A ACHETER, A ST-BONIFACE

Pas trop loin de la rue Archibald, maison moderne de revenus avec 2 grandes chambres à coucher pour acheteur. Payera jusqu'à $13,000.00.

A VENDRE A ST-BONIFACE

Maison ayant 3 chambres à coucher; garage double, grand lot. Prix, $4,700, à termes.

Pour achat ou vente de propriétés à St-Boniface ou Norwood, téléphoner à **L.-H. Lévêque**, le soir, **209 226.**

REBIFFE AGENCIES, 428, rue Main, Winnipeg, Téléphone: 932 597 — 923-23C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; 2 systèmes de plomberie; 4 chambres en bas, 4 en haut, grande cuisine moderne. Revenus mensuels: $55.00. Beau lot. Prix, $7,500.00; comptant requis, $4,000.00.
St-Boniface — Quadruplexe (Fourplexe); revenus mensuels: $124.00; 4 salles de bain; logis de 4 chambres pour propriétaire; chauffage à eau chaude avec brûleur à huile; garage double. Prix, $13,500.00, comptant requis, $5,500.00.
Norwood — Rue Berry: Bungalow de 4 chambres, entièrement moderne; beau lot; garage. Prix, $5,500.00; comptant requis, $2,200.00.
Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels: $50.00; logis de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à air forcé. Beau lot; garage. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,000.00.

Le soir, M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 — 926-23C.

A VENDRE
Magasin d'épiceries et de viandes "Self-Serve"

Situé à St-Boniface, près de l'hôpital. Tout l'aménagement et le stock sont neufs. Chiffre d'affaires, plus de $40,000.00 par année. Le propriétaire ne fait pas payer pour le bon renom de l'établissement. L'aménagement du magasin vaut $6,500.00, et il vendra pour ce montant. $4,000.00 assure la transaction. Balance, à termes faciles, si désiré.

Magasin général

Voici réellement un achat avantageux. Situé dans village prospère du sud-est du Manitoba. En raison d'âge avancé, le propriétaire vendra le tout complet pour seulement $6,500.00. Consiste de: grand magasin général avec tout l'aménagement, etc., et logis de 7 chambres, entièrement meublées. Aussi 3 très bonnes bâtisses à l'extérieur.

Hôtel rural

Situé dans district en majorité de langue française. Excellentes ventes de bière. La bâtisse est en très bon état. Entièrement moderne. Prix, $26,000.00. La moitié comptant assure la transaction.

CALDER'S AGENCIES, 663, rue Main, Tél. 927 945 ou 595 415 — 919-23C.

A VENDRE
Norwood
Rue Eugénie — Très bonne maison de 6 chambres. Prix, $7,500.00.
Rue Eugénie — Maison de 6 chambres, bel emplacement. Prix, $5,300.00.
Rue Dubuc — Cottage de 4 chambres, bâti il y a 3 ans, système de chauffage à l'huile. Grand garage. Possession immédiate. Prix, $8,500.00.
St-Boniface
Rue des Meurons — Maison de 6 chambres. Prix, $7,000.00.
Rue Louis Riel — Cottage de 4 chambres, bâti il y a 3 ans. Prix, $7,200.00.
Rue Dumoulin — Triplexe, très bon emplacement, bons revenus. 2 suites louées pour $83.00 par mois; 1 suite pour propriétaire. Prix, $12,500.00.
St-Vital — Maison de 3 chambres. Prix, $2,300.00.
Ferme à vendre — Chemin Ste-Anne: 9 acres, bâtiments. Près de la ville. Prix, $4,500.00.
30 acres, non bâtie. Prix, $2,600.00.

ROGER TEILLET AGENCIES, 204, Edifice Bank of Commerce, Norwood, Man. Téléphone: 203 093. Le soir: appelez D. Ledoyen, 206 330. 925-23C.

A VENDRE

Maisons de ville, établissements de commerce et fermes. Service sûr, prompt et courtois. Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**. Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez. **Four Provinces Investment Co., 300, rue Main. Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.** Fondé il y a 36 ans.

L'assurance protège votre Propriété

C. FRANKE & CO.

Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles

Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements.

Tél. bureau 925 090 — Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur

Club du Sacré-Coeur

La réunion générale des quilleurs au Club du Sacré-Coeur s'est tenue le 13 septembre dernier. En réunion particulière, les ligues ont été réorganisées pour la nouvelle saison et les divers comités ont été élus. Si la ligue des dix quilles est réduite à quatre équipes, par contre, la ligue des cinq mixtes s'est considérablement renforcie. De même la ligue des dames a reformé toutes ses équipes.

La réunion s'est terminée par un goûter au cours duquel les divers trophées et les prix furent remis aux gagnants de la dernière saison. Nos félicitations à ces derniers, et nos meilleurs souhaits pour la saison qui s'ouvre sous les meilleurs auspices.

Le Club du Sacré-Coeur a été officiellement ouvert le dimanche 17 septembre, à 2 h. Désormais il sera ouvert sur semaine tous les soirs de 6 h. 30 à 11 h. à l'exception du samedi, à moins de demande spéciale; et les dimanches, de 2 h. à 5 h., et de 8 h. à 11 h. Tous ceux qui se seront procuré leur carte de membre peuvent jouir des avantages du Club. Les divers capitaines d'équipes sont priés de s'assurer que leurs joueurs auront leur carte de membre lorsqu'ils se rencontreront au Club pour l'ouverture des ligues.

Ligue de 10 quilles

L'ouverture officielle de la ligue de 10 quilles est fixée au mardi 26 septembre. Les capitaines des équipes doivent avertir leurs joueurs de l'heure précise des premières rencontres.

Tous les joueurs de 10 quilles, qui ne font pas partie d'une équipe, sont priés de s'adresser à M. Jacques Gagnon, s'ils désirent prendre part aux joutes de la ligue.

Bibliothèque

La bibliothèque paroissiale sera ouverte aux paroissiens à partir de dimanche prochain, le 24 septembre, tous les dimanches immédiatement après les messes de 9 h. et de 11 h. Toute personne qui désire se procurer des livres de lecture française n'a qu'à se présenter à la bibliothèque située à l'arrière de la sacristie, au salon paroissial. La bibliothèque s'est enrichie, au cours de l'été, de plusieurs livres, grâce à la générosité de M. Brunelle Léveillé, de Mme Rose-Alma Chauvin et de M. Louis Sala. Un autre don de la paroisse St-Jean-Baptiste de Duluth est aussi attendu. Merci aux donateurs.

Baptême

Raymond-Claude-Henri, fils de Daniel Rubigny et de Lucienne Belot, a été baptisé à l'église du Sacré-Coeur, le 9 septembre dernier. Le parrain et la marraine ont été Gérard Belot et Danielle Rubigny.

Décès

MME G. PROVOST

Mme Georgianna Provost, née Gareau, épouse de feu J.-Léo Provost, est décédée à Montréal, le mardi 19 septembre, à l'âge de 80 ans. Née à Joliette, P.Q., la défunte avait vécu à Winnipeg de 1926 à 1947.

Lui survivent: ses deux filles, Mmes Louis LaRivière et Brunelle Léveillé, de St-Boniface; deux soeurs, Mmes A. Levac et Arthur Séguin, de Montréal, ainsi que cinq petits-fils et une petite-fille.

Mme Provost, qui s'occupait beaucoup d'oeuvres de bienfaisance, fut pendant de nombreuses années secrétaire de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba; elle était aussi membre et ancienne présidente de la Congrégation des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le service funèbre sera chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le samedi 23 septembre à 11 h. 30, et l'inhumation se fera dans le cimetière de St-Boniface.

Les funérailles seront sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

TOUTE PERSONNE connaissant l'adresse de Julien Deschênes, autrefois de St-Georges, Man., est priée de nous en avertir en écrivant à **Boîte 905, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 905-23C.

Central Park Jewellers

438, avenue Sargent, Winnipeg

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 71, rue Côté, St-Boniface

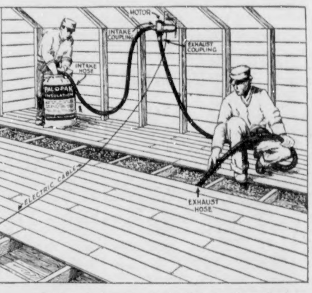
Isolez avec du PAL-O-PAK

EATON'S vous soumettra des estimés sur le coût d'isolation de votre maison - neuve ou vieille - avec l'isolant "PAL-O-PAK"



Si vous faites bien isoler les murs de côté et l'attique de votre maison, vous aurez une maison plus fraîche en été et plus chaude en hiver. Vous aurez une maison qui sera plus facile à chauffer, dont la température sera plus facile à régler avec moins de courants d'air.

"Pal-O-Pak" est de poids léger — sans dépôt excessif. Traité de façon à être réfractaire au feu et à la vermine, il constitue un isolant moderne et scientifique pour la maison.



Un représentant de **EATON** se rendra chez vous pour soumettre des estimés, sans obligation . . . Le travail est fait par des experts initiés à l'usine même. Pour plus de détails, vous n'avez qu'à appeler le "Lumber Order Office" au rayon de la quincaillerie, au troisième étage . . . ou téléphoner à la "Lumber Section" de **EATON'S.**

PAL-O-PAK au sac — si vous faites votre propre travail d'isolation — se vend 1.49 le sac (couvre 20 pieds carrés 4 pouces d'épaisseur; couvre 26 pieds carrés 3 pouces d'épaisseur).

Section du bois de construction, 3e étage, Portage.

T. EATON C° LIMITED

A VENDRE — 1 tracteur 1940 Cockshutt 80, roues en fer, extension. Réparé à neuf, $900.00. 1 camion International 1940, moteur neuf, 2 boites (loader). En parfaite condition, $895. **Ecrire ou téléphoner à E. Rochon, Ste-Agathe, Man.** 918-24P.

A VENDRE

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste — Maison de revenus de 8 chambres, vacante, planchers de bois dur; chauffage à eau chaude. Moderne. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de revenus de 9 chambres, moderne. Prix, $7,000.00; comptant requis, $1,250.00, balance facile.
St-Boniface — Maison de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00; comptatnt requis, $2,000.00.
St-Boniface — Maison de 10 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, moderne; chauffage à air chaud. Prix, $5,400.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 4 chambres en stucco, bâti il y a 4 ans; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00, à termes.
St-Vital — Magasin d'épiceries, chiffre d'affaires mensuel: $2,500.00. Logis de 3 chambres pour propriétaire. Prix, $4,000.00 pour aménagements; stock au prix d'envoi, environ $1,200.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires mensuel: $3,500.00. Prix, $6,500.00 pour aménagements; stock au prix d'envoi, environ $1,800.00.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY, 500, rue Ritchot, St-Boniface, Téléphone 929 398 — 924-23C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $5,300.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,500.000.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,750.00.
St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud. Emplacement idéal. Prix, $7,800.00.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,500.00.
St-Vital — Cottage non moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $5,000.00.
St-Vital — Cottage moderne de 6 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,000.00.
St-Vital — Duplexe moderne de 10 chambres, près de toutes les commodités. 2 logements de 5 chambres, 2 salles de bain, bon revenu assuré. Prix, $6,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, avenue Provencher
Tél.: 208178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

Garage et accessoires dans un bon centre canadien-français, à 70 milles de Winnipeg, où la récolte n'a jamais manqué. Garage 32' x 72', complètement équipé; agence d'automobiles Ford. Chiffre d'affaires: $72,000.00. Prix, $16,000.00; plus stock, environ $6,000.00.
Garage — A 30 milles de Winnipeg, dans gros village canadien-français. Bâtisses 40' x 70'; agence d'huile, d'automobiles, de machines agricoles. Bon chiffre d'affaires. Prix, $23,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, avenue Provencher
Tél.: 208178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Aubigny — 350 acres, 265 en culture, le reste en bois et pâturage. 160 acres en labour d'été, pas d'inondation. Maison de 6 chambres, étable, graineries, etc. Prix, $45.00 de l'acre.
560 acres avec bâtisses. Prix, $38,500.00
168 acres avec bâtisses. Prix, $12,600.00
480 acres avec bâtisses. Prix, $31,200.00
360 acres avec bâtisses. Prix, $ 8,000.00
160 acres avec bâtisses. Prix, $ 1,700.00
184 acres avec bâtisses. Prix, $10,500.00
205 acres avec bâtisses. Prix, $12,000.00

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 927-23C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'exécutif du Conseil s'est rassemblé dernièrement afin d'étudier plusieurs projets. L'un de ces projets concerne la question d'une initiation projetée pour cet automne. Nul doute que l'exécutif fera rapport à l'assemblée régulière de lundi prochain 25 septembre. En attendant, il serait bon pour nos sous-conseils et tous nos membres en particulier, d'y songer sérieusement. Vous connaissez — sans doute — un ou plusieurs bons chrétiens dans votre entourage qui n'attendent que d'être sollicités afin de devenir d'excellents Chevaliers de demain.

Cercle Démosthène

Le Grand Chevalier, de concert avec le Frère P.-E. LaFlèche, Grand Navigateur du 4ème degré, se propose de recommencer de plus belle les activités du Cercle Démosthène. Tous ceux qui désirent accroître ou développer leur talent oratoire sont priés de communiquer avec ces Frères.

Nos syndics soumettront le rapport financier du dernier terme à l'assemblée de lundi prochain.

Sérieuses réflexions . . .

Nous vivons en une époque critique de l'histoire humaine. On n'a qu'à songer à cette guerre froide, entretenue depuis si longtemps par la Russie Rouge, à la guerre de Corée qui prend des proportions aptes à déclencher une guerre mondiale, pour réaliser le fait. Notre pays, qui fut épargné des dévastations des guerres antérieures, le sera-t-il à la prochaine? Sans vouloir être trop pessimiste, qu'il nous soit permis de croire le contraire. Les forces de l'Antéchrist sont rassemblées et les signes des temps sont manifestes. Sera-ce l'Armageddon, tel que prédit par l'Apocalypse? Qui sait! L'important est de resserrer nos rangs et de vivre selon nos convictions religieuses.

Phénomènes miraculeux

En parlant de signes, que penser du nombre toujours croissant des stigmatisés dans le monde entier? Sans doute, l'Eglise garde un silence prudent et discret sur ces cas, mais on peut croire qu'une foule de ces cas proviennent de pouvoirs surnaturels et divins. Encore dernièrement, une revue canadienne neutre nous renseignait sur le cas d'une stigmatisée de la province d'Ontario. Ces stigmates datant de dix ans passés, il est remarquable de constater que très peu de catholiques étaient au courant de ce phénomène humain. Et pourtant, cette stigmatisée a reçu la visite de plusieurs cardinaux, d'archevêques et de prêtres nombreux! Ces souffrants miraculeux seront-ils les paratonnerres contre le courroux du ciel ou sont-ils simplement des signes avant-coureurs de nos afflictions futures?

Quoi qu'il en soit, soyons prêts à toute éventualité. Sommes-nous tous prêts? Pensons-y!

* * *

Ne pas oublier l'assemblée de lundi prochain.

Portez l'insigne!

BISTOURI.

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute

500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation — Plomberie
Tôle • Foyers mécaniques • Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation • Plomberie • Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man. (Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Cours d'espagnol

Le Club Espano-Américain de Winnipeg désire annoncer qu'il reprendra ses activités **le mardi 26 septembre 1950.** Ces activités comprennent une nouvelle classe pour ceux qui commencent à apprendre la langue espagnole. Les leçons sont données par des professeurs de nationalité espagnole.

L'enregistrement pour toutes les classes se fera au United College, le 26 septembre, à 7 h. 30 p.m.

Pour tous renseignements, s'adresser à B. JOHNSON, 31, Gaspe Annex, 597 Broadway, Téléphone 33 302

Offre spéciale

Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.

Le LYCEUM PHOTO STUDIO

2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.

offre

une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"

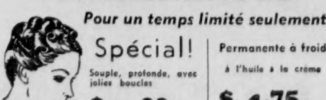
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10

95c — .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes. 1 coupon seulement par personne. Pas de reproductions (copy) acceptées.

Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat. S.V.P. apportez cette annonce

PERMANENTES

Pour un temps limité seulement



Spécial! — **$3.00** comprenant le shampoo et la mise en plis — Tél. 926 090

Permanente à froid à l'huile à la crème — Souple, profonde, avec jolies boucles — **$4.75** complète. La meilleure au Canada

GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,

s'adresser à

MARION et ARPIN

St-Boniface, Man.

David Marion, 660, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 203 137.

WILFRID ROYAL & COMPANY

Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America

314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.

Téléphone 927 803

Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendie et autres genres d'assurances.

"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Message important

de notre Département d'habits faits sur mesure

La hausse des prix s'accentue; les étoffes de qualité deviennent de plus en plus rares sur les marchés européens. En raison de sa rareté, la laine brute australienne devient excessivement chère. Il s'ensuit que les importations des worsteds, gabardines, serges, etc., seront en restriction.



Soyez bien assurés que ces qualités seront substituées sur les marchés canadiens et américains.

La réputation seule d'une maison est votre garantie.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface

font foi de vous donner, en tout temps, la qualité. Une visite, et vous le constaterez.

Complets et pardessus faits sur mesure,

$44.50 et plus

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

CANADIAN REALTY CO.

Biens immeubles à vendre

Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois) — Maisons de rapport

Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers

R.-J. BLONDIN, gérant

410, édifice Somerset — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.

Consultez-nous pour un bon choix.

Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.

J.-R. POIRIER, agent

Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

Desjardins — McGee

138, blvd Dollard — St-Boniface

Tél. 201 467